

Bernier Marcel

Vol. 2  
Part 1

000349

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST. MAURICE

(Juridiction criminelle)

No. 11,098

-----  
PRESENTS: L'HONORABLE PAUL LESAGE et un JURY  
-----

SA MAJESTE LA REINE,

plaignante

-vs-

MARCEL BERNIER,

accusé

P R O C E S

VOLUME IV  
III

(SEANCE DU 16 FEVRIER 1966 TOUTE LA JOURNEE)

ME LEON LAMOTHE, c.r.  
ME JEAN BIENVENUE, c.r.

Procureurs de la Couronne.

Me GUY GERMAIN

Procureur de l'accusé

Jeannine M. Drolet, s.o.

000350

I N D E X

TEMOINS

PAGES

MOTION (Me Guy Germain)	115 à 127
✓ M.ANDRE BONENFANT	128 à 139
✓ M.JEAN-GUY CARIGNAN	140 à 187
✓ M.JEAN-MARIE BEGIN	188 à 210
✓ M.PAUL AUGER	211 à 226
✓ MME FRANCOIS GAUVIN	227 à 238
✓ MME ALFRED BOISCLAIR	239 à 257
✓ M.CLAUDE MARCHAND	258 à 276
✓ M.CLAUDE MARCHAND	277 à 285
✓ M.LEOPOLD LAMBERT	286 à 349

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

DISTRICT DE ST. MAURICE

COUR DU BANC DE LA REINE

(Jurisdiction Criminelle)

No. 11,098

-----  
Shawinigan, le 16 février 1966

PRESENTS: L'HONORABLE PAUL LESAGE et un JURY

-----  
LA REINE,

plaignante

-vs-

MARCEL BERNIER,

accusé

PROCES

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST. MAURICE

(Juridiction Criminelle)

No. 11,098

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Je dois tout d'abord dire, votre Seigneurie, que en ce qu'il s'agit du contre-interrogatoire de .. du témoin, Madame Henri Therrien, nous nous en dispenserons, elle sera pas appelée pour être contre-interrogé.

A ce stage-ci, votre Seigneurie et en regard du témoignage fait hier par Micheline Therrien, Madame Milot, je désirerais présenter une motion encore selon l'article 512, motion pour production de déclaration ayant pu être faite par Madame Milot aux policiers immédiatement après la disparition de la victime. Nous avons raison de croire que le témoignage donné par Madame Milot hier et celui donné alors à la police est quelque peu contradictoire; afin de procurer une défense pleine et entière à l'accusé, je crois juste et bien fondé la présente motion en me basant sur les commentaires de

Lagarde à son droit pénal canadien à la page 792 et suivantes et plus particulièrement à la page 792, colonne de droit, au centre de la page, c'est formulé ainsi: " le prévenu a-t-il le droit d'exiger qu'on lui montre la déclaration ou les déclarations que les témoins de la Couronne ont fait aux policiers? " et Lagarde répond: "les seuls documents que l'accusé peut exiger de voir avant procès sont ceux mentionnés à l'article 512, mais il arrive fréquemment que les policiers interrogent des témoins, leur font signer des déclarations...l'accusé peut-il en prendre connaissance avant procès à tout le moins, a-t-il le droit de savoir que ces témoins ont signé des déclarations " - Il semble que l'accusé n'a pas le droit d'exiger que la poursuite lui montre, avant procès, ces dépositions ni qu'elle l'avertisse que ces témoins ont fait ces déclarations, mais durant procès, la justice peut exiger, dans le cas où le témoin ne donne pas la même version que celle qu'il a donnée aux policiers, que l'avocat de la couronne donne alors communication de la déclaration antérieure du témoin.

Mon savant ami s'objectera certainement, il est fait mention de déclaration signée. Le témoin, Madame Milot nous dit qu'à sa connaissance, à cette époque, elle n'a pas signé de déclarations, mais elle en a faites qui ont été prises par écrit. Or, il est un point très important qui a été soulevé hier en ce qui concerne

l'identification de la voix, l'identification de la voix a été faite en mil neuf cent soixante et un (1961) et cet incident a été, il semble bien, consigné par écrit. Si Madame Milot a fait une déclaration à cette époque-là, nous aimerions en prendre connaissance, votre Seigneurie, comme je l'ai dit afin de mieux conduire la défense et afin de pouvoir y déceler des contradictions qu'il pourrait y avoir, j'en dis pas qu'il y en a, qu'il pourrait y avoir entre cette déclaration écrite, cette déposition écrite en mil neuf cent soixante et un (1961) et la déposition faite hier par Madame Milot.

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

Je réponds que partiellement à la motion de mon savant ami, comme il le dit lui-même, il a lui-même donné ma réponse avant que je la donne en disant... que je dirais probablement ce qu'il vient de lire, mais il arrive fréquemment que les policiers l'interrogent, les interrogent, interrogent les témoins et leur font signer des déclarations. Le témoin nous a dit hier que, jamais, elle n'avait signé de déclaration. "L'accusé peut-il en prendre connaissance avant procès?" dit Lagarde, "à tout le moins, a-t-il le droit de savoir que ces témoins ont signé des déclarations", voir articles 10 et 11 Loi de la Preuve. Il avait le droit de le savoir et il l'a su

Hier par son témoignage sous serment, il n'a pas signé de déclaration. Votre Seigneurie, non seulement elle n'a pas signé de déclaration, mais il n'y a jamais eu de déclaration écrite par elle et les policiers n'ont jamais pris de déclaration écrite de sa part; tout simplement, elle a été interrogée comme des centaines d'autres témoins par les policiers qui ont rédigé des rapports de police et le rapport de la police dans le présent dossier, votre Seigneurie, je n'en ai qu'une petite partie ici dans les mains et il en est des versions de Madame Milot qui ont fait l'objet de notes ou de rapports faits par les policiers. Alors, je dis:

1o- qu'elle n'a jamais signé quelque déclaration que ce soit;

2o- elle n'a jamais écrit quelque déclaration que ce soit;

3o- la police n'a jamais pris de déclaration écrite que ce soit et,

4o- tout ce qu'elle a fait ou dit dans le passé ont consisté en des réponses à des questions qui lui ont été posées par les policiers qui, comme dans le cas de tous les autres témoins...ordinaires, policiers qui ont consigné dans leurs rapports policiers dont, encore une fois, j'ai une partie devant moi, sa version, ce qu'elle avait à dire.

Par conséquent, je serais dans l'impossibilité, même si votre Seigneurie ordonne à la Couronne de remettre les déclarations antérieures de Madame Milot, je serais dans l'impossibilité physique de m'y soumettre parce que telles déclarations n'existent pas.

ME CUY GERALD

Procureur de la Défense:

Mon savant ami vient de dire qu'il n'y a pas de déclaration et par la suite il fait mention de déclaration. Les rapports des policiers en fin de compte, ce sont les phases de l'enquête, nous avons interrogé tel témoin. Mon savant ami vient dire que tout ce que Madame Milot a dit, elle a répondu à des questions qu'on lui a posées, c'est ça une déclaration et je continue avant la réponse de mon savant ami justement pour aller plus loin à la page 793, colonne de gauche... faut pas oublier, votre Seigneurie, que le droit criminel est dans le droit strict et est aussi très large, " il n'y a aucune disposition, nous dit le commentaire de Lagarde du code criminel, " qui exige la production avant procès pour inspection par l'accusé ou son avocat des déclarations écrites faites par les témoins de la Couronne aux policiers", déclarations écrites à ma connaissance, votre Seigneurie. C'est très rare que c'est l'accusé lui-même ou le témoin qui consigne de sa propre main les déclarations qu'il a pu se faire.

" Toute demande de production de ces écrits doit être faite lors du procès, cependant l'avocat de la Couronne a une grande discrétion et devrait, s'il doute que son devoir exige ou non qu'il montre ces déclarations, exercer cette discrétion en faveur de l'accusé et lui révéler les déclarations " et c'est écrit en gros, "les déclarations signées ou non faites par les témoins aux policiers."

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

Qu'il plaise à votre Seigneurie, Finland maintenant, je relis ce que mon savant ami vient de lire " il n'y a aucune disposition du code criminel qui exige la production avant procès pour inspection par l'accusé ou son avocat des déclarations écrites faites par les témoins de la Couronne aux policiers; toute demande de production de ces écrits doit être faite de ces écrits, doit être faite lors du procès au président du tribunal, cependant l'avocat de la Couronne a une grande discrétion et devrait, s'il doute que son devoir exige ou non qu'il montre ces déclarations", on vient de parler de déclarations écrites trois (3) lignes plus haut, "exercer cette déclaration, pardon cette discrétion en faveur de l'accusé et lui

révéler les déclarations signées ou non faites par des témoins aux policiers"- j'ai eu l'occasion, votre Seigneurie, il n'y a pas très longtemps dans une autre affaire, de suivre les directives données dans Finland et d'exercer cette discrétion. Mes confrères de l'époque ont parlé de "fair play" et j'ai exercé cette discrétion dans le sens demandé par mes savants amis et j'ai remis, à ce moment-là, des déclarations écrites qui étaient signées, mais ne l'eussent-elles pas été que je l'aurais fait quand même, les déclarations écrites faites par des témoins dans l'affaire à laquelle je fais allusion, et je répète, votre Seigneurie, que dans le cas actuel il n'y en a pas, maintenant, si ce que l'on veut avoir c'est le rapport de police, si la cour me l'ordonne, je le remettrai à mon savant ami et tout ce qu'il contient parce que malheureusement les policiers n'ont pas pris une feuille séparée pour tel témoin au cas où un jour on leur demanderait de remettre une, cette partie de leur rapport, c'est une suite ininterrompue, il n'y a pas de solution de continuité et sur les mêmes pages, si votre Seigneurie veut en prendre connaissance, on a là le rapport, les commentaires des policiers, les hypothèses des policiers, les recommanda-

ditions des policiers et tout ce que, comme l'expérience le dit, tout ce que peut contenir un rapport de policier, maintenant si la cour l'ordonne, je remettrai, parce que je pense que c'est un tout indivisible, je remettrai tout le dossier de la police à la défense.

ME GUY CERIAIN

Procureur de la Défense:

La Couronne, votre Seigneurie, étale sa preuve au moyen de ce que l'on appelle communément un "brief", c'est ce qu'il vient de donner, c'est ce que mon savant ami vient de montrer au président du tribunal, à ce compte-là, votre Seigneurie, à ce compte-là votre Seigneurie, on va dire que tout ce qui est dans ce volume-là c'est des rapports confidentiels de la police, c'est un tout indivisible, c'est le procureur de la Couronne qui dit que c'est un tout indivisible. Est-ce que le président du tribunal s'il n'en prend pas connaissance ou la défense peut savoir si c'est un tout indivisible?

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

Aucune objection à ce que votre Seigneurie en prenne connaissance pour vérifier de l'exactitude de ce que j'ai dit ou non. Je ne vou-

drais pas aller jusqu'à le montrer à mon  
savant ami avant que la cour l'ordonne, je n'ai  
pas d'objection à ce que la cour vérifie que ..  
vérifie ce que j'ai dit, si ce que j'ai dit est  
exact ou non.

LA COUR:

Il n'est sûrement pas de l'intérêt de la justice  
de communiquer le rapport des policiers, le dos-  
sier de la police pour qu'on puisse y piger  
quoi que ce soit d'un bord à l'autre, ce serait  
contre l'intérêt de la justice que l'on puisse  
connaître tout ce qui se trouve d'hypothèses dans  
un tel dossier pour arriver à essayer ou à tenter  
de mettre devant la cour toutes sortes de choses  
qui ne concernent selon la police, pas le dos-  
sier et qui pourraient simplement brouiller les  
esprits; d'ailleurs, je ne connais aucune déci-  
sion qui autorise le tribunal à ordonner de  
communiquer à la défense le rapport de la poli-  
ce. Quant aux déclarations elles-mêmes puisqu'il  
est question de déclarations, je crois que l'on  
ne peut parler de déclaration de la part d'un  
témoin que s'il y a un écrit rédigé sous sa dic-  
tée à tout le moins et généralement signé par  
elle ou signé par le témoin, je dis "elle" par-  
ce que dans le cas actuel il s'agit de Madame Mi-  
lot. Or, dans le témoignage de Madame Milot,  
l'on voit qu'il n'y a eu aucune déclaration  
écrite signée par elle. Après tout cette décl-

ration écrite comporte que le témoin, dans le cas actuel Madame Milot, y aurait donné toute son attention, aurait mesuré la portée des mots qui se seraient trouvés dans cette déclaration-la, aurait pu la lire ou la relire, elle a été tout simplement questionnée et l'on ne sait pas si c'est sous serment, si c'était sous serment, par des policiers pour permettre à ceux-ci de se constituer un dossier et de pouvoir diriger leur enquête. Ils ont noté de ses réponses, ont-ils noté toutes ses réponses, ont-ils simplement noté qu'une partie de ses réponses, Madame Milot a-t-elle relu ces déclarations ou supposé es déclarations, ce qui a été par écrit de ce qu'elle a dit, on n'en sait rien, là, on sait qu'elle n'a jamais rien signé et qu'en diverses circonstances elle a été appelée à donner des renseignements aux policiers. Dans des circonstances comme celles-la, je ne crois pas qu'il puisse être question de déclarations que la couronne devrait être obligée de communiquer à la défense. Je ne crois pas qu'il y ait aucune déclaration spécifique que l'on puisse ordonner de communiquer, d'ailleurs je pense que, une motion dans ce sens pourrait être entretenue, devrait indiquer quelle déclaration que la défense veut avoir; si on disait " Madame Milot a fait une déclaration dans telle circonstance, à tel endroit, à telle date " d'une façon bien précise et qu'elle l'aurait signée comme j'ai

déjà vu ça, déclarations qu'elle aurait pu mûrir, je comprendrais, mais il n'y a rien de ça dans la motion que , qui est actuellement devant moi; il y a plus, le pouvoir discrétionnaire de l'avocat de la couronne a toujours été reconnu en pareille matière et je crois que ce serait faire obstacle à ce pouvoir discrétionnaire que d'exiger... alors qu'il présente des raisons en sens opposé, que d'exiger, dis-je de montrer des papiers, documents sur lesquels il y aurait différentes écritures non contrôlées; dans les circonstances, la motion est rejetée.

ME JEAN BIENVENUE

PROcureur de la Poursuite:

Comme mon savant ami m'avait informé qu'il n'entendait pas contre-interroger le dernier témoin, Madame Henri Therrien, j'ai pris sur moi de lui dire du consentement de mon savant ami, qu'elle pouvait retourner au domicile, mais qu'elle n'était pas libérée par la cour parce qu'elle reviendrait. Il est bien entendu, votre Seigneurie, qu'à une minute d'avis de notre part, elle viendra et elle sait qu'elle n'est pas libérée.

LA COUR:

Alors, faites venir les jurés.

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST. MAURICE

(Juridiction criminelle)

No. 11,098

---

Shawinigan, le 16 février 1966

PRESENTS: L'HONORABLE PAUL LESAGE, et un JURY

---

LA REINE,

plaignante

-vs-

MARCEL BERNIER,

accusé

P R O C E S

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST. MAURICE

(Juridiction criminelle)

No. 11,098

A COMPARU: M. APERE BONENFANT, âgé de 26 ans,  
chef de bureau au Service de Placement  
du Québec, domicilié à 509, 118ième rue,  
Shawinigan-Sud, district de St-Maurice,  
LEQUEL après serment prêté sur les Saints Evangi-  
les, dépose et dit:

INTERROGÉ PAR ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la poursuite:

Q.- M. Bonenfant, voulez-vous dire à messieurs  
les jurés quelle était votre occupation  
au mois d'août mil neuf cent soixante et  
un(1961)?

R.- A cette date, j'étais officier de place-  
ment.

Q.- A quel endroit?

R.- Au Service de Placement du Québec à Sha-  
winigan.

(BONENFANT)

Q.- Voulez-vous dire si vous avez connu une jeune employée féminine du nom de Micheline Therrien?

R.- Oui, elle était à notre emploi pour la période des vacances.

Q.- Bon, voulez-vous dire très sommairement à messieurs les jurés, en quoi consistaient ce bureau de placement et vos fonctions à vous?

R.- Nous recevions des appels des employeurs, nous essayions de trouver des personnes correspondant à ce que...

Q.- Des personnes pour aller travailler pour tel ou tel emploi, sollicitées par quelqu'un qui en cherchait ?

R.- Pour un employeur.

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés si vous vous rappelez d'un appel qui serait arrivé à votre bureau au mois d'août mil neuf cent soixante et un (1961) mais auquel vous n'auriez pas été le premier à répondre?

R.- Oui, on a reçu un appel à peu près vers deux heures (2h:00) d'un M. Claude Marchand.

Q.- Vous rappelez-vous à quelle date que c'était?

R.- Ça devait être le sept (7) du mois d'août.

(BONENFANT)

Q.- Soixante et un (61)?

R.- Oui.

Q.- Quand vous dites " on a reçu un appel",  
dois-je comprendre que c'est vous ou  
quelqu'un d'autre qui a répondu?

R.- C'est-à-dire c'est la demoiselle,  
c'est toujours la réceptionniste qui répond  
au téléphone.

Q.- Et quelle demoiselle était-ce cette fois-  
la qui a répondu?

R.- Micheline Therrien.

Q.- Avez-vous entendu le premier bout de  
conversation, c.a.d. pendant la période  
...où elle parlait au téléphone?

R.- Non.

.- Vous n'avez pas entendu ça?

R.- Non.

Q.- Est-ce qu'à un moment donné, on vous  
a référé l'appel?

R.- J'me souviens d'avoir parlé à Claude  
Marchand, mais j'peux pas certifier si  
c'est au premier (1er) téléphone ou au  
deuxième (2ème) téléphone.

Q.- Bon, vous vous rappelez avoir parlé à  
Claude Marchand,

R.- Oui.

Q.- Quand vous dites " je me rappelle avoir  
parlé à Claude Marchand" comment le savez-

(BONENFANT)

vous que c'était Claude Marchand?

R.- Parce qu'il s'est identifié comme étant Claude Marchand.

Q.- Le connaissiez-vous...?

R.- Non.

Q.- Celui qui vous appelait?

R.- Du tout.

Q.- Alors vous dites que c'est parce qu'il s'est identifié lui comme étant Claude Marchand?

R.- Ouais.

Q.- Vous n'aviez pas d'autres sources de renseignements pour dire que c'était Claude Marchand?

R.- Aucune.

Q.- Le connaissiez-vous Claude Marchand à ce moment-là?

R.- Non.

Q.- Avez-vous déjà reçu dans votre vie des appels interurbains de personnes qui appellent d'un endroit éloigné?

R.- Oui, monsieur.

Q.- Avez-vous remarqué, lorsque vous receviez de tels appels, si la voix était, vous paraissait lointaine ou ..éloignée ?

R.- Ben, certains appels, ça peut paraître lointain.

Q.- Certains appels ça peut paraître lointain, cette fois-la vous, est-ce que la voix paraissait lointaine ou proche?

(BONENFANT)

R.- La voix semblait venir de la région.

Q.- La voix semblait venir de la région,  
vous voulez dire par là que ça ne semblait  
pas venir d'au loin?

R.- Non.

Q.- Est-ce qu'une opératrice quelconque du  
Bell Téléphone a parlé sur la ligne avant  
vous?

R.- Lorsque j'ai pris la communication, la  
réceptionniste a répondu, alors ça c'est  
faite avant.

Q.- Alors, la voix semblait venir de la ré-  
gion?

R.- Oui.

Q.- Vous entendiez distinctement ce qu'il  
disait?

R.- Oui.

Q.- La voix, c'était une voix d'homme ou  
de femme?

R.- D'homme.

Q.- D'homme, et vous dites " je suis pas sûr  
si c'est au premier (1er) ou au deuxième  
(2ième) appel", voulez-vous dire par là  
qu'il y en a eu deux (2)?

R.- Il a appelé vers deux heures (2h.00),  
il a renouvelé son appel vers quatre heu-  
res (4h.00).

Q.- Il a renouvelé son appel vers quatre  
heures (4h.00), celui qui a renouvelé

(BONENFANT)

comment s'appelait-il?

R.- Encore Claude Marchand.

Q.- Avez-vous vu une différence entre les voix?

R.- J'me souviens... j'me souviens pas d'avoir à... d'avoir parlé aux deux (2) téléphones, mais il se peut....

Q.- Mais prenant par acquis..puisque vous dites "il se peut", "il se peut que vous auriez parlé aux deux (2) téléphones", voulez-vous dire si vous avez remarqué une différence ou pas?

R.- Non, j'me souviens seulement d'un timbre de voix.

Q.- Vous vous souvenez d'un timbre de voix?

R.- Oui.

Q.- Est-ce qu'il y avait quelque chose de spécial ce timbre de voix là?

R.- La voix d'un homme d'âge mûr, c'était soit la voix d'un homme d'âge mûr.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Objection.

LE TEMOIN:

R.- Il parlait bien.

(BONENFANT)

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

Q.- Il parlait bien?

R.- Oui.

Q.- Il parlait bien, il ne parlait pas mal?

R.- Non, monsieur.

Q.- Bon, et qu'avez-vous fait vous, à la suite soit du premier (1er), soit du deuxième (2ième) appel?

R.- Micheline Therrien qui était à mon bureau a suggéré qu'on prenne sa soeur comme employée, sur ça, je lui ai demandé d'appeler chez-elle pour demander la permission à ses parents.

Q.- Et, quand...quand M.Claude Marchand a rappelé, vous lui avez parlé, vous êtes sûr du deuxième (2ième) téléphone?

R.- Ah! oui.

Q.- Lui avez-vous donné, sans nous rapporter de conversation, une réponse quelconque à la demande qu'il avait faite?

R.- Je lui ai donné un autre....

Q.- Non, dites pas ce que vous avez dit, dites juste si vous avez donné une réponse à la demande qu'il vous avait faite?

R.- Oui, monsieur.

Q.- Evidemment, vous étiez pas devant lui, vous étiez au téléphone, mais, est-ce que

(BO NENFANT)

la réponse que vous lui avez donnée  
d'après son ton ou d'après...la conversa-  
tion, est-ce que la réponse a paru le satis-  
faire ou non?

R.- Oui.

Q.- Et, en autant que vous êtes concerné ça se  
termine là?

R.- Oui, monsieur.

Q.- Celle que vous lui recommandiez, que vous  
lui avez recommandée, la connaissiez-vous vous-  
même?

R.- Non, pas personnellement.

Q.- Vous ne l'aviez jamais vue?

R.- Non, monsieur.

Q.- L'avez-vous jamais vue après cette fois-là?

R.- Non, plus.

Q.- Vous rappelez-vous si ce jour -là, le sept (7)  
août soixante et un (61) vous avez reçu  
d'autres semblables demandes de d'autres per-  
sonnes?

R.- Je m'en souviens pas.

Q.- Vous ne vous souvenez pas?

R.- Non.

C'est tout. :

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Q.- M. Bonenfant, en mil neuf cent soixante et

(BONENFANT)

un (1961), depuis combien de temps travail-  
liez-vous au Bureau de Placement Provincial?

R.- Depuis le vingt-quatre (24) août mil neuf  
cent soixante (1960).

Q.- Ça faisait à peu près un (1) an?

R.- Ça faisait un (1) an.

Q.- Vous avez parlé d'appels locaux tout à l'heure  
et d'appels de longue distance, si je comprends  
bien, vous êtes en mesure, parfois, de savoir  
s'il s'agit d'un appel local ou d'un appel de  
longue distance par la voix..la distance?

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

Une seconde, une seconde, en toute jus-  
tice pour le témoin, il n'a jamais dit de  
telles choses et je lui ai jamais posé de  
telles questions- le témoin a simplement  
dit qu'il a déjà entendu des voix lointaines  
et des voix à l'approche lors de certains  
appels, c'est tout ce qu'il a dit.

LA COUR:

Ça me paraît suffisant pour dire qu'on a  
touché au sujet..continuez le témoignage.

ME GUY CERMAIN

Procureur de la Défense:

Q.- Est-ce que vous-même, vous avez déjà fait

(BONENFANT)

des longues distances?

R.- Oui, monsieur.

Q.- Station à station?

R.- ....

Q.- Est-ce que vous avez fait des longues distances à un endroit sans demander une personne en particulier ?

R.- Oui monsieur.

Q.- Est-ce que lorsque la communication vous a été donnée par l'opératrice, lorsque quelqu'un a répondu au bout, à l'autre bout, est-ce qu'à votre connaissance, l'opératrice intervenait?

R.- ...pas toujours, je crois.

Q.- Ce qui veut dire, si je comprends bien, que si l'opératrice n'intervient pas, on peut penser qu'il s'agit d'un téléphone local?

R.- Oui.

Nas d'autres questions.

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

Q.- Avec la permission de la cour...sur des nouvelles précisions au point de vue d'appels interurbains, station, local, opératrice, savez-vous M.Bonenfant où est situé le cimetière St.Michel, dans quelle municipalité?

(BONENFANT)

R.- Oui, monsieur.

Q.- C'est où?

R.- A Shawinigan-Sud.

Q.- Savez-vous vous si...vos bureaux étaient  
à Shawinigan même n'est-ce pas?

R.- Avenue de la Station.

Q.- Supposons que je vais à votre bureau moi et  
que je veux appeler Shawinigan-Sud ou que  
je reçois un appel de Shawinigan-Sud, est-  
ce c'est interurbain, est-ce que c'est des  
frais interurbains ou locaux?

R.- Non, monsieur.

Q.- C'est local?

R.- Oui, monsieur.

C'est tout, merci.

ET LE DEPOSANT NE DIT RIEN DE PLUS:

Je, soussignée, JEANNINE M. DROLET, sté-  
no-raphe officielle de Shawinigan, certifie  
que les pages qui précèdent sont et con-  
tiennent la transcription fidèle et exacte  
de la déposition du témoin ci-haut nommé,  
recueillie par moi au moyen de la sténo-  
graphie, le tout selon la loi;

Et j'ai signé:

---

JEANNINE M. DROLET, s.o.

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST.-MAURICE

(Juridiction criminelle)

No. 11,098

---

Shawinigan, le 16 février 1966

PRESENTS: L'HONORABLE PAUL LESAGE et un JURY

---

LA REINE,

plaignante

-VS-

MARCEL BERNIER,

accusé

P R O C E S

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST.-MAURICE

(Juridiction criminelle)

No. 11,098

-----

A COMPARU: M. JEAN-L'UY CARIGNAN, âgé de 35 ans,  
chauffeur d'autobus, domicilié à 512 rue  
Gingras, Trois-Rivières, P.Q.  
LEQUEL après serment prêté sur les Saints Evangiles,  
dépose et dit:

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Couronne;

Q.- M. Gingras, pardon M. Carignan, vous dites que  
vous êtes chauffeur d'autobus, dites donc  
à messieurs les jurés, pour quelle compagnie  
de transport vous travaillez?

R.- Carrier & Frère

Q.- Carrier & Frère Autobus, est-ce que vous oc-  
cupiez la même fonction en mil neuf cent soixante  
et un (1961) plus précisément au mois d'août  
soixante et un (61)?

R.- Je travaillais pour la compagnie.

(CARIGNAN)

Q.- Comme chauffeur?

R.- Comme chauffeur.

Q.- Quel était à l'époque votre circuit régulier?

R.- J'étais "spare" pour la compagnie.

Q.- "Spare", dites-nous donc ce que ça veut dire?

R.- "Spare" pour la compagnie, ça veut dire que c'est un gars que ça fait pas longtemps qu'il travaille pour la compagnie et puis qu'il remplace n'importe quel chauffeur sur n'importe quel circuit d'autobus.

Q.- Très bien, maintenant, dites- donc à messieurs les jurés, si au cours du mois d'août soixante et un (61), si un événement particulier se serait produit et qui aurait attiré votre attention dans l'exercice de vos fonctions comme chauffeur d'autobus?

R.- .....

Q.- Avez-vous compris ma question?

R.- Pas tellement.

Q.- Au mois d'août mil neuf cent soixante et un (1961), vous étiez chauffeur d'autobus comme "spare" appelé à travailler sur n'importe quel circuit?

R.- Oui.

(CARIGNAN)

Q.- Est-ce que vous avez travaillé sur le circuit qui conduit de Shawinigan aux Trois-Rivières?

R.- Oui c'est ça, j'étais sur l'autobus de Shawinigan à Trois-Rivières et puis...

Q.- Vers quelle époque ça, quelle date?

R.- En mil neuf cent soixante et un (1961)... la date au juste, au juste, j'peux pas dire au juste, au juste et puis j'ai parti de Shawinigan pour m'en aller aux Trois-Rivières.

Q.- Pouvez-vous nous dire dans quel mois?

R.- Je crois que c'est au mois d'août.

Q.- Au début, au milieu ou à la fin d'août?

R.- ...au début.

Q.- Oui, vous étiez parti de Shawinigan en direction de Trois-Rivières, est-ce que vous-avez fait des arrêts en chemin faisant?

R.- Oui, monsieur.

Q.- A quelle place êtes-vous arrêté?

R.- Je suis parti du Terminus d'autobus, j'ai arrêté à la Dame Blanche.

Q.- Où se trouve la Dame Blanche?

R.- En haut de la côte d'Almaville.

Q.- Vous souvenez-vous du nombre approximatif de passagers que vous pouviez avoir?

R.- Au juste, non.

Q.- Vous dites que vous êtes arrêté à la Dame Blanche?

R.- Oui.

(CARIGNAN)

Q.- Quelle heure était-il lorsque vous êtes parti pour le voyage dont il est question présentement?

R.- Huit heures et demie (8h.½) du terminus.

Q.- Huit heures et trente (8h.30) du terminus à Shawinigan?

R.- Oui.

Q.- Vous dites que vous êtes arrêté à la Dame Blanche?

R.- Oui.

Q.- Est-ce que des passages sont montés à bord de votre autobus à la Dame Blanche?

R.- J'ai arrêté pour prendre une passagère à la Dame Blanche.

Q.- Il y en avait seulement qu'une (1)?

R.- Oui, monsieur.

Q.- C'était un homme, une femme, un garçon, une fille?

R.- D'après moi c'était une fille.

Q.- Une fille...voulez-vous vous approcher des jurés, M.Carignan et j'ai entre les mains, votre Seigneurie, un croquis..je vous exhibe M.Carignan la route de Shawinigan vers Trois-Rivières, de Shawinigan vers Trois-Rivières ici vous voyez l'endroit où est indiqué un cimetière, Shawinigan ici, le St.Maurice, etc., pouvez-vous nous indiquer où se trouve sur ce croquis ce que vous appelez la Dame Blanche?

(CARIGNAN)

Q.- Sur le papier exactement...c'est le premier (1er) stop d'autobus en haut de la côte d'Almaville, anciennement on appelait ça "La Dame Blanche".

Q.- Oui...?

R.- Et pis quand les passagers qui débarquent ou qui embarquaient, c'était là qu'on les prenait.....on partait du terminus d'autobus, on passait les ponts pis on prenait la côte d'Almaville pis la "Dame Blanche" c'était le premier (1er) stop qu'on faisait en haut de la côte.

Q.- Vous deviez traverser la Rivière St-Maurice ..deux (2) ponts?

R.- Oui.

Q.- Et ensuite, si je comprends bien, avant d'arriver à Shawinigan-Sud qui est divisé en deux (2), le haut et le bas, vous avez une côte et au haut de la côte, est-ce que c'est, la Dame Blanche, est-ce que c'est loin?

R.- Non, pas tellement loin...y peut y avoir une (1) rue à deux (2) rues...

Q.- Maintenant, est-ce que vous êtes capable de situer ici la Rivière St-Maurice et les deux (2) ponts?

R.- ....Là, c'est ben embêtant de situer les deux (2) ponts parce que exactement....ça c'est la Rivière St-Maurice, les deux (2) ponts

(CARIGNAN)

seraient ici, un (1) ici et un (1) ici...

Q.- Oui, oui...après les deux (2) ponts, une fois  
passé les deux (2) ponts, qu'est-ce que vous  
avez avant d'arriver à Shawinigan-Sud?

R.- On a la côte qui monte à Almaville en haut.

Q.- Bon, vous indiquez ici..vous la suiviezk vas  
la suivez ici la côte, c'est ça ici la côte qui  
monte à Shawinigan-Sud,

R.- Oui.

Q.- Dans la côte, est-ce qu'il y a des maisons  
à votre droite en montant?

LE TEMOIN:

Dans la côte s'il y a des maisons?

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Oui, à votre droite en montant.

LE TEMOIN:

R.- Oui, monsieur.

Q.- A votre droite en montant?

Q.- Pas .. mais pas dans la côte complètement  
avant d'arriver en haut de la côte complète-  
ment, on a des maisons à droite.

Q.- Vous les avez les lots ici, êtes-vous en me-  
sure de nous dire où est la Dame Blanche

(CARIGNAN)

sur ce croquis-la..regardez comme il faut le  
haut de la côte et les maisons qui commencent?

R.- La "Dame Blanche" c'est un restaurant qu'il y a  
là..j'le sais pas "icitte"...alentour...

Q.- Indiquez donc du doigt où elle se trouve environ  
à peu près?

R.- A peu près "icitte".

Q.- A peu près ici, vous montrez quoi...un point  
noir avec une flèche au bout de laquelle il y a  
un chiffre, le chiffre vingt et un ( 21)?

R.- Oui.

(Alors le témoin indique un point noir vis-à-  
vis duquel il y a une flèche avec le chiffre  
vingt et un (21) et le chiffre vingt et un  
(21) indique sur le même croquis "Restaurant  
La Dame Blanche", 5ième avenue, est-ce que c'est  
ça?

R.- C'est en plein ça.

Q.- Retournez donc dans la boîte M.Carignan, main-  
tenant, vous nous dites que là il y a une passa-  
gère, une jeune fille, est-ce que vous avez don-  
né son âge environ?

R.- Ah!...l'âge environ... j'peux pas dire l'âge  
exactement, ça avait l'air d'une jeune fille  
mais son âge au juste...

Q.- Une jeune fille de trente (30) ans, de quinze  
(15) ans?

R.- Ah! on peut mettre j'le sais pas...treize (13),  
quatorze (14) ans.

(CARIGNAN)

Q.- Treize (13), quatorze (14) ans, si on disait entre treize (13) et seize (16) ans, entre quinze (15) et dix-huit (18)....?

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Objection.

LA COUR:

Objection maintenue.

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Q.- M. Carignan, c'est la seule passagère qui a monté à votre, à bord de votre autobus à la Dame Blanche?

R.- Oui, monsieur.

Q.- Si on vous exhibait une photo de cette passagère, seriez-vous en mesure de la reconnaître, de l'identifier?

R.- Ben là... ça fait tellement longtemps d'ça, j'peux pas, j'peux pas...

Q.- Voici, je vous exhibe une photographie ici produite comme P-26, voulez-vous nous dire, si en l'examinant comme il faut, prenez votre temps, on a tout le temps, si ça vous dit quelque chose?

R.- .....c'est ben embêtant de répondre.

(CARIGNAN)

Q.- Qu'est-ce....

R.- J'sus ben embêté de répondre.

Q.- Qu'est-ce que c'est qui vous embête  
M.Carignan?

R.- Ben...

Q.- Est-ce qu'on vous a déjà exhibé des photos  
d'une passagère qui était montée à bord de  
votre autobus au début du mois d'août?

R.- Oui, monsieur.

Q.- Est-ce que vous savez reconnu, à ce moment-là,  
cette photo-la?

R.- Oui, monsieur.

Q.- Vous l'aviez reconnue?

R.- Oui, monsieur.

Q.- C'est vers quelle date qu'on vous a demandé  
de l'identifier?

R.- C'est son père...

Q.- Le père de qui...quand vous dites "son père"  
qui est-ce que c'était?

R.- Il y a un monsieur...le lendemain matin,  
un monsieur qui est venu chez-nous avec une  
photo.

Q.- Comment qu'il s'appelait le monsieur qui est  
allé chez-vous ...vous dites qu'il y a un  
monsieur qui est allé chezvous avec une pho-  
to, qu'est-ce qu'il voulait ce monsieur-la?

R.- ...Avec une photo, oui...c'est M.Therrien.

Q.- Il avait une photo en mains?

R.- Oui.

Q.- C'était la photo de qui qu'il avait dans les  
mains?

(CARIGNAN)

R.- Il m'a dit...

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

Non, dites pas ce qu'il a dit.

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Q.- Cette photo, elle représentait quoi?

R.- D'une passagère que j'avais embarquée.

Q.- Est-ce que vous avez, est-ce que vous avez reconnu à ce moment-là?

R.- Oui, monsieur.

Q.- Alors, à ce moment-là quand M. Therrien est allé chez-vous, M. Therrien, le père, il vous l'a exhibée et vous l'avez reconnue comme étant la passagère que vous aviez, qui était montée à bord de votre autobus la veille à la Dame Blanche?

R.- Oui.

Q.- C'est ça?

R.- Oui, monsieur.

Q.- Maintenant, quand elle a monté à bord de votre autobus, qu'est-ce qui s'est passé, sans rapporter de conversation, avez-vous vendu un billet... il est question de billet, si je comprends bien, quand on monte

(CARIGNEN)

à bord d'un autobus?

R.- Oui, monsieur.

Q.- Quelle sorte de billet qu'elle vous a demandé?

R.- Elle m'a demandé....

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Objection.

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Q.- Quelle sorte de billet avez-vous vendu?

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Objection.

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Non, non, je lui demande quelle sorte de billet il a vendu - c'est assez difficile de monter à bord d'un autobus...

LE VECIN:

R.- C'est un billet qu'on vend à tous les clients qui embarquent dans les autobus.

Q.- Oui, le billet c'était pour aller où?

(CARIGNAN)

R.- Elle m'a demandé pour Trois-Rivières.

Q.- Ne rapportez pas ce qu'elle vous a dit, ne rapportez pas la conversation, dites nous simplement le billet, c'était pour aller où?

R.- .....le billet, c'était pour aller au Caribou.

Q.- Au Caribou, qu'est-ce que vous entendez par "Caribou", est-ce que ça porte un autre nom, est-ce que le nom est complet, où est-ce que c'était?

R.- Sur la route 19 à Shawinigan.

Q.- Sur la route 19 à Shawinigan?

R.- Oui.

Q.- Carignan....

LA COUR:

Q.- Dites donc ce qui s'est passé exactement, sans nous rapporter de parole, sans nous dire la conversation que vous pouvez avoir eue, est-ce que vous avez vendu un billet?

R.- Oui, monsieur le juge, tout passager qui embarque ....

Q.- Alors, vous avez vendu un billet?

R.- Oui.

Q.- Le billet pour quel endroit l'avez-vous vendu?

R.- Pour la place au Caribou...sur la route 19.

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Q.- Est-ce que ça serait le Motel Caribou?

R.- Oui.

(CARIGNAN)

Q.- Vous rappelez-vous après que la question du billet a été réglée, quel siège occupait cette passagère-la ou à peu près?

R.- A peu près...c'est ben embêtant pour moi à peu près...elle a embarqué, elle a pris un siège pis elle s'est assis dans l'autobus pis le siège..sur un siège peut-être le deuxième (2ième) banc ou le troisième (3ième) banc...

Q.- Le deuxième (2ième) ou le troisième (3ième) banc en arrière de vous?

R.- Oui.....peut-être le quatrième (4ième) aussi, mais...

Q.- Maintenant, après ça, vous vous êtes dirigé vers quel endroit?

R.- Vers Trois-Rivières.

Q.- Est-ce que vous avez...dites donc à messieurs les jurés, si vous avez fait un arrêt à un moment donné?

LE TEMOIN:

Si j'ai fait un arrêt?

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Q.- Un arrêt oui, concernant cette passagère-la?

R.- J'ai fait un arrêt.

Q.- A quel endroit?

(CARIGNAN)

Q.- Sur la route, j'ai fait un (1) ou deux (2) arrêts pour débarquer des passagers.

Q.- D'autres passagers, mais pour cette passagère-là?

R.- Au Caribou.

Q.- Au Motel Caribou?

R.- Oui.

Q.- Est-ce qu'elle est descendue au Motel Caribou?

R.- Non, monsieur.

Q.- Elle n'est pas descendue?

R.- Non.

Q.- Alors, vous avez continué, qu'est-ce qui s'est produit?

R.- Moé, j'ai continué jusqu'aux maisons plus loin.

Q.- Vous dites que vous avez fait un arrêt pour mademoiselle...pour cette passagère-là, au moment où vous avez fait cet arrêt et qu'elle n'est pas descendue, est-ce que vous pouvez dire à messieurs les jurés, sans nous rapporter aucune parole, quel a été son comportement à ce moment-là?

R.- Ah! elle a été déçagée.

Q.- Pis là, vous dites que vous avez continué?

R.- Oui.

Q.- Avec la même passagère?

R.- Oui.

Q.- Et, vous vous êtes rendu jusqu'aux maisons?

(CARIGNAN)

R.- Oui, jusqu'aux maisons plus loin, c'est avant d'arriver, pas mal avant d'arriver au Rang St. Louis.

Q.- Est-ce que vous étiez dépassé le cimetière St. Michel?

R.- Oui.

Q.- Oui, là, vous avez fait un, un arrêt pour cette passagère-là?

R.- Oui.

Q.- Est-ce qu'il y avait des personnes à l'endroit, à l'extérieur de l'autobus, en bordure de la route, est-ce qu'il y avait, dis-je des personnes à cet endroit-là?

R.- Non, monsieur.

Q.- A l'arrêt que vous avez fait?

R.- Non, monsieur.

Q.- Est-ce que la passagère dont il est question et qui était montée à bord de votre autobus à la Dame Blanche, est-ce qu'elle est descendue à cet endroit-là, à votre deuxième (2ième) arrêt?

R.- .....oui, monsieur.

Q.- Et vous nous dites qu'il n'y avait personne?

R.- Non, monsieur.

Q.- Vous vous rappelez-vous, à ce moment-là, deuxième (2ième) arrêt, passé le Motel Caribou, quel a été le comportement de la jeune fille à ce moment-là?

R.- Ben moé, j'ai dit " rentre....

(CARIGNAN)

Q.- Non, non, ne rapportez pas de parole...quel a été son comportement, si vous vous en souvenez?

R.- Quand elle a descendu, elle a dit: " c'est très bien".

Q.- Il n'y avait pas d'autres personnes à cette place-là?

R.- Non, monsieur.

Q.- Vous êtes-vous assuré comme il faut s'il y avait réellement personne?

R.- J'ai pas vu personne du tout.

Q.- Est-ce qu'il y avait des maisons au deuxième (2ième) arrêt, près du deuxième (2ième) arrêt d'autobus que vous avez effectué pour la jeune fille?

LE TEMOIN:

Lorsqu'elle est descendue de l'autobus?

Me Léon Lamothe

Procureur de la Poursuite:

C'est ça.

LE TEMOIN:

R.- Oui, il y avait des maisons.

Q.- Pouvez-vous nous situer ces maisons-là, est-ce qu'elles étaient à votre droite, à votre gauche?

(CARIGNAN)

R.- Il y en avait à droite et à gauche.

Q.- Il y avait des maisons à droite et à gauche?

R.- Ouais.

Q.- Voulez-vous vous rapprocher M.Carignan, des jurés..je vous exhibe votre Seigneurie et messieurs les jurés, le plan P-2, voici M.Carignan le croquis, vous avez Shawinigan ici, Trois-Rivières ici, est-ce que vous savez où se trouve le Laurentide Chemicals?

R.- ....

Q.- Pouvez-vous nous indiquer où se trouve le Laurentide Chemicals?

R.- Ici.

(le témoin indique au croquis, paragraphe 2 à l'extrémité gauche le Laurentide Chemicals).

Q.- Le Motel Caribou dont il est question dans votre témoignage, pouvez-vous indiquer où il se trouve, examinez-le comme il faut?

R.- ....ici.

Q.- Alors, c'est ça, l'extrême gauche du plan, le témoin indique au mot "motel", aux mots "Motel Caribou" l'endroit où se trouverait le Motel Caribou et là, c'est la route qui conduit vers Trois-Rivières?

R.- Oui.

Q.- Pouvez-vous nous dire l'endroit où est descendue la passagère qui était montée dans votre

(CARIGNAN)

autobus à la Dame Blanche...vous avez le  
Motel Caribou ici...?

R.- C'est parce qu'il y a seulement que la  
route, on voit pas les maisons hein!...

Q.- Pouvez-vous nous montrer où se trouve le  
cimetière St.Michel....ici c'est la courbe  
qui conduit à Trois-Rivières?

R.- ....ça doit être ici.

Q.- Alors, ça, ça serait quoi?

R.- C'est ça le cimetière ici.

Q.- Oui - alors le témoin indique l'entrée du  
cimetière - avec votre autobus où est descen-  
due mademoiselle pour..en allant vers Trois-  
Rivières, pouvez-vous nous dire environ à quel  
endroit votre passagère a descendu?

R.- Environ...

Q.- Vous avez le cimetière ici, la courbe ici...?

R.- La courbe, elle a descendu alentour d'"icitte".

Q.- Alors, vous indiquez quoi?

R.- La courbe ça ici la...

Q.- Comme ça....

R.- Quand le chemin a tombé droit, il y avait  
des maisons de chaque côté.

Q.- Quand le chemin redresse après la courbe,  
il y a des maisons de chaque côté et ça serait  
au commencement du redressement de la cour-  
be?

R.- Oui.

Q.- Pouvez-vous nous indiquer, à l'aide du croyon,  
mettez donc la lettre, une lettre "D" par

(CARIGNAN)

exemple, à l'endroit où au meilleur de votre connaissance cette passagère-la a descendu de votre autobus?

R.- ....

Q.- Vous voyez la courbe, elle se redresse pour continuer en direction de Trois-Rivières?

R.- En direction de Trois-Rivières, oui....

LE TEMOIN:

Mettre un "D"?

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

La lettre "D"...débarquement, descente.

(Le témoin à l'aide d'un crayon met la lettre "D" à l'endroit où la passagère est descendue).

ME LEON LAMOTHE:

Procureur de la Poursuite:

Très bien....messieurs les jurés, si vous voulez en prendre connaissance.

Q.- M.Carignan, vous rappelez-vous si la jeune fille qui était montée dans votre autobus à la Dame Blanche, si elle avait quelque objet dans la , dans les mains?

R.- Une sacoche.

(CARIGNAN)

Q.- Elle avait une sacoche?

R.- Oui.

Q.- Maintenant, rendu à cet endroit-la, ou avant d'arriver à cet endroit-la, est-ce que vous lui auriez indiqué, indiqué certaines, certains immeubles, certaines bâtisses qu'il y avait près de la route?

R.- Ben, j'ai situé une maison.

Q.- Vous lui avez indiqué une maison?

R.- Oui.

Q.- Vous avez indiqué ça à la jeune fille?

R.- Oui.

Q.- Après que vous ayiez indiqué une maison, l'indication de maison en bordure de la route, est-ce que vous situiez une maison privé ou un hôtel?

R.- Une maison privée.

Q.- Après que vous lui avez indiqué ça, quel a été son comportement, sa réaction, sans dire, sans rapporter les paroles qu'elle aurait pu prononcer?

R.- ....elle a dit: " C'est très bien".

Q.- Non, je vous demande pas de répondre ou de rapporter ce qu'elle vous a dit, vous rappelez-vous quel a été son comportement lorsque vous lui avez indiqué une maison?

R.- Ben, elle a descendu...de l'autobus.

Q.- Elle a descendu?

R.- Oui.

(CARIGNAN)

Q.- Au moment de la descente, qu'elle a débarqué de votre autobus, sans toujours rapporter ce qu'elle a dit, a-t-il été question d'autres personnes?

R.- Oui.

Q.- Il a été question d'autres personnes?

R.- Oui.

Q.- Bon, toujours sans rapporter les paroles, la conversation, est-ce qu'à ce moment-là, à cet endroit-là, vous avez dû, pardon, vous avez vu d'autres personnes près de la route?

R.- Non, monsieur.

Q.- Vous n'avez pas vu d'autres personnes?

R.- Non.

Q.- Avez-vous eu connaissance si cette jeune fille-la aurait eu des conversations avec d'autres passagers dans votre autobus?

R.- Non, j'ai pas eu connaissance.

Q.- Vous n'avez pas eu connaissance?

R.- Non.

Q.- Lorsqu'elle est descendue de l'autobus, est-ce qu'elle....sans rapporter ce qu'elle a pu dire, est-ce que ce passager vous a donné l'impression, vous a paru être rendu à l'endroit où elle voulait aller?

(CARIGNAN)

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Je m'objecte...

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Q.- Sans rapporter de parole...

LA COUR:

Je pense que cette objection doit être  
maintenue...on a déjà fait rapporter  
les allées et venues de cette passagère.

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Q.- Bien, vous avez continué votre route après?

R.- Oui.

C'est votre témoin.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Votre Seigneurie, avant de contre-inter-  
roger le témoin, j'aimerais faire une mise  
au point hors la présence des jurés.

LA COUR:

Messieurs les jurés, si vous voulez vous  
retirer.

(CARIGNAN)

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Votre Seigneurie, voici, c'est pas par caprice que je fais ça, je me suis objecté à trois (3) reprises dans le témoignage de Carignan. Il y a eu à peu près vingt (20) questions suggestives, il est impossible pour un avocat de la défense, il est impossible, il est malhabile de passer son temps à s'objecter, j'ai donné les raisons hier pourquoi, parce que les douze (12) jurés qui sont là disent toujours "r'garde-le, y veut pas qu'on sache rien, on le sait".

LA COUR:

Vous savez qu'il faut prévenir le témoin constamment qu'il ne faut pas rapporter de conversation.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Alors, je demande de grâce quand ils auront des témoins comme ça, qu'ils les préparent...

LA COUR:

Qu'ils les préparent...

(CARIGNAN)

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Je m'objecte pas à ce qu'ils soient  
préparés pis qu'ils leur disent en sens...  
en ce sens " ben, témoignez, mais j'vous dis  
pas quoi dire...

LA COUR:

Je vous ai dit hier sur une objection du  
même genre qu'il était nécessaire de res-  
treindre les questions parce que légalement  
le témoin ne peut pas rapporter des paro-  
les, des conversations qui se sont produites  
entre lui, le témoin et une autre personne  
hors la présence de l'accusé- alors, il  
faut constamment le prévenir et si on le  
prévient pas constamment, le témoin s'échap-  
pera pis il dira des choses qui seront re-  
grettables et même malgré toutes les précau-  
tions que l'on prend pour l'empêcher de rap-  
porter des paroles, vous savez comment c'est  
difficile de raconter quelque chose sans dire  
"ben, le passager ou la passagère m'a dit  
telle chose", c'est .. parce que précisé-  
ment ça c'est quelque chose qui, dans son  
opinion, est relié et complètement attaché  
au fait qu'il veut raconter- c'est avec

(CARIENEN)

l'histoire générale que lui se fait une meilleure opinion, une meilleure idée de toute la situation par rafraîchir sa mémoire. Je comprends ça, seulement on tombe dans l'illégalité en permettant qu'un témoin rapporte des paroles de personnes, de conversations entr' elles et qui se sont passées hors de la présence de l'accusé et c'est pour ça qu'il est extrêmement nécessaire de toujours restreindre leur témoignage. Les jurés, j'espère que ...ils pourront apprécier toute la situation, mais s'ils se posent des questions, c'est pas vous qui pouvez en souffrir... bon ben alors, je me demande pourquoi vous vous objectez. Si ça ne donnait pas à la défense une liberté pleine et entière, je pourrais dire que peut-être il arriverait quelque chose, mais si les jurés sont là et qu'ils se disent, comme vous venez de le soumettre " bien, on nous cache quelque chose, il y a quelque chose qu'on nous rapporte pas, il y a quelque chose qu'on nous dit pas qu'est-ce que c'est, pourquoi nous cache-t-on ça? Qu'est-ce qui va en résulter, il va en résulter un préjudice pour la couronne et non pas pour la défense et je... dans des circonstances comme celles-là, je ne crois pas que votre objection puisse être valable.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

(CARIIGNAN)

Voici, votre Seigneurie, c'est pas le témoin  
que je viens blâmer, c'est pas...il faut pas  
que la couronne....

LA COUR:

Vous appuyez votre argumentation sur le fait  
que les jurés se posent quelques questions .

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

J'me mets à la place des jurés.

LA COUR:

Bon ben alors...vous ne pouvez pas souffrir  
de ça.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Il ne faut pas, votre Seigneurie que la cou-  
ronne non plus aide le témoin à se tromper ou  
à donner des impressions...en quatre (4) fois,  
votre Seigneurie, à partir de la Dame Blanche  
jusqu'à l'endroit où est débarquée la jeune  
fille, on a demandé les impressions du chauff-  
eur d'autobus en quatre (4) périodes diffé-  
rentes.

LA COUR:

Non, non, on a demandé l'attitude ou le com-  
portement de la personne.

(CARIGNAN)

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Enfin, c'est l'impression... quel a été son comportement quand elle a embarqué, quel a été son comportement quand elle a débarqué, quel a été son comportement quand elle s'est assise....

LA COUR:

Quand vous avez fait une objection sur son impression, elle a été maintenue votre objection.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Alors qu'on continue pas.

LA COUR:

Me Germain, je vous répète là que la question doit nécessairement être limitée et dans le fond c'est ça qui était l'objet de votre objection, ben, je vous dis qu'il faut nécessairement que les questions soient limitées pour prévenir précisément des réponses illégales; alors, dans des circonstances comme celles-là j'apprécie vos remarques, je sais bien qu'il faut que les questions ne soient pas suggestives mais il est permis d'avoir des questions

(CARIGNAN)

directes et une question directe, vous savez, souvent peut donner l'impression... surtout si on connaît la réponse, elle peut être suggestive, maintenant, il n'en reste pas moins, elle n'en reste pas moins une question directe; elle est limitée, en cela, elle est très directe parce qu'on la limite, il faut bien qu'elle le soit limitée; alors, avec toutes ces observations dont tout le monde pourra faire, en tirer son profit, bien Mon Dieu, nous allons continuer l'enquête.

Faites revenir les jurés.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Q.- M.Carignan, si je comprends bien les événements que vous avez racontés à messieurs les jurés, ce matin-là, vous êtes parti du terminus chez Carier & Frère à huit heures et trente (8h.30)?

R. - Oui.

Q.- Combien de passager aviez-vous à peu près en partant du terminus?

R.- Ah!...environ...douze (12), treize (13), quatorze (14), quinze (15).

Q.- Est-ce que vous avez remarqué ces personnes-là?

(CARIGNAN)

LE TEMOIN:

Si j'ai remarqué ces personnes-là?

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Oui.

LE TEMOIN:

R.- ...j'ai remarqué des passagers que j'embarquais comme j'remarque tout le monde qui embarque.

Q.- Pas un plus que l'autre?

R.- Non, monsieur.

Q.- Vers quelle heure êtes-vous arrivé à la Dame Blanche?

R.- Ah! y devait être...neuf heures moins vingt-cinq (9h-25), moins vingt (.-20) alentour d'ça.

Q.- Vous nous dites qu'à la Dame Blanche, vous avez embarqué quelqu'un?

R.- Oui.

Q.- Une jeune fille?

R.- Oui.

Q.- Est-ce que vous vous rappelez comme qu'elle était habillée?

R.- Ça..j'me rappelle pas tellement comment qu'elle était habillée...j'm'en rappelle pas.

(CARIGNAN)

Q.- Vous vous rappelez qu'elle avait une  
sacoche?

R.- Oui.

Q.- Ça, ça vous a frappé?

R.- ...c'est parce que quand elle a payé,  
il a fallu qu'elle rouvre sa sacoche.

Q.- Est-ce que vous vous rappelez de la  
couleur de sa sacoche?

R.- J'me rappelle plus exactement de la cou-  
leur de sa sacoche.

Q.- Avant de faire l'arrêt au Motel Caribou,  
si je comprends bien, vous dites que vous  
avez fait deux (2) autres arrêts?

R.- Peut-être, oui... pour débarquer des pas-  
sagers.

Q.- Seriez-vous en mesure de reconnaître quels  
passagers à ces arrêts-là?

R.- Non, parce que j'étais pas régulier sur  
c'te run-là pis les passagers, j'pouvais  
pas les connaître... par exemple de vue, j'pou-  
vais les connaître, seulement de vue de  
même.

Q.- Vous rappelez-vous exactement si la pas-  
sagère que vous avez prise à la Dame Blanche  
a demandé un billet pour aller jusqu'au Mo-  
tel Caribou?

R.- Oui.

Q.- Quel était le prix du passage?

R.- Environ de vingt-cinq sous (0.25) à trente  
sous (0.30).

(CARIGNAN)

Q.- De vingt-cinq cents (\$0.25 )à trente cents (\$0.30 )?

R.- Oui.

Q.- Si je comprends bien, à partir de la Dame Blanche jusqu'à l'endroit où la jeune fille en question est définitivement débarquée, vous avez eu le loisir d'examiner son comportement?

LE TEMOIN:

JUSQU'À OÙ QU'ELLE A DÉBARQUÉ?

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Oui.

LE TEMOIN:

R.- Quand...

Q.- A partir de la Dame Blanche?

R.- Quand qu'elle s'est levée pour débarquer au Motel Caribou, c'est là que j'ai remarqué.

Q.- Mais avant ça, vous n'aviez rien remarqué?

R.- Oui, quand qu'elle a embarqué.

Q.-Et durant le trajet?

R.- Durant le trajet, non.

Q.- C'était comme des autres passagers?

R.- Ouais.

(CARIGNAN)

Q.- Pouvez-vous dire la distance approximative qui sépare le Motel Caribou de l'endroit précis où la jeune fille en question a débarqué?

R.- Ah! y peut y avoir...à peu près un demi-mille ( $\frac{1}{2}$ ) ou un quart de mille ( $\frac{1}{4}$ )...environ.

Q.- Un demi-mille ( $\frac{1}{2}$ ) à un quart de mille ( $\frac{1}{4}$ )?

R.- Ouais, environ.

Q.- M.Carignan, vous avez déjà été interrogé à ce sujet-là par les policiers?

R.- Oui, monsieur.

Q.- A combien de reprises?

R.- Environ de quatre (4) à cinq (5) fois.

Q.- De quatre (4) à cinq (5) fois, dans quels endroits?

R.- La première (1<sup>ère</sup>) fois, ça aurait été au terminus....de Trois-Rivières.

Q.- Est-ce que c'est longtemps après l'incident?

R.- Non, pas tellement.

Q.- A cette époque-là, vous avez dit ce que vous saviez?

R.- Oui, monsieur.

Q.- Est-ce qu'on vous a fait signer quelque chose?

R.- ...j'm'en rappelle pas.

Q.- Quand on vous interrogeait, M.Carignan, disons la première (1<sup>ère</sup>) fois, c'était au terminus, est-ce que ceux qui vous interro-

(CARIGNAN)

geaient, procédaient par question et par réponse?

Q.- Quand qu'ils sont venus au terminus, y sont venus pour savoir la place exacte où je l'avais descendue...c'était des policiers.

Q.- Bon, et par la suite, vous avez été interrogé?

R.- Oui.

Q.- Où M.Carignan?

R.- J'ai été interrogé chez-nous par des policiers.

Q.- Par les policiers?

R.- Oui.

Q.- Est-ce que c'est longtemps après l'accident?

R.- Pas tellement longtemps après "l'accident".

Q.- Par quels policiers, M.Carignan, au meilleur de votre connaissance?

R.- Ben...(le témoin jette un regard vers M. Masson, inspecteur).

Q.- Ah! M.Masson était là?

R.- ....

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite

Q.- Est-ce que vous en connaissez un (1) ici?

R.- Ben, j'ai connu M.Gilbert.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

(CARIGNAN)

Q.- Monsieur....?

R.- Gilbert ou Guilbert.

Q.- M.Gilbert...?

R.- Ben la, les noms, j'les ai pas marqués.

Q.- Est-ce que c'était un membre de la sûreté provinciale?

R.- Ben, c'était supposé d'être des détectives, j'croirais ben- un m'a dit... y m'ont dit qu'ils étaient des policiers et puis...

Q.- Est-ce que vous les connaissiez comme étant de la police municipale ?

R.- Non, les gars avaient leur carte dans leur poche comme de quoi qu'y étaient des détectives, y m'ont questionné, j'leur ai répondu au meilleur de ma connaissance.

Q.- M.Gilbert, pis qui à part de ça?

R.- ...M.Masson, je crois.

Q.- M.Masson, l'inspecteur Masson, vous le reconnaissez ici dans la salle?

R.- Oui.

Q.- A quelle place qu'il est?

R.- Il est ici.

Q.- Il a bien fait ça, il a bien interrogé cette fois-la...avez-vous été interrogé longuement?

R.- Il est venu chez-nous, il m'a interrogé pis il m'a demandé au juste comment que ça c'était passé et puis, j'lui ai "toute" conté, j'ai dit: " quand vous aurez besoin

(CARIGNAN)

de moi, vous m'le direz".

Q.- Vous rappelez-vous si quelqu'un prenait vos réponses par écrit?

R.- Là, j'me rappelle pas de ça du tout.. ça se peut.

Q.- Vous rappelez-vous si....?

R.- Ah!...ça a été écrit certain.

Q.- Ça se peut, mais c'est certain?

R.- Quand ils m'ont interrogé, il y en a qui ont pris des notes d'ça et puis, ça fait que...ils ont dit...

Q.- Dites rien, on va le savoir plus tard - Au moment de cet interrogatoire, vous ne vous rappelez pas d'avoir pris un crayon ou une plume pis signer quelque chose?

LE TEMOIN:

Signer quelque chose?

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Oui...pas un chèque, rien de ça...

Q.- Avez-vous signé quelque chose?

R.- Ça se peut que j'ai signé quelque chose.

Q.- Est-ce que ça se peut, c'est à peu près comme l'autre, c'est certain?

R.- ...

(CARIGNAN)

Q.- Ecoutez M.Carignan, j'veux pas vous forcer, si vous le savez pas, vous le savez pas, mais si vous le savez, si ça se peut forcez-vous par exemple, avez-vous oui ou non signé la fois que M.Masson et M.Gilbert, y étais-tu rien que deux (2) d'abord?

R.- M.Masson est venu une (1) fois tout seul.

Q.- M.Masson était seul?

R.- Oui.

Q.- Avant ou après ce que vous venez de raconter là?

LE TEMOIN:

Avant ou après?

ME RUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Q.- Avant ou après l'interrogatoire dont on est en train de discuter?

R.- Avant la...quand qu'il est venu chez-nous et puis que...il a dit "on commence une enquête", et puis il s'est informé, puis...

Q.- Il était tout seul cette fois-là?

R.- Ben...y pouvait être deux (2).

Q.- Il était tout seul ou s'ils étaient deux (2)?

R.- Ben, en tout cas, y est venu une (1) fois tout seul.

(CARIGNAN)

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Là, ça marchait pas, il a dit " on va revenir en gang"....

LE TEMOIN:

R.- J'le sais pas, ça fait tellement longtemps.

Q.- M.Carignan, on en revient à cette fois-là où vous avez été interrogé, est-ce que vous avez signé quelque chose oui ou non?

R.- ...j'me rappelle pas si j'ai signé quelque-  
si j'ai signé quelque chose.

Q.- Par la suite, est-ce que vous avez été interrogé de nouveau?

R.- Oui.

Q.- Est-ce que c'est longtemps après l'incident?

R.- ...Ah! oui, j'ai signé quelque chose.

Q.- Vous avez signé quelque chose?

R.- Oui, au bureau de la sûreté en bas, ici.

Q.- Au bureau de la sûreté en bas, ici?

R.- Oui.

Q.- Vous rappelez-vous qu'est-ce que vous avez signé?

R.- Ben, seulement que mon nom.

Q.- Vous avez signé votre nom au bas de quoi ou en haut de quoi?

R.- Au bas...d'une déclaration.

Q.- En bas d'une déclaration?

(CARIGNAN)

R.- Oui, d'une déclaration que la police  
avait...constaté et qu'on avait...

Q.- Discuté...?

R.- Ouais, discuté pour leurs enquêtes.

Q.- Pour savoir s'il manquait rien?

R.- Ouais et puis...

Q.-Et, en ajouter s'il en manquait?

R.- Non.

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Couronne:

Votre Seigneurie, je m'objecte à ces  
observations-la.

LA COUR:

Objection maintenue- je demanderais à  
l'avocat d'être sérieux.

ME GUY GERMAIN:

Procureur de la Défense:

Je suis sérieux. Ça prend ben des  
à côté avant de dire qu'il a signé quel-  
que chose.

LA COUR:

Bien, questionnez le témoin.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Q.- Vous en avez signée ?

(CARIGNAN)

R.- Oui.

Q.- Devant qui?

R.- Au bureau de la sûreté provinciale en  
bas ici.

Q.- En quelle année?

R.- ...Çà fait longtemps d'çà, l'année la....

Q.- Devant combien de personnes?

R.- En bas, sh! y en avait, on a été trois  
(3) une secousse, quatre (4)...

Q.- Et, est-ce qu'il y en a qui .. que vous  
connaissiez?

R.- Ben oui, les ceux qui m'ont amené là  
au bureau en bas.

Q.- Vous les connaissiez par leur nom?

R.- ...seulement que M.Masson que j'ai connu  
puis un autre qui était avec lui quand on  
a été en bas...vous savez c'est Gilbert  
ou Guilbert, j'peux pas dire au juste son  
nom.

Q.- Quand vous avez signé cette déclaration,  
M.Masson était-il là?

R.- Oui, monsieur.

Q.- Bon, en avez-vous signé rien qu'une (1)  
déclaration?

R.- Oui.

Q.- Vous êtes certain?

R.- .....oui.

Q.- Par la suite, après avoir signé cette  
déclaration-la, est-ce qu'on vous a interro-  
gé encore?

(CARIGNAN)

R. - ....Non, après ça, j'ai été libre.

Q. - C'est pas ce que je veux dire là, ça fait longtemps que vous avez signé cette déclaration, vous dites?

R. - Ben..pour dire la date....

Q. - Non, non, mais ça fais-tu plusieurs années?

R. - Ça peut faire un (1) an, peut-être deux (2)...

Q. - Ça peux-tu faire trois (3) ans aussi?

R. - Je sais que j'ai signé, mais là...vous dire l'année, j'peux pas vous dire ça exactement parce que...j'ai pas de copie de ça moi.

Q. - Au mois d'avoir soixante et cinq (65) avez-vous été interrogé, questionné?

R. - Ça se peut, c'est la police qui m'a questionné, qui m'a interrogé.

Q. - Pouvez-vous vous rappelez approximativement la dernière fois que vous avez été interrogé?

R. - Non, j'peux pas dire la dernière fois qu'ils m'ont interrogé, la dernière fois là, j'peux pas.

Q. - Est-ce que la fois que vous avez signé une déclaration, ça a été la dernière fois que vous avez été interrogé ou si on vous a interrogé par la suite?

R. - Ça se peut, mais...

Q. - Ecoutez, ça se peut, quand la police nous questionne, on s'en souvient?

(CARIGNAN)

R.- Oui, mais là....

Q.- Quand ça fait quatre (4) à cinq (5) fois.

que la police vient nous voir, rappelez-vous  
comme il faut?

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Ce ne sont pas des questions, je m'objecte  
votre Seigneurie, ce ne sont pas des  
questions, ce sont des commentaires désa-  
gréables à l'endroit du témoin- le témoin  
apporte ici ce qu'il possède, pas d'autre  
chose, il discute avec le témoin, il fait  
des commentaires désagréables envers le  
témoin, ça n'avance pas l'enquête du tout,  
je m'objecte à ce genre de question.

LA COUR:

M. Germain va faire son possible, va faire  
profit de vos remarques.

ME GUY GERMAIN:

Procureur de la Défense:

Q.- Oui ou non, avez-vous été questionné par  
la police après avoir signé la déclaration  
dont vous faites mention, dont vous avez fait  
mention tout à l'heure?

R.- ...Non, je ne croirais pas.

(CARIGNAN)

Q.- Vous n'avez jamais été questionné par la suite?

R.- J'croirais pas après...après j'ai seulement été avisé pour venir ici.

J'ai pas d'autres questions.

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

En ré-examen, votre Seigneurie..

Q.- M.Carignan, après le voyage d'autobus dont vous avez fait le récit au cours de votre témoignage et au cours duquel vous avez, vous aviez embarqué comme...suivant l'expression d'usage, une jeune personne à la Dame Blanche et qui était descendue passé le Motel Caribou, après cette journée-là, est-ce qu'il y a d'autres personnes que M.Henri Therrien, que M.Therrien comme vous dites, est-ce qu'il y a d'autres personnes que M.Therrien sont allées vous demander d'identifier un de vos passagers?

R.- ....

Q.- D'aller identifier une jeune fille?

R.- A part que M.Therrien...

Q.- Oui, vous dites qu'il est allé le lendemain?

R.- Oui, le lendemain matin.

Q.- Est-ce que le lendemain, il y a d'autres

(CARIGNAN)

personnes qui sont allées vous demander d'identifier des passagers?

R.- Non..ben, le soir, j'travaillais au terminus puis les polices sont venues me chercher là, ils ont dit: " viens avec nous autres", y ont dit: " pour aller "checker" ça, aller voir ".

Q.- Aller faire une vérification?

R.- Oui, c'est ça.

Q.- Maintenant, M.Carignan, vous dites qu'il y avait entre treize (13) et quinze (15) passagers à bord de votre autobus environ, est-ce que d'autres passagers sont allés vous voir le lendemain ou les jours subséquents, les jours après, les passagers de ce voyage-la vous rappelez-vous s'il y en a qui sont allés vous voir?

Q.- Après ça oui, ben..pas me voir, ils ont parlé, ils parlaient...

Q.- Je vais vous poser une question et ne rap-  
portez pas aucune conversation, quand d'au-  
tres passagers sont allés vous voir, les  
passagers du même voyage, a-t-il été question de la passagère de la Dame Blanche, oui ou non?

R.- Ben, y sont pas venus me voir directement...

Q.- Maintenant, M.Carignan, au sujet de l'iden-  
tification de passagers, est-ce que quelqu'un  
M.Therrien ou d'autres sont allés vous voir  
pour vous demander d'identifier d'autres pas-  
sagers que la jeune fille dont il a été ques-  
tion?

(CARIGNAN)

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Je m'objecte, votre Seigneurie, on est en contre-interrogatoire.

LA COUR:

Si ce n'est que ça, ça on pourrait arranger ça pour vous permettre de contre-interroger à nouveau, des ré-ouvertures d'enquête ça se permet, et des ré-ouvertures d'interrogatoire aussi.

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Une seule autre question, votre Seigneurie et ça sera tout.

LA COUR:

Il aurait peut-être été mieux que vous la posiez en examen principal.

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Elle nous est venue à l'idée pendant l'interrogatoire, pendant le contre-interrogatoire de mon confrère. Alors, Madame Drolet, madame la sténographe, voulez-vous nous répéter la question....

(CARIGNAN)

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Q.- Est-ce que vous pouvez répondre à cette question-la?

R.- A cette question-la, ils m'ont demandé, les policiers m'ont demandé...

Q.- Non, non, pas ça...

LA COUR:

Q.- Est-ce qu'il y en a qui sont allés vous voir oui ou non?

LE TEMOIN:

A part que M. Therrien?

LA COUR:

Oui...

Q.- A part de M. Therrien pour identifier d'autres passagers que la passagère en question?

R.- Non.

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Q.- La réponse, c'est non?

R.- Non.

Q.- Très bien, en réponse à une question de mon savant ami tout à l'heure, vous avez dit que vous aviez observé la jeune fille

(CARIGNAN)

lorsqu'elle est débarquée de votre, de votre autobus, qu'est-ce que vous avez remarqué chez-elle si vous l'avez observée, voulez-vous nous dire ça, quand elle est débarquée là, vous dites que vous l'avez observée, qu'est-ce que vous avez remarqué?

Q.- C'est parce que au Motel Caribou, elle n'a pas voulu descendre.

Q.- Au Motel Caribou, elle n'a pas voulu descendre?

R.- Non, parce qu'il y avait quelqu'un qui était supposé de l'attendre pis...

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Votre Seigneurie, ça a été demandé en l'examen en chef ça.

LA COUR:

Cà a été couvert par l'examen principal.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Tout a été couvert.

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Très bien, votre Seigneurie, j'ai fini du témoin.

(CARIGNAN)

LA COUR:

Est-ce que vous avez d'autres questions  
au témoin Me Germain?

ME GUY GERMAIN

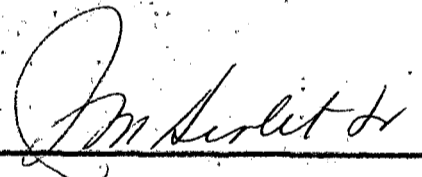
Procureur de la Défense:

....Non, votre Seigneurie.

ET LE DEPOSANT NE DIT RIEN DE PLUS:

Je, soussignée, JEANNINE M. DROLET, sté-  
nographe officielle de Shawinigan, certifie  
que les pages qui précèdent sont et con-  
tiennent la transcription fidèle et exacte  
de la déposition du témoin ci-haut nommé,  
recueillie par moi au moyen de la sténo-  
graphie, le tout selon la loi;

Et j'ai signé:



JEANNINE M. DROLET, s.o.

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

DISTRICT DE ST. MAURICE

COUR DU BANC DE LA REINE

(Jurisdiction criminelle)

no. 11,098

Shawinigan, le 16 février 1966

PRESENTS: L'HONORABLE PAUL LESAGE et un JURY

LA REINE,

plaignante

-VS-

MARCEL BERNIER,

accusé

PROCES

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST. MAURICE

(Juridiction criminelle)

No. 11,098

A COMPARU: M. JEAN-MARIE BEGIN, âgé de 55 ans, opérateur à la Shawinigan Chemicals, domicilié à 400, 1161<sup>ème</sup> rue, Shawinigan-Sud, district de St. Maurice,

LEQUEL après serment prêté sur les Saints Evangiles, dépose et dit:

INTERROGE PAR ME LEON LAMOTHE:

Q.- M. Bégin, vous nous dites que vous travaillez au Chemicals, vous voyagez en autobus généralement?

R.- Les deux (2), en autobus et en machine, j'ai une machine pis...

Q.- Au cours de l'année mil neuf cent soixante et un (1961), au cours du mois d'août, est-ce qu'il vous est arrivé de voyager en autobus?

R.- Oui.

Q.- L'autobus Carrier & Frère?

R.- Oui..pour une (1) fois.

( BEGIN )

Q.- Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous rappelle que vous avez dû voyager en autobus cette fois-la, c'était pourquoi cette fois-la en août soixante et un (61), c'était pour quelle raison, c'était à cause de quoi?

R.- Mon cher était en réparations à Mont Carmel.

Q.- Votre auto était en réparations à un garage ça, à Mont Carmel?

R.- Un garage, oui, sur la route 19.

Q.- La route 19, c'est la route qui conduit à Trois-Rivières ça?

R.- Oui.

Q.- Vous dites que vous avez pris l'autobus, vous souvenez-vous à quelle heure que vous avez pris l'autobus, c'était l'autobus de quelle heure?

R.- L'autobus de huit heures et demie (8h. $\frac{1}{2}$ ).

Q.- Si je comprends bien, l'autobus pour aller à Mont Carmel c'est la même que l'autobus pour aller à Trois-Rivières?

R.- Oui.

Q.- Est-ce que c'est l'autobus du soir ou du matin?

R.- Le matin.

Q.- Huit heures et trente (8h.30) le matin?

R.- Ouais.

(BEGIN)

Q.- Et, vous alliez où exactement?

R.- J'allais au garage chercher mon automobile.

Q.- A Mont Carmel?

R.- Oui.

Q.- Vous souvenez-vous à quel endroit dans l'autobus vous avez pris place?

R.- .....j'étais à droite dans l'autobus.

Q.- A droite de l'autobus, du côté opposé au chauffeur?

R.- ....oui.

Q.- Cet autobus-la, est-ce que c'est un autobus de deux (2) rangées de sièges avec passage au centre?

R.- Oui.

Q.- Est-ce que vous étiez deux (2), un (1) à côté de l'autre?

R.- J'étais tout seul dans mon banc.

Q.- Vous étiez seul dans un banc de deux (2)?

R.- Ouais.

Q.- Vous souvenez-vous approximativement, M. Bégin, le nombre de personnes qu'il pouvait y avoir dans l'autobus, à bord de l'autobus, dites donc ça à messieurs les jurés..approximativement?

R.- ....Y peut avoir huit (8) ou dix (10), j'sais pas, j'peux pas jurer ça.

Q.- L'autobus n'était pas rempli à capacité?

R.- Si j'me souviens ben, elle n'était pas remplie à capacité.

(BEGIN)

Q.- Au départ, il pouvait y avoir une dizaine de personnes, comme vous dites, au départ de Shawinigan?

R.- Oui.

Q.- Et, vous vous rendiez à Mont Carmel, si je comprends bien, vous êtes parti du terminus Carrier & Frère à Shawinigan et vous passez par Shawinigan-Sud?

LE TEMOIN:

Est-ce que j'pourrais donner une explication, une p'tite explication?

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Oui, oui.

LE TEMOIN:

R.- Moé, j'sus pas parti du terminus, j'sus embarqué à Shawinigan-Sud.

Q.- Bon, très bien, vous êtes embarqué à Shawinigan-Sud, vous?

R.- Oui.

LA COUR:

Q.- A quel endroit?

R.- Ben, j'ai embarqué à...à ma rue à Shawinigan-Sud où que j'reste...entre la cent quinzième (115ième) et la cent seizième (116ième).

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite :

(BEGIN)

Q.- Est-ce que vous connaissez le Motel Caribou?

R.- ...j'sais où il est, mais...

Q.- Vous savez où il se trouve, pouvez-vous le situer par rapport à la route 19, par rapport à Shawinigan-Sud?

R.- ...j'peux dire qu'il est à gauche en s'en allant à Trois-Rivières.

Q.- Est-ce qu'il est avant ou après...passé le cimetière?

R.- Le Caribou est avant le cimetière.

Q.- Avant le cimetière St.Michel?

R.- Oui.

Q.- Et, au Motel Caribou, est-ce que votre attention a été attirée par quelque chose de particulier M.Bégin?

R.- ...ben...l'autobus a ralenti.

Q.- Est-ce qu'elle a arrêté...qu'est-ce qui s'est passé?

R.- D'après ce que j'me souviens, une jeune fille qui a parlé au chauffeur.

Q.- Vous dites qu'au Motel Caribou, il y a une jeune fille qui a parlé au chauffeur?

R.- Oui.

Q.- Après cette conversation entre le chauffeur et cette jeune fille-la, est-ce que l'autobus a continué, est-ce que cette jeune fille-la est descendue?

(BEGIN)

LA COUR:

Q.- Qu'est-ce qui s'est passé?

ME LEONLAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Q.- Qu'est-ce qui s'est passé?

R.- L'autobus...ben, elle a continué pis elle a arrêté de l'autre côté du cimetière.

Q.- Loin de l'autre côté du cimetière?

R.- Elle a arrêté, d'après ce que je me souviens, à la première (lère) maison ou à la deuxième (2ième)....j'peux pas vous dire plus que ça pour la première (lère) maison....

Q.- Une fois dépassée le cimetière St.Michel l'autobus a arrêté de nouveau et cette jeune fille-la, est-ce qu'elle était encore à bord de l'autobus?

R.- Le chauffeur a ouvert la porte pis elle a descendu..j'me souviens pas si elle a descendu complètement, mais elle a descendu au moins une (1) marche et pis, elle a r'monté.

Q.- Elle a descendu une (1) marche et elle est remontée dans l'autobus?

R.- Oui.

Q.- Est-ce qu'il y a eu de nouveau une conversation entre la jeune fille et le chauffeur?

R.- Elle a parlé au chauffeur, mais j'ai pas entendu ce....

(BEGIN)

Q.- Non, non, même si vous aviez entendu la conversation, on n'est pas intéressé à la connaître, et il y a eu de nouveau une conversation que vous n'avez pas entendue?

R.- Oui.

Q.- Et qu'est-ce qui s'est passé par la suite?

R.- ....l'autobus a avancé, il a ouvert la porte et la jeune fille a débarqué.

Q.- La jeune fille a débarqué, est-ce que ça a attiré votre attention ces arrêts-la?

R.- ...c'est ça qui a attiré mon attention.

Q.- Vous nous avez dit que c'est dans les premières maisons, c'est passé le cimetière St. Michel?

R.- Voici....oui.

Q.- C'est passé le cimetière St. Michel, vous dites, que l'autobus a arrêté et que la jeune fille est débarquée, est descendue de l'autobus?

R.- Oui.

Q.- Est-ce qu'il y avait des personnes sur la route, près de la route, en bordure de la route, à l'endroit où la jeune fille est descendue, est-ce qu'il y avait des personnes, passagers qui se trouvaient là?

R.- D'après moi, il n'y avait pas personne.

Q.- Vous souvenez-vous d'avoir regardé?

R.- Oui, j'ai regardé.

Q.- Il n'y avait personne?

(BEGIN)

R.- Il n'y avait personne.

Q.- Vous souvenez-vous pour quelle raison vous avez regardé à l'extérieur de l'autobus comme ça, voulez-vous dire ça à messieurs les jurés?

R.- C'est...

Q.- Voulez-vous dire ça pour quelle raison vous avez regardé à l'extérieur de l'autobus?

R.- C'est parce que ça a attiré mon attention par rapport que l'arrêt s'est "faite" en deux (2) fois, c'est ça qui a attiré mon attention.

Q.- Et c'est cela qui aurait occasionné, qui vous aurait fourni l'occasion, qui vous a déterminé à regarder s'il y avait du monde en dehors de l'autobus à cet endroit-là?

R.- Oui.

Q.- Maintenant, lorsque l'autobus est repartie ou avant qu'elle reparte, vous avez vu la jeune fille près de la route, sur la route après qu'elle est descendue de l'autobus?

ME GUY GERMAIN:

Procureur de la Défense:

Objection.

LA COUR:

Objection maintenue.

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

(BEGIN)

Q.- Très bien, est-ce que vous avez vu où elle se dirigeait la jeune fille?

R.- J'me souviens pas là....j'm'en souviens pas.

Q.- Vous ne vous souvenez pas?

R.- Non, j'm'en souviens pas.

Q.- Est-ce qu'il y a d'autre chose qui a frappé votre attention à ce moment-là après que la jeune fille est descendue de l'autobus, soit en dehors de l'autobus, soit à l'intérieur de l'autobus?

R.-...c'que j'peux avoir remarqué, c'est que le chauffeur regardait dans son miroir.

Q.- Le chauffeur regardait dans son miroir?

R.- ...

Q.- Est-ce que vous avez vu des personnes, des véhicules, des automobiles près de la route à cet endroit-là?

R.- ...j'me souviens pas d'avoir vu rien.

Q.- M.Bégin, est-ce qu'on vous a demandé par la suite d'identifier sur une photographie la jeune fille à laquelle vous faites allusion?

R.- Non.

Q.- Est-ce que si vous la voyiez sur une photographie, pourriez-vous la reconnaître?

R.- Oui.

Q.- Voulez-vous, M.Bégin, prendre connaissance ici d'une photographie qui a été produite comme P-26 et nous dire, d'après vous, si c'est une personne que vous avez déjà vue et en quelle circonstance?

(BEGIN)

R.- Vous me donnez la permission de prendre mes châssis doubles...c'est exact.

Q.- Qu'est-ce que ça veut dire, voulez-vous vous expliquer?

R.- C'est la jeune fille que j'ai vu débarquer.

Q.- M.Bégin...

MELBON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Messieurs les jurés, si vous voulez prendre connaissance de l'exhibit P-26 la personne identifiée par le témoin comme étant la jeune fille qu'il a vu débarquer.

Q.- M.Bégin, est-ce que la jeune fille portait quelque chose dans ses mains, avait quelque chose dans ses mains?

R.- D'après ce que j'me souviens, elle avait... comment qu'on appelle ça donc...ben, un sac à main, quelque chose qui pouvait avoir du linge dedans...plus gros qu'une sacoche ordinaire.

C'est votre témoin.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Q.- M.Bégin, est-ce qu'il faisait beau ce matin-là?

R.- La température était belle.

Q.- Il faisait soleil?

(BEGIN)

R.- Ah! l'soleil, j'm'en souviens pas.

Q.- Vous ne vous souvenez pas du soleil?

R.- Non.

Q.- Il ne pleuvait pas?

R.- Il faisait beau.

Q.- M.Bégin, est-ce que vous avez travaillé  
la nuit précédente?

LA COUR:

Est-ce que....?

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Est-ce que vous avez travaillé la nuit précé-  
dente?

LA COUR:

Précédent quoi ?

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Précédant son voyage en autobus.

LE TEMOIN:

R.- J'me souviens pas.

Q.- Vous ne vous souvenez pas de ça?

R.- Non....ce que j'peux vous dire, je crois que  
j'étais en vacances.

(BEGIN)

Q.- La photographie que vous avez identifiée tantôt, la personne que vous avez identifiée sur la photo, cette photographie-là, est-ce que vous l'avez vue avant?

R.- Non, non.

Q.- Est-ce que vous en avez vu des reproductions?

R.- Certainement que j'en ai vues.

Q.- Est-ce que vous lisez les journaux?

R.- Je suis assez au courant des journaux.

Q.- Pouvez-vous nous dire combien de fois que vous avez vu la reproduction de la photo à peu près, de la photo qu'on vous a montrée?

R.- Ah! je me souviens pas.

Q.- M.Bégin, vous avez été questionné par la police?

R.- Oui.

Q.- A combien de reprises?

R.- Une (1) fois.

Q.- Vous rappelez-vous quand...il ne s'agit pas de date M.Bégin, par rapport à l'incident qui nous occupe, approximativement, approximativement M Bégin, est-ce que c'est longtemps après l'incident?

R.- ....ah! c'est pas tout de suite après..j'me souviens pas de la date.

Q.- Est, lorsque vous avez été interrogé, est-ce qu'on vous a montré une photographie semblable à celle que vous avez identifiée tout à l'heure?

(BEGIN)

R.- Non, monsieur.

Q.- C'est la première fois que vous êtes appelé à identifier la personne que vous avez vue dans l'autobus?

R.- Oui.

Q.- Par portrait?

R.- ..par portrait.

Q.- Et, est-ce que le portrait que vous avez vu ce matin ressemble à d'autres portraits que vous avez déjà vus?

R.- C'est la même affaire.

Q.- Ça fait qu'à matin, quand on vous a demandé d'identifier la personne, ça ne vous a pas surpris?

R.- Du tout.

Q.- Vous la reconnaissez par d'autres photographies que vous avez vues?

R.- Oui, oui, c'est exact.

Q.- Si je comprends bien, vous avez été attiré d'une façon particulière ce matin-là par le manège du chauffeur d'autobus qui a arrêté à plusieurs reprises?

R.- Oui.

Q.- Et la jeune fille en question qui a descendu une (1) ou deux (2) marches vers la sortie de l'autobus, puis elle a remonté?

R.- Oui.

Q.- Si je comprends vous êtes arrêté...vous avez embarqué dans l'autobus entre la cent quinzième

(BEGIN)

(115) et la cent seize (116), la cent seizième (116ième) rue?

R.- Oui.

Q.- Pas loin de la Caisse Populaire?

R.- En face.

Q.- Et entre la cent seizième rue (116ième) et l'endroit où la jeune fille a définitivement débarqué, vous rappelez-vous s'il y a eu des arrêts pour faire débarquer d'autres passagers?

R.- J'me souviens pas.

Q.- Si je comprends bien, lorsque la jeune fille est allée pour débarquer la première (lère) fois, selon vos termes, et qu'elle a remonté, l'autobus est repartie mais elle n'a pas faite long, c'est ça que vous avez dit?

R.- Oui.

Q.- Combien de pied à peu près?

R.- Ah! ben la pour les pieds...

Q.- Ecoutez, ça as-tu été long ou ben....?

R.- Comment que les terrains sont larges d'abord, il y a des maisons là, s'il y a cinquante pieds (50'), soixante pieds (60') par, par maison, j'le sais pas la.

Q.- Voulez-vous dire juste un petit bout de rien?

R.- Oui.

Q.- Voulez-vous venir ici M. Bégin et dire à messieurs les jurés si vous pouvez situer sur cette carte....

(BEGIN)

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Couronne:

Il faudrait au moins dire au témoin  
qu'est-ce que c'est ce croquis-là.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Il s'agit d'un croquis produit sous l'exhibé  
P-2 croquis qui...

Q.- M.Bégin, j'ai ici un croquis montrant ici la  
route 19, ça a été mis en preuve, La Laurentide  
Chemicals identifiée ici, ici la Laurentide  
Chemicals, vous reconnaissez le cimetière  
St.Michel, voulez-vous nous dire...?

LA COUR:

Q.- Est-ce que vous avez bien reconnu le croquis  
pour vous bien situer?

R.- Oui.

Q.- Bon, vous voyez Shawinigan qui est à gauche  
en haut et Trois-Rivières à droite, la di-  
rection Shawinigan-Trois-Rivières vous la  
voyez n'est-ce pas?

R.- Oui....je vois le Motel Caribou là.

Q.- Bon, très bien, Shawinigan à gauche en haut  
et Trois-Rivières à droite?

R.- Oui.

(BEGIN)

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Q.- Shawinigan par là, c'est indiqué, Trois-Rivières à droite droite hein!...?

R.- Oui.

Q.- Vous avez ici le Motel Caribou, en vous basant comme point de repaire le Motel Caribou, pouvez-vous nous dire, à peu près, à quel endroit la jeune fille est définitivement débarquée de l'autobus avec le cimetière St.Michel...ça ici, ce sont des chalets qu'il y a passé le Motel Caribou, est-ce que vous vous rappelez du chemin qui fait une courbe?

R.- ....d'après moi, elle était débarquée ici.

Q.- Elle serait débarquée près du cimetière?

R.- Dans ce bout-là, c'est dépassé le cimetière ici, il y a un cimetière, le bric à brac de l'autre bord, y vendent des morceaux de machines.

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Le témoin fait une erreur évidente, votre Seigneurie quand il parle d'automobiles- je m'objecte à cette façon de questionner, voici, votre Seigneurie, on indique

(BEGIN)

au témoin où se trouve le cimetière St. Michel, mais on a fait seulement l'indication de l'entrée du cimetière, qu'on montre sa grandeur, la grandeur du cimetière St. Michel et les bornes, le témoin a un bon endroit pour se situer parce qu'il y a un cimetière d'automobiles, l'entrée du cimetière sur le croquis et la superficie couverte par le cimetière, c'est deux (2) choses différentes.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Q.- Voici, M. Bégin, c'es-tu le cimetière St. Michel?

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

C'est sur le croquis.

LA COUR:

Q.- Voulez-vous je vais faire avec vous la partie de la route représentée par ce plan et vous pourrez répondre à la question j'espère, vous voyez dans le coin à gauche en haut, c'est marqué "Motel Caribou" et puis vous voyez que c'est marqué que la direction de Shawinigan est vers la gauche, vous

(BEGIN)

voyez ensuite de ça qu'il y a une entrée à double voie, c'est marqué "entrée du cimetière" vous voyez ça?

R.- Oui.

Q.- Vous continuez la route et vous voyez la route à cet endroit où c'est marqué "arbres cimetière St.Michel, Shawinigan", voyez-vous ça, au centre un rond, il y a un rond qui est marqué là sur le plan, ça vous donne une idée de l'échelle utilisée par le plan, un rond, il est là, alors, c'est marqué "Arbres Cimetière de Shawinigan, cimetière St.Michel de Shawinigan" vous voyez ça?

R.- Oui.

Q.- Bon, je...vous voyez plus loin qu'il commence à y avoir des maisons, une presque en face de ce rond-là, alors, si vous voulez...il y en a plus loin un peu des maisons?

R.- ...d'après moi, elle a débarqué...il y a deux (2) places, c'est marqué "Boisclair", pis c'est marqué le mot "Blair"...

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

"Bélair", pas "Blair".

LE TEMOIN:

R.- Le bord de "Bélair"

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

(BEGIN)

Q.- Bon, indiquez....

Votre Seigneurie, on ...le témoin indique,  
on val'inscrire par une lettre...

LE TEMOIN:

R.- J'peux me tromper de cinq pieds (5').

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Si la cour me le permet, je voudrais que le  
témoin fasse une inscription à l'endroit où  
est descendue la jeune fille.

LA COUR:

Où est.. est-ce que vous avez l'original -  
quelle indication met-il, est-ce que c'est  
la même indication...

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Avec la permission de la cour évidemment-  
avant d'exhiber ça au témoin, je constate  
que c'était la même indication, il n'y a  
aucun danger à lui soumettre, mon confrère  
est d'accord avec moi....

LA COUR:

La même indication que quoi, moi, j'le sais  
pas.

(BEGIN)

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Le même indication que sur P-2- il y a  
un témoin qui a indiqué l'endroit où  
était descendue la jeune fille.

LA COUR:

Ah! c'est la même indication donnée par  
le témoin.

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Exact.

LA COUR:

Alors, la même lettre "D".

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

C'est ça.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Ah! pardon...

LA COUR:

Je veux savoir...!

(BEGIN)

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Il vient de dire "Bélair", c'est un peu avant ça.

LA COUR:

Alors, pourquoi vous opposez-vous à ce que le témoin fasse une inscription.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Ah! il en a faite une, votre Seigneurie.

LA COUR:

Il en a fait une, alors, où est-ce qu'elle est?

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Q.- M. Bégin, voulez-vous marquer l'endroit où vous croyez, où vous vous rappelez que la jeune fille est définitivement débarquée, l'endroit que vous avez indiqué tout à l'heure ça c'est l'entrée du cimetière, c'est dépassé le cimetière, passé le cimetière?

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

(BEGIN)

Q.- Où sont-elles les maisons passé le cimetière,  
elles sont à droite du même côté du cimetière  
ou...?

R.- On les voit pas les maisons.

Q.- Regardez comme il faut si on ne voit pas  
les maisons?

R.- ...c'est un peu difficile pour moi, mais c'est  
dépassé le cimetière, dans les premières mai-  
sons...à droite.

Q.- Alors, les premières maisons à droite en allant  
vers Trois-Rivières passé le cimetière St. Mi-  
chel ?

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Q.- Est-ce que vous en voyez des maisons?

ME LEON LAMOTHE

Procureur de la Poursuite:

Vous allez les trouver les premières maisons.

LE TEMOIN:

R.- Il me semble qu'on est loin du cimetière.

LA COUR:

Q.- Parlez-vous de maisons à droite ou à gau-  
che en vous en allant à Trois-Rivières?

R.- Je parle des premières maisons.

(BEGIN)

Q.- Vous parlez des premières maisons en  
s'en allant vers Trois-Rivières à droite  
passé le cimetière St.Michel?

R.- Oui.

ME CUY GERMAIN

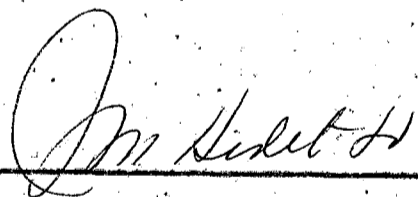
Procureur de la Défense:

Aucune question.

ET LE DEPOSANT NE DIT RIEN DE PLUS:

Je, soussignée, JEANNINE M.DROLET, sténo-  
graphe officielle de Shawinigan, certifie  
que les pages qui précèdent sont et contien-  
nent la transcription fidèle et exacte de  
la déposition du témoin ci-haut nommé, re-  
cueillie par moi au moyen de la sténogra-  
phie, le tout selon la loi;

Et j'ai signé:



JEANNINE M.DROLET, s.o.

CANADA

PROVINCE DE QUÉBEC

DISTRICT DE ST. MAURICE

COUR DU BANC DE LA REINE

(Juridiction Criminelle)

-----  
Shawinigan, 16 février 1966

PRESENTS: L'HONORABLE PAUL LESAGE et un JURY

-----  
LA REINE,

plaignante

-vs-

MARCEL BERNIER,

accusé

PROCES

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST. MAURICE

(Jurisdiction Criminelle)

no. 11,098

-----

A COMPARU: M. PAUL AUGER, âgé de 24, livreur,  
domicilié à 1407, 141<sup>ère</sup> avenue, Shawinigan-  
Sud, district de St. Maurice,

LEQUEL après serment prêté sur les Saints Evangiles, dépose et dit:

INTERROGE PAR ME JEAN BIENVENUE:

Q.- M. Auger, voulez-vous dire à messieurs les jurés quelle était votre occupation en août soixante et un (61)?

R.- Commis-livreur... commis-vendeur dans un magasin.

Q.- A quel endroit?

R.- Trois-Rivières.

Q.- Et vous demeuriez où à ce moment-là?

R.- A Shawinigan.

Q.- Et comment vous rendiez-vous de Shawinigan à votre emploi à Trois-Rivières à l'époque?

R.- En autobus.

Q.- Vous preniez l'autobus où et à quelle heure?

R.- A St. Marc, je prenait l'autobus vers huit heures et quart (8h.  $\frac{1}{4}$ ) à St. Marc.

(AUGER)

Q. - Qu'est-ce que vous appelez St. Marc, est-ce une rue ou un village?

R. - La paroisse St. Marc, sur la rue Champlain.

Q. - Paroisse St. Marc, rue Champlain, vous preniez l'autobus à huit heures et quart (8h.45)?

R. - Oui.

Q. - Est-ce que j'ai raison de dire que c'est l'autobus Carrier & Frère qui est la seule compagnie qui fait le trajet entre les deux (2) villes?

R. - Oui.

Q. - Bon, vous rappelez-vous d'une journée en particulier, aumois d'août mil neuf cent soixante et un (1961) où vous avez pris l'autobus comme ça vous qui le preniez à tous les jours?

R. - J'm'en rappelle pas une journée fixe pour.. que j'ai pris l'autobus.

Q. - Non, mais avez-vous le souvenir d'un voyage d'une journée même si vous ne pouvez pas préciser la date où un incident ou un événement quelconque a attiré votre attention?

R. - Oui, monsieur.

Q. - Bon, avant d'aller plus loin et avant que vous nous racontiez cet incident en question dont vous auriez eu connaissance, voulez-

(AUCER)

les-vous dire à messieurs les jurés si dans les jours qui ont suivi ce que vous allez nous raconter, un événement public, populaire rapporté par les journeux, est venu à votre connaissance?

R.- Oui.

Q.- Combien de jours après le voyage d'autobus en question?

R.- Trois (3) à quatre (4) jours.

Q.- Trois (3) à quatre (4) jours après, avez-vous.. vous avez appris quoi, par quel voie, par les journaux?

R.- Par les journaux.

Q.- Vous avez appris quoi?

R.- Ben, j'ai pas suivi ça directement.. j'ai entendu le monde qui parlait de ça.

Q.- Dites-nous donc que, ce que vous avez appris, est-ce qu'il y a eu un tremblement de terre, est-ce qu'il y a eu un feu, qu'est-ce que vous avez entendu trois (3) à quatre (4) jours après le voyage que vous allez nous raconter?

R.- J'ai entendu, ce que j'ai su.. qu'il y avait une fille dans l'autobus qui était disparue et qu'on la trouvait pas.

Q.- Avez-vous su le nom de cette jeune fille-la par les journaux?

R.- Oui, je l'ai su par les journaux.

Q.- Quel était son nom?

R.- Denise Thérien.

(AUGER)

Q.- Très bien, revenons à l'autobus où vous dites que c'est trois (3) à quatre (4) jours avant d'apprendre ça dans les journaux, que vous avez fait le trajet que vous allez nous raconter?

R.- Oui.

Q.- Bon, ce jour-là, vous rappelez-vous quel mois que c'était?

R.- Dans le mois d'août.

Q.- Le jour, la date elle-même vous en rappelez-vous?

R.- J'm'en souviens pas.

Q.- Est-ce que c'était au début, au milieu ou à la fin d'août?

R.- Dans le début du mois d'août.

Q.- Vous vous êtes rendu où cette fois-là?

R.- A Trois-Rivières.

Q.- Et, vous vous êtes rendu cette fois-là?

R.- Je me suis rendu, oui.

Q.- Voulez-vous dire aux jurés, si, en tout temps entre le moment où vous avez pris l'autobus à St. Marc et votre arrivée à Trois-Rivières, vous avez remarqué quelque chose, quelque objet ou quelque personne que ce soit à bord de l'autobus?

R.- Oui.

Q.- Oui, à quel endroit étiez-vous rendu lorsque vous avez remarqué quelque chose?

R.- Passé le Hotel Caribou.

(AUGER)

Q.- Dépassé le Motel Caribou, savez-vous où est le cimetière St. Michel à Shawinigan-Sud?

R.- Oui.

Q.- Par rapport au Motel Caribou, au cimetière St. Michel pardon, est-ce que le Motel Caribou c'est loin ou si c'est proche?

R.- C'est proche.

Q.- C'est proche, du même côté de la route ou non?

R.- Non.

Q.- De l'autre côté?

R.- Oui, de l'autre côté.

Q.- Quand vous dites c'est proche, c'est proche en mille ou en pied?

R.- En pied.

Q.- Alors, vous dites que vous vous êtes aperçu de quelque chose devant le Motel Caribou?

R.- Ben, un petit peu avant le Motel Caribou.

Q.- Vous voulez dire en partant de Shawinigan, avant d'arriver au Motel Caribou?

R.- Oui.

Q.- C'est-à-dire en allant vers Trois-Rivières?

R.- Oui.

Q.- Alors, dites à messieurs les jurés, ce dont vous vous êtes aperçu ou ce que vous avez constaté à bord de l'autobus?

R.- J'étais assis dans les premiers bancs en avant, vis une jeune fille qui a demandé au

(AUGER)

chauffeur, une petite fille qui a demandé au chauffeur....

Q. - Qu'est-ce que vous entendez par une petite fille?

R. - Ah! à peu près quinze (15), seize (16) ans.

Q. - Vous rappelez-vous de sa personne, de son apparence de sa figure?

R. - De sa figure, non.

Q. - Vous rappelez-vous de son habillement, de son apparence?

R. - Sa figure, non, j'ai remarqué juste ses bas.

Q. - Qu'est-ce qu'ils avaient ses bas?

R. - Elle avait des bas golf.

Q. - Qu'est-ce que vous appelez des bas golf, ça vas-tu en haut ou en bas des genoux?

R. - En bas des genoux.

Q. - Donc, c'est pas des bas de nylon?

R. - Non.

Q. - Est-ce qu'elle avait les genoux à l'air, rien sur les genoux?

R. - Oui.

Q. - Ça, vous vous rappelez de ce détail-là?

R. - Oui.

Q. - Vous dites qu'elle s'est en allée vers le chauffeur d'autobus?

R. - Oui.

Q. - Un peu avant le Motel Caribou?

R. - Oui.

(AUGER)

Q.- Sans nous rapporter quelque conversation ou parols que ce soit, voulez-vous dire à messieurs les jurés s'il y a eu entre elle et le chauffeur d'autobus une conversation?

R.- Oui.

Q.- Répondez moi juste par un oui ou un non, avez-vous entendu cette conversation-la oui ou non?

R.- Oui.

Q.- Alors, si vous avez entendu dites-nous pas ce que c'est, après cette conversation ou au moment de cette conversation avec le chauffeur d'autobus, est-ce que le chauffeur d'autobus ou son véhicule ont fait une manoeuvre quelconque?

R.- Oui, ils ont ralenti devant le Motel Caribou.

Q.- Quand vous dites "ils ont ralenti", le... c'est le chauffeur et l'autobus?

R.- Oui.

Q.- Est-ce quel'autobus a fait plus que ralentir ou s'il n'a fait que ralentir au Motel Caribou...en bon français, est-ce qu'il est arrêté ou s'il a juste fait que ralentir ?

R.- J'peux pas dire au juste s'il a arrêté mais j'sais que personne a débarqué.

Q.- Et la jeune fille que vous parlez, qui avait des bas golf, une jeune fille de quinze (15) seize (16) ans, qu'est-ce qu'elle a fait au moment où l'autobus a ralenti?

(AUGER)

R.- Elle a continué à discuter avec le chauffeur.

Q.- Comme toute, elle est restée près de lui en avant debout?

R.- Oui.

Q.- Et l'autobus qui avait ralenti, le chauffeur a continué sa route, son trajet ou non?

R.- Oui.

Q.- Est-ce qu'il a continué sur une longue distance?

R.- Il a fini la "curve".

Q.- En français la courbe?

R.- Oui.

Q.- La courbe?

R.- Oui.

Q.- Il y avait une courbe dans la route?

R.- Oui.

Q.- Cette courbe-la courbait autour de quel endroit, qu'est-ce qu'il y a à l'intérieur de cette courbe-la de votre côté droit en allant vers Trois-Rivières?

R.- De mon côté droit, il y a un cimetière.

Q.- Alors, l'autobus a continué cette route-la qui borde le cimetière?

R.- Oui.

Q.- Quel cimetière?

R.- St. Michel.

(AUGER)

Q.- Et après avoir fini cette courbe-la qui borde le cimetière St.Michel, qu'est-ce qu'ils ont fait l'autobus et le chauffeur?

R.- L'autobus a arrêté.

Q.- Bon, arrêté où par rapport à la courbe et au cimetière?

R.- Dépassé la courbe.

Q.- L'autobus s'est immobilisé?

R.- Oui.

Q.- A l'endroit où l'autobus s'est immobilisé, saviez-vous, à l'époque pour avoir regardé, dites-nous le, on le sait pas, s'il y avait quelque chose à votre droite du chemin en bordure de la route?

R.- Il y avait des maisons.

Q.- Plusieurs maisons comme dans la ville ici?

R.- Une ligne de maisons.

Q.- L'autobus s'est immobilisé à cet endroit-la?

R.- Oui.

Q.- Et là, qu'est-ce qui est arrivé?

R.- Ben, la jeune fille a débarqué pis le chauffeur d'autobus lui a dit...

Q.- Ah! non, non, dites pas ce qu'il a dit, c'est pas un reproche qu'on vous fait M.Auger...

dites-nous pas ce qu'il a dit, c'est correct.. il lui a parlé c'est ça?

R.- Oui.

Q.- Il y a eu une conversation de.. seulement de la part du chauffeur ou si elle aussi a parlé?

(AUGER)

R.- ....j'm'en rappelle pas.

Q.- Vous ne vous en rappelez pas?

R.- J'm'en rappelle pas.

Q.- Très bien, il lui a dit quelque chose et là, elle est débarquée?

R.- Oui.

Q.- C'était toujours la même jeune fille dont vous parlez depuis tout à l'heure, qui avait des bas golf, c'est-à-dire des bas en bas des genoux?

R.- Oui.

Q.- Avez-vous observé, regardé avec vos yeux à l'extérieur en tout temps après qu'elle fut débarquée?

R.- J'ai regardé mais sans attention.

Q.- Votre regard sans attention vous a-t-il rapporté quelque chose?

R.- Non.

Q.- Vous n'avez rien remarqué de spécial?

R.- Non.

Q.- En autant que vous êtes concerné, l'avez-vous revu cette jeune fille-là..vivante?

R.- Non.

Q.- Vous ne l'avez jamais revue vivante?

R.- Non.

Q.- Je vous demande une question, cette jeune fille-là avez-vous assez observé son visage pour être en, en mesure de dire à messieurs les jurés, si vous seriez capable de la reconnaître, de le reconnaître si on vous

(AUGER)

le montrait?

R.- Non.

Q.- Vous n'avez pas assez remarqué pour ça?

R.- Non.

Q.- Quand bien même je vous montrais trois (3)

ou...photos, vous n'êtes pas capable de la  
dénicher parmi celles-là?

R.- Non.

Q.- Et vous dites que cet incident-là qui est  
arrivé au début d'août, vous le rattachez  
à des nouvelles que vous avez apprises à peu  
près trois (3) jours après, c'est ça?

R.- Oui.

Q.- Et qui avaient trait à la disparition d'une  
jeune Denise Therrien?

R.- Oui.

Q.- Je vous demande une question, une dernière  
question, si je vous montrais un plan, un  
croquis de la région en question où sont  
arrivés les faits que vous racontés, l'autobus  
qui arrête, qui repart, c'est un plan fidèle  
évidemment, on n'est pas ici pour jouer au  
piège à ours, dites-moi sans voir de plan,  
croyez-vous que vous seriez en mesure de dire  
exactement ou à peu près l'endroit où l'auto-  
bus a arrêté et que la jeune fille serait dé-  
barquée?

R.- A peu près, oui.

Q.- Vous seriez capable?

(AUGER)

(AUGER)

R. - A peu près, oui.  
Q. - Oui, je vous montre ici ce que fait la route, ça s'appelle comment ce que fait ME JEAN BIENVENUE la route?

Procureur de la Couronne:

Q. - Une fois P-2 s.v.p. vous dit devant messieurs les jurés que c'était devant les maisons

Q. - Venez avec moi M. Auger, je vous montre tout ça, cette bordure là derrière qu'elle était l'exhibit P-2, vous allez parler fort pour

que la sténographe entende, vous voyez à l'envers, mais pour sauver du temps, je vous

Q. - Vous venez de montrer avec votre doigt, dis que si vous voyez à l'endroit, vous ver-

voulez-vous vis-à-vis à peu près où il par-

riez que vers là, à gauche du plan, c'est à l'endroit en question que vous appelez

Shawinigan, vers là, c'est Trois-Rivières, c'est là-bas, vous allez mettre "Aul"

je vous dis que si je vous le disais pas, au lieu de ça, vous allez mettre "P.A."

vous pourriez le voir vous-même, que la grosse barre noire représente la route 19

Shawinigan à Trois-Rivières - avec la per-

mission de messieurs les jurés, je vous de-

mande si vous reconnaissez les différents

endroits qu'il y a ici sur le plan, je vous

en montre un ?

R. - Le Motel Caribou.

Q. - C'est là qu'il a ralenti, si vous voulez,

par rapport à cette courbe-là? (1961).

R. - Oui. Vous voyez les jurés s'il

Q. - Ça ici, je vous montre quelque chose, s'a-

vez-vous ce que c'est?

R. - Le cimetière.

Q. - C'es-tu là qu'il est dans la réalité ou

si c'est pas là?

(AUGER)

R.- Oui, je vous montre ici ce que fait la route, ça s'appelle comment ce que fait la route?

R.- Une courbe.

Q.- Une courbe, vous avez dit devant messieurs les jurés que c'était devant des maisons tout de suite après la courbe qu'elle était arrêtée?

R.- Ben, dans ces alentours-ci.

Q.- Et vous venez de montrer avec votre doigt, voulez-vous vis-à-vis à peu près ou à peu près l'endroit en question que vous appelez "ces alentours-ci", vous allez mettre "Paul Auger", pardon, vous allez mettre "P.A.". pour Paul Auger à peu près l'endroit où elle est débarquée selon vous?

R.- Oui (le témoin inscrit sur le croquis les lettres "P.A.")

J'ai pas d'autres questions.

Un instant, avec la permission du tribunal...

Q.- M. Auger, vous passiez là à tous les jours en mil neuf cent soixante et un (1961), voulez-vous dire à messieurs les jurés s'il y a un cimetière pour les humains à cet endroit-là?

(AUGER)

R.- Oui.

Q.- Pour les êtres humains morts?

R.- Oui.

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés si quelque part dans cette région-là, il y avait une autre sorte de cimetière, pas pour des êtres humains?

R.- Un cimetière d'automobiles.

Q.- Par rapport à l'endroit où vous venez de mettre les lettres "P.A." où la jeune fille est débarquée, est-ce que c'est loin ou près de ça?

R.- C'est de l'autre côté.

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Couronne:

Passez-moi P-2 et on va régler les automobiles...venez avec moi en vitesse.

Q.- M. Auger, je vous montre P-2, vous venez de nous indiquer par les lettres "P.A." l'endroit où la jeune fille serait débarquée du côté du cimetière des êtres humains n'est-ce pas, vous me dites que c'est de l'autre côté qu'est le cimetière d'autos?

R.- C'est aux alentours d'ici.

Q.- Voulez-vous vous allez faire vaguement un cercle à peu près, pas à l'échelle ou au pouce, où est le cimetière d'autos?

(AUGER)

R.- Oui.

Q - Le cercle que vous venez de faire en rouge représente, d'après vous, la région générale ou est le cimetière d'autos en question, soit de l'autre côté de la rue?

R.- Oui.

J'ai pas d'autres questions.

ME GUY GERMAIN

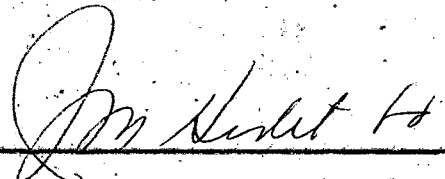
Procureur de la Défense:

Aucune question.

ET LE DEPOSANT NE DIT RIEN DE PLUS:

Je, soussignée, JEANNINE M. DROLET, sténographe officielle de Shawinigan, certifie que les pages qui précèdent sont et contiennent la transcription fidèle et exacte de la déposition du témoin ci-haut nommé, recueillie par moi au moyen de la sténographie, le tout selon la loi;

Et j'ai signé:

  
JEANNINE M. DROLET, s.o.

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST. MAURICE

(Jurisdiction criminelle)

no. 11,098

---

Shawinigan, 16 février 1966

PRESENTS: L'HONORABLE PAUL LESAGE et un JURY

---

LA REINE,

plaignante

-VS-

MARCEL BERNIER,

accusé

P R O C E S

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC      COUR DU BANC DE LA REINE  
DISTRICT DE ST. MAURICE      (Juridiction criminelle)

no. 11,098

---

Shawinigan, 16 février 1966

PRESENTS: L'HONORABLE PAUL LESAGE et un JURY

---

LA REINE,

plaignante

-vs-

MARCEL BERNIER,

accusé

P R O C E S

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST. MAURICE

(Juridiction criminelle)

no. 11,098

-----

A COMPARU: MADAME FRANCOIS GAUVIN, âgée de 32 ans,  
ménagère, domiciliée à Mont Carmel,  
comté Champlain,

LAQUELLE après serment prêté sur les Saints Evan-  
giles, dépose et dit:

INT ERROGEE PAR ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Q.- Madame Gauvin, comment s'appelait votre père  
de son vivant?

R.- Narcisse Lagacé.

Q.- Je dis de son vivant parce que je comprends  
qu'il est mort?

R.- Oui.

Q.- Quand est-il mort?

R.- Le dix-huit (18) novembre mil neuf cent  
soixante (1960).

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés  
si votre père avant de mourir le dix-huit  
(18) novembre soixante (60) avait un chalet  
qu'il habitait ou non?

R.- Oui, sur la route nationale.

(DAME GAUVIN)

Q.- Quel numéro ou la route qui conduit de où  
à où?

R.- De où à où, de Shawinigen sur la route  
de Trois-Rivières.

Q.- Il avait un chalet?

R.- Oui.

Q.- Est-ce qu'il l'habitait de son vivant jusqu'  
à sa mort?

R.- Oui...non à sa mort...parce qu'au mois de  
mai mil neuf cent soixante (1960) on a  
déménagé à la ville à Shawinigen ici, pis  
il est mort trois (3) mois après.

R.- Bon, dois-je comprendre qu'en mil neuf cent  
soixante et un (1961) il était habité ou  
non par votre père ou par vous-même?

R.- Il n'était pas habité, il était barré.

Q.- Il était barré?

R.- Oui.

Q.- Barré par quoi?

R.- Ben, un "carenes" pis un bon "ketch"....  
de la cave au grenier.

Q.- C'est pour la porte si je comprends bien  
Madame Gauvin?

R.- Oui..pis les fenêtres, elles se levaient pas  
elles.

Q.- Est-ce qu'il y avait quelque chose devant les  
fenêtres?

R.- Il y avait...comment qu'on appelle ça...un  
comme un plastic.

Q.- Où?

R.- Ben sur le dessus, y était barré.

Q.- Et, quelle était la couleur de ce chalet-là?

R.- Rouge brique imitation de papier brique.

(DAME GAUVIN)

Q.- Je ne suis pas un expert en couleur, je vais énumérer plusieurs couleurs, c'est correct pour pas vous suggérer de réponse, je vais vous en énumérer plusieurs et vous me direz si parmi celles que je vous énumère, il y en a qui sont comme le chalet de votre père ou pas, c'est correct?

R.- Oui.

Q.- Bon, rouge cerise, rouge vin, rouge tomate, jaune orange, rose, dans toutes ces couleurs-la, est-ce qu'il y en a qui font?

R.- C'est-à-dire le tour du châssis était d'après moi un gros bleu et le papier rouge brique.

Q.- Bon, ce chalet-la vous l'avez bien connu n'est-ce pas, vous l'avez habité?

R.- Oui, je l'ai habité avec mon père.

Q.- Si vous le revoyiez, est-ce que vous pourriez le reconnaître?

R.- Oui.

Q.- Est-ce que vous pourriez le reconnaître facilement?

R.- Ah! oui.

Q.- Voulez-vous me montrer la photo produite comme P-6, pour bien se comprendre Madame Gauvin, s'il était rouge brique, il n'était pas rose?

R.- Non.

(DAME GAUVIN)

Q.- En connaissez-vous des chalets roses dans ce bout-là?

R.- Non.

Q.- Tout près de chez-vous?

R.- Ben tout près de chez-nous, il y a juste M.Alfred Boiscclair..j'e sais pas si...

Q.- Vous ne savez pas si c'est rose ou une autre couleur?

R.- Non.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.

On lui demandera à lui...

LE TEMON:

Oui, c'est ça, ben lui, il est décédé.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Q - Venez avec moi, si vous voulez madame Gauvin, je vous montre la photo P-6 et vous me direz si vous voyez quelque chose, pardon si vous voyez quelque part quelque chose qui vous rappelle quelque chose hein...?

R.- Je vois la maison de mon père.

Q.- Bon, vous mettez le doigt sur ceque vous appelez la maison de votre père et devant messieurs les jurés et sous votre direction et avec votre permission, c'est quoi?

R.- C'est ben celle-là.

(DAME GAUVIN)

Q.- Qu'est-ce que vous constatez, le nom de votre père?

R.- Narcisse.

Q.- Narcisse Gauvin?

R.- Non, non, trompez-vous pas..Narcisse Lagacé.

Q.- On va s'en tenir sur Narcisse?

R.- Oui, Narcisse.

Q.- Et avez votre permission, je mets les lettres "N.L." droit au dessus du chalet de votre père qui est juste en dessous, je place les lettres "N.L." a droite du pôteau de téléphone que l'on voit sur la photo ?

R.- Oui, oui.

Q - Je vous pose la question suivante, au cours de l'été soixante et un (61), est-ce que ce chalet, à votre connaissance était habité ou non?

R.- D'après moi, non.

Q.- D'après vous, non?

R.- Non.

Q.- Vous avez dit tout à l'heure qu'il y avait tous les systèmes de barrures ?

R.- Oui, mais les châssis c'était faite pour rester là, y ne se levaient pas... parce que c'était faite pour rester là.

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés quand ou à quel mois en mil neuf cent soixante et

(DAME GAUVIN)

un (1961), si c'est arrivé, il a été habité  
à nouveau ce chalet-là?

R.- Ben, d'après ma connaissance, je pense...  
j'l'ai loué à un nommé Cloutier, mais j'sus  
pas certain de l'année.

Q.- Mais sans savoir...avez-vous déjà loué à un  
nommé Bordeleau?

R.- Oui.

Q.- A quel mois, à quelle saison de quelle année?

R.- Ah! Mon Dieu...

Q.- Prenez votre temps Madame Gauvin...?

R.- Attendez un petit peu. M. Bordeleau a pris  
sa propriété, la propriété à peu près deux (2)  
mois après qu'on a eusse déménagé j'pense,  
c'est ça, ça serait en mil neuf cent soixante  
(1960).

Q.- Est-ce qu'il a vécu là longtemps?

R.- Trois (3) mois,

Q.- Il a vécu là trois (3) mois?

R.- Oui, parce qu'il s'est faite tuer sur la route.

Q.- Alors, j'en reviens toujours à l'été soixante  
et un (61), ce chalet-là, vous dites au meilleur  
de votre souvenir, n'était pas habité?

R.- D'après moi, non.

Q.- Maintenant, voulez-vous dire si un jour et en  
particulier pendant l'été en question, juillet  
ou août ou juillet et août, vous avez appris  
par la voie des journaux un événement qui a été  
connu de toute la région?

(DAME GAUVIN)

R.- Ben, c'était dur de pas en entendre parler parce qu'on en parlait tout partout.

Q.- C'était quoi?

R.- C'était l'affaire de Denise Therrien.

Q.- Sa disparition vous, voulez-vous dire?

R.- Oui.

Q.- Voulez-vous dire si à la même époque, vous avez rencontré des policiers?

R.- Non...c'est-à-dire il y a eu M.Armand Savard qui est venu me chercher chez-nous pour visiter la maison.

Q.- Longtemps que vous ayiez appris par la voie des journaux la disparition de Denise Therrien?

R.- Ah! ben, j'peux pas vous dire la date au juste, mais...

Q.- Non, mais est-ce que c'était des années après, des mois après ou des jours?

R.- Ben...des mois, non.

Q.- Alors, des jours ou des semaines?

R.- C'est-à-dire peut-être un (1) an après que Armand Savard est venu me chercher, nous avons...il est venu me chercher chez-nous pour aller inspecter la maison, j'ai dit " Vas-y tout seul, tu connais ça", il a dit: "non, il faut que tu viennes avec moi", ça fait que je suis embarquée, je suis allée avec.

Q.- Avez-vous constaté quoi que ce soit de spécial?

(DAME GAUVIN)

R.- Ben, Armand a dit...il a rentré ici  
(indiquant du doigt)...

Q.- Non, non, dites pas ce qu'a dit Armand  
Madame Gauvin, je veux savoir ce que vous  
vous suriez vu?

R.- Ben, j'ai rien vu.

Q.- Vous n'avez rien vu de spécial?

R.- Non.

Q.- En examinant la maison?

R.- Non, rien de spécial.

Q.- Quel est son nom ce policier-là?

R.- Armand Savard.

Q.- Alors vous, êtes-vous entrée cette fois-là  
quand vous êtes allée avec M.Savard?

R.- Ah! oui, on a été inspecter la cave.

Il voulait inspecter la cave, j'ai dit:

" rentre le premier,perce que ....je l'ai  
suivi.

Q.- Vous ne vous sentiez pas rentreuse?

R.- Non..franchement qu'on il nous arrive des  
affaires comme ça la...

Q.- Et, en ouvrant la porte ou le cadenas ou  
quoi que ce soit, il n'y avait rien de spé-  
cial?

R.- Oui.

Q.- Le cadenas était toujours là?

R.- C'est-à-dire, d'après moi, le "carenas"  
n'y était pas.

(DAME GAUVIN)

Q.- Ah! bon, c'est ça que je voulais vous faire dire?

R.- Il y en avait un, mais, il était parti.

Q.- Comme m'dit, il y avait un cadenas, mais il n'y était pas?

R.- C'est ça, il n'y était pas.

Q.- Bon, connaissiez-vous, au cours de l'été soixante et un (61) un type du nom de Marcel Bernier?

R.- Si j'connais ça...

Q.- En mil neuf cent soixante et un (1961)?

R.- J'le connais pas.

Q.- En mil neuf cent soixante et un (1961), le connaissiez-vous?

R.- ...Ben, j'l'ai peut-être entrevue de même, pas plus, j'savais pas que c'était Marcel Bernier.

Q.- Connaissiez-vous le visage d'un type qui s'appelait Marcel Bernier en soixante et un (61)?

R.- C'est-à-dire, j'l'ai peut-être entrevue comme je viens de vous le dire...comme ça.

Q.- Entrevue où?

R.- Quand j'allais des fois à la maison, j'le voyais ben au cimetière, mais pas plus.

Q.- Qu'est-ce qu'il faisait au cimetière?

R.- Il faisait comme tout le monde, il travaillait là.

Q.- Il travaillait là?

R.- Ben, oui.

(DAME GAUVIN)

Q.- Son visage, si vous le revoyiez un jour  
de votre vie, croyez-vous que vous pourriez  
le reconnaître?

R.-Ben, j'L'ai assez vu dans les journaux, c'est  
malaisé de pas le reconnaître.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Procureur de la Couronne:

Bon, j'vous le montre pas.

LE TEMOIN:

C'est aussi ben.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.

Procureur de la Couronne;

C'est tout, madame.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Aucune question.

LA COUR:

Est-ce que vous aurez besoin encore du té-  
moin?

ME JEAN BIENVENUE, c.r.

Procureur de la Couronne:

Non, votre Seigneurie.

LA COUR:

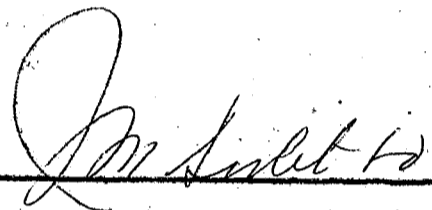
Alors, vous êtes libérée, madame.

(DAME GAUVIN)

ET LA DEPOSANTE NE DIT RIEN DE PLUS:

Je, soussignée, JEANNINE M.DROLET, sté-  
nographe officielle de Shawinigan, certifie  
que les pages qui précèdent sont et contien-  
nent la transcription fidèle et exacte de la  
déposition du témoin ci-haut nommée, recueil-  
lie par moi au moyen de la sténographie, le  
tout selon la loi;

Et j'ai signé:



JEANNINE M.DROLET, s.o.

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST. MAURICE

(Jurisdiction criminelle)

no. 11,098

---

Shawinigan, 16 février 1966

PRESENTS: L'HONRABLE PAUL LESAGE et un JURY

---

LA REINE,

plaignante

-vs-

MARCEL BERNIER,

accusé

P R O C E S

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST. MAURICE

(Juridiction criminelle)

No. 11,098

-----

A COMPARU: MADAME ALFRED BOISCLAIR, âgée de 49 ans,  
ménagère, domiciliée à 252, 105ième rue,  
Shawinigan-Sud, comté St. Maurice,  
LAQUELLE après serment prêté sur les Saints Evangiles,  
dépose et dit:

INTERROGEE PAR ME JEAN BIENVENUE, c.r.

Procureur de la Couronne:

Q.- Madame Boisclair, je comprends qu'autrefois,  
vous étiez mariée n'est-ce pas?

R.- Certain.

Q.- Votre mari est décédé?

R.- Oui.

Q.- Il est décédé en quelle année Madame?

R.- En soixante et deux (62), le vingt-trois (23)  
avril.

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés où  
vous passiez l'été votre mari et vous entre les  
années mil neuf cent cinquante (1950) et mil  
neuf cent soixante et un (1961) disons?

R.- A notre "chalet" toute l'été.

(DAME BOISCLAIR)

Q - Toute l'été?

R.- On s'en allait là à la fin des classes et on revenait au mois de septembre pour la première (lère) semaine des classes.

Q.- Alors, vous passiez l'été....?

R.- Au "chalet".

Q.- Ce chalet-là est situé à quel endroit, madame?

R.- Sur la route.

Q.- Sur la route qui mène...?

R.- Sur la route en face du cimetière.

Q.- Mais, sur la route qui mène...?

R.- De Shawinigan à Trois-Rivières, pas loin du Motel Caribou.

Q.- Oui, pas loin du Motel Caribou et en face de quel cimetière, madame?

R.- St.Michel.

Q.- Votre chalet dans les années en question, était-il situé dans un champ, absolument à nu, à découvert ou si...?

R.- Il a toujours été comme il est là.

Q.- C'est-à-dire entouré par quoi?

R.- Par des arbres avec de la pelouse en avant.

Q.- Et il était dans les années en question de quelle couleur ce chalet-là?

R.- R o s e.

Q.- Rose...voulez-vous si vous voulez, vous allez venir avec moi devant messieurs les jurés avec la photo P-7 et le plan P-2, je vous montre

(DAME BOISCLAIR)

Madame Boisclair, la photo produite comme pièce P-7, les écritures au crayon rouge, oubliez-les, vous ne savez pas ce que c'est?

R.- Non.

Q - Vous ne savez pas ce que ça veut dire?

R - Non.

Q.- Est-ce qu'il y a quelque chose sur cette photo-la qui vous dit quelque chose?

R.- ...

Q.- Est-ce que vous reconnaissez quelque chose sur cette photo-la?

R.- Je reconnais mon "chalet ", c'est ça que j'reconnais mon "chalet".

Q.- Votre chalet, mettez le doigt dessus la.. sur la photo?

R.- Ici.

Q.- Alors, vous .. avez votre petit doigt de la main droite, vous avez mis le doigt sur un chalet qui est sur la photo P-7 au dessus duquel on voit les lettres "C.R." n'est-ce pas, c'est bien ça votre chalet rose?

R - Oui.

Q.- Vous avez dit qu'il était entouré d'arbres?

R.- Oui.

Q.- Avec de la pelouse en avant?

R.- Oui, en avant.

Q.- Et, vous avez dit qu'il était de l'autre côté de la route par rapport au cimetière St. Michel?

(DAME BOISCLAIR)

R.- De l'autre côté.

Q.- Le cimetière St.Michel est en face?

R.- Oui, oui, de l'autre bord.

Q.- Là, on le voit pas sur la photo, et si la photo était plus grande, si je comprends bien, le cimetière St.Michel serait à gauche?

R.- Ouais, ouais.

Q.- Ça c'est pour la photo P-7, restez avec nous, je vous montre un plan produit comme P-2 qui a été produit par un témoin, vous nous avez dit tout à l'heure que votre chalet était en bordure de la route qui va de Shawinigan à Trois-Rivières, qui était pas loin du motel Caribou, reconnaissez-vous le Motel Caribou ici?

R.- Oui.

Q.- Vous m'avez dit qu'il était de l'autre côté de la route par rapport au cimetière, voyez-vous le cimetière?

R.- Le cimetière est ici.

Q.- Et voyez-vous votre chalet?

R.- Oui, ici.

Q.- "M.B." c'est bien là qu'il est par rapport à la route, votre chalet?

R.- Oui, c'est bien là.

Q.- Alors, "M.Boisclair", c'est votre chalet à vous ça?

R.- Oui.

Q.- Alors, vous indiquez du doigt, on voit pas d'autres lettres, le chalet où c'est marqué

(DAME BOISCLAIR)

" M.Boisclair" sur le plan P-2?

R.- Oui.

Q.- C'est correct?

R.- Oui.

Q.- Bon, revenez là-bas..Vous alliez là avec votre mari entre les années cinquante (50) et soixante (60) disons?

R.- Oui.

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés, si vous vous en rappelez, à quel mois ou je devrais plutôt dire à quelle vacance d'été de quelle année vous avez cessé d'y aller?

R.-C'est les vacances de soixante et un (61), j'ai pas été à mon "chalet", mon mari était malade, c'est la raison pour laquelle j'ai pas été à mon "chalet".

Q.- Bon, ni vous ni votre mari?

R.- Non "personne", il était trop malade, ni "personne"

Q.- Quand vous dites "ni personne", vous voulez dire personne à votre connaissance?

R.- Oui...la c'est pas pareil.

Q.- Si quelqu'un est allé là en trichant, ça vous le savez pas?

R.- Non, non.

Q.- Et à l'été soixante et un (61), juin, juillet, août et septembre, ce chalet-là était-il barré ou débarré?

R.- Barré.

(DAME BOISCLAIR)

Q.- Qu'est-ce qui était barré dans le chalet?

R.- Les portes, les fenêtres, la galerie, toute  
était barré de ce qui pouvait être barré.

Q.- La galerie et les fenêtres étaient barrées  
comment, par quoi et de quelle façon?

R.- Ah! Mon Dieu, les fenêtres c'était des clous,  
la porte c'est, c'était des clés avec des  
"sockets", les portes c'était des clés avec  
des "sockets", des clés qui barrent pis la  
galerie c'était un "calenas".

Q.- Oui, il a été fermé tout l'été soixante et  
un (61)?

R.- Oui, tout l'été.

Q.- Et, est-ce qu'au cours de l'été soixante et  
un (61) par la voie des journaux, de la  
radio, par la radio ou autrement vous avez  
entendu parler d'un événement connu du public,  
de la population?

R.- Il y avait l'événement, l'événement de  
Mlle Therrien qui était disparue.

Q.- Denise Therrien qui était disparue?

R.- Oui.

Q.- Vous rappelez-vous à quel mois que c'était  
ça?

R.- Dans le mois d'août.

Q.- Dans le mois d'août soixante et un (61)  
n'est-ce pas?

R.- Oui...oui, c'est soixante et un (61) ça.

Q.- Bon, voulez-vous dire à messieurs les  
jurés si vous avez loué ou prêté ou vendu  
votre chalet à qui que ce soit pendant les  
mois de juillet et août soixante et un

(DAME BOISCLAIR)

(61)?

R.- Jamais "parsonne" n'a été là, j'l'ai pas loué, j'ai pas jamais loué mon "chalet".

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés si aux mois de juillet et août soixante et un (61), je parle pas aujourd'hui, reportons-nous comme si c'était aujourd'hui vous et moi, reportons-nous en arrière, en soixante et un (61), si aux mois de juillet et août soixante et un (61) vous connaissez vous Madame Boisclair un individu du nom de Claude Marchand vivant près ou aux alentours de votre chalet?

R.- Non.

Q.- Je vais aller plus loin que ça, en connaissiez-vous un n'importe où dans le monde?

R.- J'ai jamais connu un M. Claude Marchand.

Q.- Ni Marchand, ni Claude ni dans le bout ni...?

R.- Jamais... j a m a i s.

Q.- Mais, pas seulement au chalet, mais nulle part dans le monde?

R.- Nulle part, j'ai jamais connu un M. Claude Marchand.

Q.- Auriez-vous connu sans connaître un M. Marchand, une dame Marchand qui aurait eu des enfants dans la région en soixante et un (61)?

R.- ...non.

Q.- Non plus?

R.- Non.

( DAME BOISCLAIR )

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés  
si vous connaissiez au mois de juillet ou  
août soixante et un (61), un individu du  
nom de Marcel Bernier?

R.- Non, j'le connaissais pas M. Bernier dans  
ce temps-là.

Q.- De nom ou de vue?

R.- De vue...peut-être que j'savais que c'était  
M. Bernier qui travaillait au cimetière, mais  
je lui avais jamais parlé, j'avais jamais  
rien...faite, j'connaissais pas M. Bernier.

Q.- Vous voulez dire que vous ne lui parliez  
pas?

R.- Jamais, jamais.

Q.- Vous pouviez peut-être le connaître de  
vue vous dites?

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Objection.

LE TEMOIN:

R.- J'vous connais comme vous aujourd'hui.

Q.- Comme vous me connaissez?

R.- Ouais, aujourd'hui, j'le connaissais de même.

Q.- Vous le connaissiez comme vous me connais-  
sez aujourd'hui?

R.- Oui, oui.

(DAME BOISCLAIR)

ME JEAN BIENVENUE, c.r.

Procureur de la Couronne:

C'est correct?

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Y faut ben.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.

Procureur de la Couronne:

Q.- Vous le connaissiez comme vous me connaissez aujourd'hui?

R.- Ouais.

Q.- C'est votre comparaison ça hein..?

R.- Ben, j'le connaissais pas M. Bernier moé, j'avais pas d'affaires à lui.

Q.- Avez-vous eu l'occasion de, par la suite de le connaître plus que comme vous avez dit ou comme vous me connaissez moi aujourd'hui?

R.- Ben, en soixante et deux (62) quand il a enterré mon mari, c'est là que j'ai connu M. Bernier.

Q.- C'est-à-dire le connaître plus que de vue?

R.- Oui, oui, pour y parler.

Q.- Vous lui avez parlé ou il vous a parlé?

R.- Oui.

Q.- Qu'est-ce qu'il vous a dit M. Bernier, qu'est-ce qu'il avait à vous dire, qu'est-ce qu'il vous a dit?

(DAME BOISCLAIR)

R.- Premièrement, il m'a offert un lot parce que j'y allais pour m'acheter un lot pis la première (lère) fois que j'ai parlé avec M. Bernier j'étais avec un nommé Carbonneau, on allait pour acheter un lot au cimetière pour enterrer mon mari et c'est la première (lère) fois que j'ai parlé à M. Bernier.

Q.- Lui, il voulait vous vendre....

R.- Après ça....

Q.- Il était question qu'il vous vende un lot?

R.- Ouais, là, j'ai acheté mon lot.

Q.- Après ça?

R.- Après ça, on s'est en revenu, on a enterré mon mari...après ça...

Q.- Dans ce que vous venez de nous raconter, c'est lui qui vous vendait quelque chose?

R.- Oui, parce qu'il était engagé qu'il me disait, c'est lui qui...

Q.- C'est lui qui vendait les lots?

R.- Oui.

Q.- C'est lui qui était vendeur et vous acheteuse?

R.- Oui.

Q.- Bon, avez-vous eu d'autres conversations avec lui?

R.- Non, pas c'te journée -là.

Q.- Par la suite?

R.- Par la suite.

Q.- Par la suite, vous lui...?

(DAME BOISCLAIR)

R.- Par la suite, j'ai été pour me faire faire une base de ciment pour faire mettre mon épitaphe dessus et puis là, il m'a demandé si le chalet en avant était à moi.

Q.- Le chalet, quel chalet, madame?

R.- "on" chalet?

Q.- Le chalet rose?

R.- Oui, s'il m'appartenait, j'ai dit "oui, monsieur", il m'a dit "il es-tu à vendre c'te "chalet" là", j'ai dit "non, monsieur", il a dit "très bien", ça a été les seules affaires qu'il m'a demandées.

Q.- Il voulait savoir si votre chalet rose était à vendre, vous avez dit non?

R.- J'ai dit "non"...y était pas à vendre.

Q.- Si vous le revoyiez, le reconnaitriez-vous, pensez-vous?

LE TEMOIN:

Qui?

ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Procureur de la Couronne:

M. Bernier.

LE TEMOIN:

R.- Certain.

Q.- Oui.

R.- O u i.

Q.- Regardez donc autour de vous?

R.- C'est justement M. Bernier...lui aussi doit me

(DAME BOISCLAIR)

reconnaître M. Bernier.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.

Procureur de la Couronne:

Alors M. le Greffier, si vous voulez...le  
témoin identifie l'accusé à la barre.

Q.- Dernière question Madame Boisclair, vous avez  
eu l'occasion de passer récemment peut-être  
sur la route devant le cimetière et devant  
votre chalet?

R.- Oui.

Q.- Evidemment, je parle depuis quelques mois?

R.- Oui.

Q.- On est en mil neuf cent soixante et six  
(1966)?

R.- Oui.

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés qui  
sont peut-être pas passés aux-autres, si ac-  
tuellement, quelqu'un en soixante et six (66),  
qui passe dans le bout de votre chalet et du  
cimetière, s'il y a des arbres ou quelques  
brouissailles que ce soit qui cachent la vue du  
cimetière ou si c'est ouvert à la vue actuelle-  
ment?

R.- Actuellement, c'est ouvert.

Q.- Bon, en soixante et un (61) bordant le cimetière  
le long de la route, vis-à-vis de chez-vous,  
est-ce que c'était ouvert à la vue?

(DAME BOISCLAIR)

R.- Non, pas en soixante et un (61) parce qu'il y avait des broussailles en avant de là.

Q.- Il y avait des broussailles en soixante et un (61)?

R.- Oui.

Q.- Qui séparaient la route de l'oeil humain qui regardait le cimetière?

R.- Oui.

Q.- Ça a parti ça un jour?

R.- Oui, ça a parti ça.

Q.- Oui?

R.- Oui.

Q.- Alors, on n'avait pas, à ce moment-là, la vue libre et ouverte qu'on a eue, qu'on a cette année?

R.- Non.

Q.- Ça à cause des broussailles?

R.- Oui.

C'est votre témoin.

ME CUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Q.- Madame Boisclair...

R.- Oui.

Q.- Madame Boisclair, lorsque vous êtes allée voir Bernier au cimetière St. Michel pour un épitaphe pour votre défunt mari, est-ce que c'était l'année suivante sa mort ou...?

(DAIIE BOISCLAIR)

R.- La même année.

Q.- Vous rappelez-vous, si à ce moment-là, il y avait des broussailles lors de votre visite?

R.- Ah! ...j'm'en rappelle pas.

Q.- Vous êtes allée là avec un M.Carbonneau?

R.- Oui.

Q.- Est-ce que vous vous rappelez de son petit nom?

R.- Germain Carbonneau

Q.- M.Carbonneau l'entrepreneur?

R.- Oui.

Q.- Est-ce que c'est lui qui vous a présenté Bernier?

R.- J'me rappelle pas si c'est lui.

Q.- Est-ce que vous aviez fait part à M.Carbonneau que vous vouliez avoir un épitaphe?

R.- ...oui.

Q.- Est-ce que c'est M.Carbonneau qui a suggéré d'aller voir le gardien au cimetière?

R.- ...j'me rappelle pas.

Q.- En ce qui concerne les broussailles, voulez-vous nous décrire un peu quelle sorte de broussailles que c'était, j'veux dire est-ce que c'était des broussailles debout ou qui avaient été coupées?

R.- C'était des broussailles debout pis c'était un place qu'il y avait des "bleuats", c'était deboute.

Q.- A quelle .. à peu près quelle hauteur?

(DAME BOISCLAIR)

R.- Ah! quelle hauteur ...c'était pas beaucoup haut parce qu'on s'mettait à genoux pour ramasser les "bleuets".

Q.- Il n' y avait rien qui montait plus haut que ça?

R.- Oui, il y avait des arbres, la hauteur d'un homme, un arbre ordinaire.

Q.- Est-ce que c'était pas mal touffu ça, y avait-il des arbres distancés ou ben si...?

R.- Ben, on pouvait marcher entre les arbres, mais...

Q.- De toute façon, ça empêchait de voir?

R.- Oui, oui, de voir.

Q.- Ça, est-ce que c'était tout le long du cimetière?

R.- ...non, j'le sais pas, c'était pas tout le long.

Q.- De votre chalet, malgré les broussailles, est-ce que vous pouviez voir dans le cimetière?

R.- On voyait seulement une partie où la bâtisse maintenant où qu'est le gardien, on voyait ça et pis on voyait les premières épitaphes au bord, à part de ça on voyait rien.

J'ai pas d'autres questions.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.

Procureur de la Couronne:

Q.- Une question, madame, sur cette question d'arbres de bleuets pis d'arbustes pis tout ce qu'on voudra, vous, vous connaissiez ça,

(DAME BOISCLAIR)

vous étiez là, est-ce qu'il y avait certaines parties de ces broussailles-là ou de ses arbres-là, j'dis pas tout, mais certaines parties assez touffues pour permettre à quelqu'un de se cacher là sans être vu...ou si vous le savez pas?

R.- Ah! là...j'me rappelle pas...mais y me semble que ça devait pas être assez fort pour que quelqu'un se cache pour pas que "parsonne" le vöye, j'penso pas.

Q.- Non?

R.- J'pense pas.

Q.- Debout, oui, mais pas rien que debout, couché ou à quatre pattes?

R.- Le monde pouvait nous voir.

Q.- Hein!...?

R.- Le monde pouvait nous voir.

Q.- Il n'y avait pas d'endroit dans ces broussailles-là où quelqu'un couché par terre ou à quatre pattes ne pouvait pas être vu?

R.- Nn, j'pense pas.

Q.- Vous n'alliez pas là, qu'est-ce que...vous n'alliez pas là à quatre (4) pattes pour vous cacher?

R.- Ah! non, j'allais là avec mon mari le soir pour se désennuyer, on allait aux "bleuats".

Q.- Vous n'alliez pas là, quand vous alliez là... pardon, vous n'alliez pas là à quatre (4) pattes pour vous coucher vous?

R.- Non, non, j'avais un très bon lit pis un très bon mari que ça faisaient dans notre "chalat".

(DAME BOISCLAIR)

Q.- Alors, la question que je vous demande  
Madame Boisclair, la question que je vous  
demande, c'est pas le genre de "test" que  
vous avez essayé?

R.- Non, monsieur.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.

Procureur de la Couronne:

C'est correct.

LA COUR:

C'est tout pour le témoin?

ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

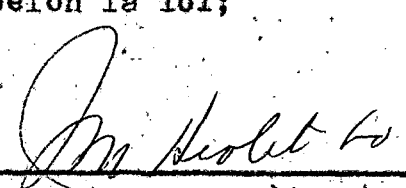
Procureur de la Couronne:

C'est tout, votre Seigneurie.

ET LA DEPOSANTE NE DIT RIEN DE PLUS:

Je, soussignée, JEANNINE M. DROLET, sté-  
nographe officielle de Shawinigan, certifie  
que les pages qui précèdent sont et contien-  
nent la transcription fidèle et exacte de  
la déposition du témoin ci-haut nommée,  
recueillie par moi au moyen de la sténo-  
graphie, le tout selon la loi;

Et j'ai signé:

  
JEANNINE M. DROLET, s.o.

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST-MAURICE

(juridiction criminelle)

no. 11,098

---

Shawinigan, 16 février 1966

PRÉSENTS: L'HONORABLE PAUL LESAGE et un JURY

---

LA REINE,

plaignante

-vs-

MARCEL BERNIER,

accusé

P R O C E S

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST. MAURICE

(Juridiction criminelle)

no. 11,098

---

Shawinigan, le 16 février 1966

---

A COMPARU: M. CLAUDE MARCHAND, ferblantier, âgé de 24 ans,  
domicilié à 2373 rue Boievert, Shawinigan,  
district de St. Maurice,

LEQUEL après avoir prêté serment sur les Saints Evangiles,  
dépose et dit:

INTERROGE PAR ME JEAN BIENVENUE, c.r.

Procureur de la Couronne:

Q.- Bon, je vais droit au bout, connaissez-vous  
vous un nommé Marcel Bernier de Shawinigan?

R.- Oui.

Q.- Connaissiez-vous sa face?

R.- Oui.

Q.- Si il est ici, pouvez-vous la reconnaître?

R.- Oui.

Q.- Montrez-nous la s'il est ici?

(C.MARCHAND)

R.- Ici.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Procureur de la Couronne:

Le témoin identifie, M. Le greffier, l'accusé  
à la barre.

Q. - En quelle année, M. Marchand, l'avez-vous connu?

R. - J'peux pas dire exactement.

Q.- Est-ce que ça fait plus que dix (10) ans  
ou moins que dix (10) ans, on est en soixante  
et six (66) aujourd'hui?

R.- ....environ.

Q.- Environ dix (10) ans?

R.- Oui.

Q.- C'est ça, mon chiffre était pas mal hein..?

R. - Oui, environ ça dix (10) ans.

Q.- Ça nous mettrait vers les cinquante-six (56)  
disons, à peu près?

R.- ...pas tant que ça.

Q.- Alors, on raccourci?

R.- Ah! oui, raccourçons.

Q.- Ça serait en quelle année...?

R.- Ah! sept (7) ans à peu près.

Q.- On est en soixante et six (66) ça nous met-  
trait vers cinquante-neuf (59) à peu près?

R.- Ouais.

Q.- Si vous le connaissiez en cinquante-neuf (59),  
est-ce que vous le connaissiez en soixante  
et un (61)?

R.- Oui.

(C.MARCHAND)

Q.- Très bien, où demeuriez-vous vous en soixante et un (61)?

R.- 2003 St.Laurent.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Pardon?

LE TEMOIN:

2003 St.Laurent.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Procureur de la Poursuite:

Q- Vous demeuriez à 2003 rue St.Laurent, dans quelle ville?

R.- Shawinigan.

.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés, où demeurait si vous le savez, le Marcel Bernier que vous venez d'identifier en mil neuf cent soixante et un (1961)?

R.- Il demeurait en diagonale avecchez-nous.

Q.- Alors, si je comprends bien, sur la même rue?

R.- Ouais.

Q.- Savez-vous son numéro de porte à l'époque?

R.- Non.

Q.- Non?

R.- Non.

Q.- Chose certaine, c'était en diagonale sur la rue St.Laurent?

R.- Oui.

(C.MARCHAND)

Q.- Il demeurait là seul ou avec d'autres?

R.- Avec sa femme et sa famille.

Q.- Avec sa femme et sa famille, vous..quand vous demeuriez à 2003 rue St.Laurent, c'était chez qui ça?

R.- Chez mes parents.

Q.- Chez vos parents, vous n'étiez pas marié à ce moment-là?

R.- Non.

Q.- L'êtes-vous actuellement?

R.- Oui.

Q.- Alors, c'était chez votre père et votre mère?

R.- Oui.

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés si, au meilleur de votre souvenir en soixante et un (61), toujours l'année soixante et un(61), Bernier aurait été chez vos parents là où vous demeuriez?

R.- Oui.

Q.- Oui, il aurait parlé à qui chez vos parents, à quelle personne?

R.- C'est arrivé souvent qu'il parlait avec mon père.

Q.- Il parlait avec votre père, est-il déjà arrivé que lorsqu'il parlait à votre père, vous soyez là vous, M.Claude Marchand?

R.- C'est déjà arrivé.

Q.- Votre prénom Claude..d'abord, votre nom de famille était Marchand?

R.- Oui.

(C.MARCHAND)

Q.- Celui de votre père aussi?

R.- Oui.

Q.- Bon, votre prénom à vous, Claude, est-ce que c'était un secret ça?

R.- J'pense pas.

Q.- Est-ce que vous cachiez votre prénom?

R.- Ben, j'pense pas.

Q.- Quand on vous appelait chez-vous, on vous appelait comment?

R.- Par mon nom.

Q.- Qui était quoi?

R.- Claude Marchand.

Q.- Connaissiez-vous d'autres Claude Marchand aux alentours de la rue St.Laurent où vous restiez vous en diagonale de chez Bernier?

R.- Non.

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés si au cours de l'été soixante et un (61) et juin, ou juillet ou août en autant que je suis concerné, vous avez eu une offre d'emploi et si oui, de la part de qui, dans quelle circonstance et pour quel emploi...en juin, juillet ou août soixante et un (61)?

R.- Ben, cet été-la, j'travaillais pas, j'ai été demander pour travailler pour M.Marcel Bernier.

Q.- Quel Marcel Bernier?

R.- L'accusé.

Q.- L'accusé à la barre?

(C.MARCHAND)

R.- Oui.

Q.- Il vous a demandé pour travailler pour lui?

R.- Au cimetière.

Q.- Demandé par qui, qui a fait la demande chez-  
vous pour travailler pour lui?

R.- C'est lui qui avait appelé ma mère.

Q.- Bon, pour que vous travailliez pour lui au  
cimetière?

R.- Ouais.

Q.- Quel cimetière?

R.- Shawinigan, St.Michel.

Q.- Et c'était dans lequel des trois (3) mois que  
je viens d'indiquer, juin, juillet ou août?

R.- J'n'eu pas dire si c'est avant ou après....

Q.- Avant ou après quoi?

R.- Ben....

Q.- Prenez votre temps M.Marchand, avant ou après  
quoi?

R.- Ben, que la p'tite Therrien...

Q.- A été disparue?

R.- Ouais.

Q.- Pensez-y comme il faut M.Marchand....

R.- C'est plutôt avant que j'ai travaillé là.

Q.- Que faisiez-vous durant l'hiver soixante et  
un (61) ou le printemps soixante et un (61),  
étiez-vous aux classes, travailliez-vous?

R.- Hein...ça ce peut que j'travaillais ou que  
j'travaillais pas.

Q.- Bon, vous dites que c'était plutôt avant la  
disparition de la petite Therrien...

(C.MARCHAND)

R.- que j'ai travaillé pour lui.

Q.- Que vous avez travaillé pour lui, c'est-à-dire pour Marcel Bernier?

R.- Oui.

Q.- Quelle était son occupation à Marcel Bernier?

R.- Fossoyeur.

Q.- Fossoyeur, fossoyeur où?

R.- Au cimetière St-Michel.

Q.- Alors, il vous a demandé en passant par votre mère pour aller travailler pour lui?

R.- Oui.

Q.- Est-ce que vous avez accepté?

R.- Oui.

Q.- Êtes-vous de fait allé travailler pour lui?

R.- Oui.

Q.- Comment, par quel moyen de locomotion vous êtes-vous rendu la première (lère) fois travailler pour lui avant la disparition de la jeune Therrien, comment vous êtes-vous rendu là?

R.- Je crois qu'il est venu me chercher.

Q.- Chercher, chercher comment?

R.- En camion.

Q.- En camion, quelle sorte de camion est-ce qu'il avait...plusieurs tonnes?

R.- Une demi-tonne ( $\frac{1}{2}$ ).

Q.- C'était un petit ou un gros camion?

R.- Un petit.

Q.- Un petit, comment qu'il était fait son camion?

R.- Y me semble que c'est un G.M.C. cinquante-six.

(C.MARCHAND)

(56).

Q.- Là, vous êtes plus précis que ma question, vous me donnez la marque pis l'année, quand je dis comment est-ce qu'il était fait, je veux dire comment qu'il était .. quelle était l'apparence de ce camion-la pour quelqu'un qui connaît pas ça pis qui voit passer ça devant lui, c'était fait comment?

R.- Ben ordinaire.. un camion ben ordinaire comme qu'on en voit.

Q.- Qu'est-ce qu'il y avait à l'arrière, il y avait une cabine pour le chauffeur?

R.- Ouais, pis une boîte en arrière.

Q.- Un camion avec une boîte en arrière, vous vous rappelleriez pas de la couleur par hasard?

R.- Il était toute de la même couleur.

Q.- C'est-à-dire?

R.- Vert.

Q.- Vert, alors s'il est allé vous chercher, vous êtes allé au cimetière j'imagine, à un moment donné?

R.- Ouais.

Q.- Dans quelle partie de la journée?

R.- Ah! dans l'avant-midi.

Q.- Dans l'avant-midi, lorsque vous êtes arrivé est-ce que Marcel Bernier, l'accusé à la barre, vous a dit ou demandé quelque chose à votre arrivée au cimetière ou est-ce qu'il vous a confié un travail quelconque?

R.- Y m'avait dit de répondre au téléphone.

(C.MARCHAND)

Q.- Il vous avait dit de répondre au téléphone où?

R.- Si y en avait.

Q.- Mais où?

R.- Dans la cabane où qu'était l'office.

Q.- Où était l'office?

R.- Oui.

Q.- M.Marchand, on arrête là, on va regarder ensemble des plans pis des photos, c'est correct?

R.- Ouais.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.

Procureur de la Couronne:

Sortez de là et venez me rejoindre.

M.le greffier, P-5 et P-2 le plan s.v.p.

Q.- Je vous mets devant les yeux la photographie produite comme P-5, quand je vous montre la photo je vous montre pas juste la partie principale qu'il y a dessus, vous avez le droit de regarder ce qu'il y a là, même au fond, vous avez le droit de regarder partout sur la photo qu'est-ce que...?

R.- C'est l'office du cimetière icitte.

Q.- L'office dont vous parlez dans votre témoignage?

R.- Oui.

Q.- C'est ça, c'est là-dedans qu'il vous a demandé de répondre au téléphone s'il y en avait?

R.- Oui.

Q.- Après vous avoir montré P-5, je vous montre le plan produit comme P-2, sur ce plan-là,

(C.MARCHAND)

vous voyez un gros trajet noir, vous voyez que c'est marqué "Shawinigan" à gauche et "Trois-Rivières" à droite, on va une courbe ici, on voit le mot "entrée du cimetière", pis on voit le "Laurentide Chemicals", le mot "Laurentide Chemicals", c'est correct, ça vous dit quelque chose le Laurentide Chemicals?

R.- Oui.

Q.- Bon, le voyez-vous, fiez-vous pas sur les noms, des fois c'est trompeur, le voyez-vous là-dessus le chalet ou l'office que vous venez de nous montrer, occupez-vous pas des lettres ou des noms, occupez-vous des objets qui sont sur le plan?

R.- Ça serait ici.

Q.- Vous mettez le doigt en disant "Ça serait ici", vous mettez le doigt sur le rectangle où est écrit "M.Lambert" ou "monsieur Lambert", c'est correct?

R.- Oui.

Q.- Revenez dans la boîte - le mot "Lambert" que je viens de vous montrer, sur la cabane à l'endroit que vous avez mis le doigt, connaissez-vous ça ce Lambert-là?

R.- Non.

Q.- En autant que vous êtes concerné, c'est tout nouveau pour vous?

R.- Oui.

Q.- N'est-ce pas?

R.- Ouais.

(C.MARCHAND)

Q.- Restons-en là - au moment où Marcel Bernier à une date dont vous ne vous rappelez pas, à l'été soixante et un (61) mais avant la disparition de la jeune Therrien, au moment, dis-je où il vous amène à l'office le matin pour vous dire "réponds s'il y a des téléphones" avec son camion vert G.M.C. qu'est-ce qui se passe après est-il resté là lui, ou s'il n'est pas resté là?

R.- Y est pas resté là.

Q.- Il est parti?

R.- Ouais.

Q.- Savez-vous où?

R.- Non,

Q.- Pis vous, vous êtes resté dans l'office?

R.- Ben oui.

Q.- Le téléphone a-t-il sonné?

R.- Oui, une (1) fois.

Q.- Une (1) fois, avez-vous répondu?

R.- Ben, quand j'sus venu pour répondre, y avait personne au bout de la ligne ou ben non j'ai répondu en retard, y avait personne au bout de la ligne.

Q.- Est-ce que ça a sonné longtemps?

R.- J'ai pas compté les coups.

Q.- Vous n'avez pas compté les coups?

R.- Non.

Q.- Chose certaine c'est...?

R.- Y a sonné.

Q.- Y a rien qu'une personne qui a parlé pis c'est vous?

R.- Ouais...encore.

(C. MARCHAND)

Q - Encore, est-ce qu'il est revenu Bernier?

R.- Oui.

Q.- Vers quelle heure?

R.- Trois heures (3h.00) de l'après-midi ou  
...deux heures (2h.00).

Q - Bon, pis là qu'est-ce qui est arrivé après  
son arrivée dans l'après-midi?

R.- Ben, y a demandé s'il y avait eu des télé-  
phones.

Q.- Qu'est-ce que vous lui avez dit?

R.- J'ai dit qu'il y en avait un, un pis j'ai  
pas répondu... j'ai répondu mais seulement  
que j'avais pas parlé à personne.

Q.- Correct, est-ce qu'il a dit quelque chose là-  
dessus?

R.- Non.

Q.- Non, après ça, qu'est-ce qui est arrivé?

R.- Nous sommes descendus au Cap.

Q.- Cap de la Madeleine, vous voulez dire?

R - Oui.

Q.- Dans quel véhicule?

R.- Dans son camion.

Q.- Qui conduisait?

R.- Marcel Bernier.

Q.- Êtes-vous restés longtemps au Cap de la  
Madeleine?

R.- Environ une demi-heure (1h.00).

Q.- Bon, et après le Cap de la Madeleine, où  
êtes-vous allés?

(C. MARCHAND)

R.- Il est venu me reconduire chez-nous.

Q.- Et au moment où vous débarquiez chez-vous, est-ce qu'il s'est produit quelque chose entre Bernier et vous?

R.- Absolument pas.

Q.- Est-ce qu'il y a eu une transaction ou un...?

R.- Il m'a payé pis il m'a demandé si c'était assez.

Q.- Il vous a payé combien?

R.- J'me souviens pas si c'est cinq piastres (\$5.00) ou dix piastres (\$10.00).

Q.- Cinq (5) ou dix (10), il vous a demandé si c'était assez?

R.- Ouais.

Q.- Qu'est-ce que vous avez répondu?

R.- Vu que j'travaillais pas, j'ai dit....

Q.- Que c'était assez?

R.- Ouais.

Q.- Surtout pour un (1) téléphone?

R.- Pour un (1) téléphone, c'était pas trop fort.

Q.- Est-ce qu'il a dit d'autre chose après vous avoir payé?

R.- Non.

Q.- Est-ce qu'il a été question de l'avenir de sa part ou de votre part, de plus tard?

R.- J'lui ai demandé s'il croyait avoir d'autre chose de....

(C.MARCHAND)

Q.- De...?

R.- Ben si y avait eu de l'ouvrage encore  
de me demander, quelque chose de même.

Q.- Bon, pis est-ce qu'il vous a redemandé par la  
suite?

R.- Non.

Q.- Non, quand il vous parlait, comment vous appe-  
lait-il?

R.- ...Marchand.

Q.- Marchand, il ne vous appelait pas Dubé, Drolet  
ou Thibeault?

R.- Non.

Q.- Ça vous est déjà arrivé de jouer au base-  
ball, à la balle?

R.- Oui, la balle.

Q.- A quel endroit?

R.- Dans la rue.

Q.- St.Laurent?

R.- Oui.

Q.- Quelle année, quel été, quel hiver?

R.- Ben, quand on était jeune, on jouait à toutes  
les jours.

Q.- Bernier demeurait-il là dans ce temps-là?

R.- Ouais.

Q.- Quand vous jouiez à la balle dans la rue  
devant chez Bernier, jouiez-vous silencieuse-  
ment ou comme des .. comme tous les enfants de  
votre âge?

R.- Généralement, on se parle oui.

Q.- On se parle, comment vos compagnons vous ap-

(C.MARCHAND)

peleient-ils quand vous jouiez à la balle devant  
chez Bernier?

R.- Claude.

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés si jamais...  
vous m'avez dit qu'en soixante et un (61) vous  
n'étiez pas marié?

R.- Non.

Q.- Bon, si vous n'étiez pas marié, vous n'avez pas  
d'enfant?

R.- Automatiquement.

Q.- Ben, pas automatiquement mais....?

R.- Généralement.

Q.- Généralement, voilà, donc, si vous n'étiez pas  
marié, vous n'aviez pas de femme n'est-ce pas...  
j'admets que c'est le "leading", votre Seigneu-  
rie, je pense que mon savant ami ne s'objectera  
pas...vous n'aviez pas de femme n'est-ce pas?

R.- Non.

Q.- Vous qui n'étiez pas marié, qui n'aviez ni femme  
ni enfant, voulez-vous dire à messieurs les ju-  
rés et là, je suis sérieux, si tout...si en tout  
temps au cours de l'été soixante et un (61), en  
juillet ou août soixante et un (61), vous avez  
demandé quelqu'un pour garder vos enfants?

R.- Non.

Q.- Vous êtes sûr de ça?

R.- Absolument.

Q.- Aviez-vous femme ou enfant à faire garder ou à  
faire assister?

R.- Non.

(C.MARCHAND)

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés, si en tout temps, au cours des mois de juillet ou août soixante et un (61), vous avez donné l'autorisation, vous avez donné votre autorisation ou autorisé qu'il se soit à vous servir de votre nom?

R.- Non.

Q.- Non?

R.- Non.

C'est votre témoin.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Q.- M.Marchand, dans le domaine des questions inutiles, quand vous vous êtes marié....

ME JEAN BIENVENUE, c.r.

Procureur de la Poursuite:

Une seconde, une seconde...

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Vous n'avez pas fini encore?

ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Procureur de la Poursuite:

J'ai pas fini, j'ai une objection à faire, si mon savant ami, votre Seigneurie, emploie l'expression "questions inutiles", parce que c'est la façon dont il qualifie ses propres

(C.MARCHAND)

questions, je n'ai aucune objection; si c'est par référence à d'autres questions qui ont été posées avant, votre Seigneurie, à ce moment-là je m'objecte parce que la façon pour lui de parler ou de qualifier des questions posées par celui qui vous parle eut été l'objection qui est le moyen reconnu par le Code de Procédure Criminelle- si c'est quant à ses questions, je n'ai rien à dire, mais je ne voudrais pas qu'il y ait de confusion chez messieurs les jurés quant au qualificatif "questions inutiles".

LA COUR:

Bien, nous allons attendre la question... Ne Germain...

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Je retire ma question, votre Seigneurie, je crois qu'elle a déjà été demandée par la couronne.

LA COUR:

C'est bien. Alors, vous pouvez vous retirer.

ET LE DEPOSANT NE DIT RIEN DE PLUS:

Je, soussignée, JEANNINE M. BROLET, sténographe officielle de Shawinigan, certifie que les pages qui précèdent sont et contenant la transcription fidèle et exacte de la

(C. MARCHAND)

déposition du témoin ci-haut nommé, recueil-  
lie par moi au moyen de la sténographie, le tout  
selon la loi;

Et j'ai signé:

---

JEANNINE M. DROLET, s.o.

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST. MAURICE

(juridiction criminelle)

no. 11,098

---

Shawinigen, 16 février 1966

PRESENTS: L'HONORABLE PAUL LESAGE et un JURY

---

LA REINE,

plaignante

-vs-

MARCEL BERNIER,

accusé

PROCES

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST.-MAURICE

(Jurisdiction criminelle)

no.11,098

-----

A COMPARU: M.CLAUDE MARCHAND, âgé de 31 ans, concierge, domicilié à 2452 rue St.Prosper, Shawinigan, comté de St.Maurice, LEQUEL après serment prêté sur les Saints Evangiles, dépose et dit:

INTERROGE PAR ME JEAN BIENVENUE, c.r.,

Procureur de la Poursuite:

Q.- M.Marchand, quelle est votre occupation actuelle?

R.- Concierge.

Q.- Votre nom c'est Claude Marchand?

R.- Oui, monsieur.

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés, M.Marchand, quelle était votre occupation au mois d'août soixante et un (61)?

R.- Je travaillais pour le Canadian Carborundum.

Q.- C'est où ça?

R.- A Shawinigan.

Q.- En quoi consistait votre travail?

R.- ...Dans ce temps-là, je crois que je travail-

(C.MARCHAND)

lais sur les fournaises, j'sus pas certain,  
mais....

Q.- Etiez-vous toujours sur ce qu'on appelle communément le même "shift"?

R.- Non, je travaillais dans le moment..à ce temps-là là, j'travaillais sur le "shift" de quatre (4) à minuit (12h.00) P.M.

Q.- Quand vous dites "dans ce temps-là", vous parlez de quel temps ou de quel mois?

R.- La semaine que c'est arrivé.

Q.- La semaine que quoi est arrivé?

R.- Ben, la semaine du huit (8) août soixante et un (61) j'étais de quatre (4) à minuit (12h.00) P.M.

Q.- Et quand vous parlez de la semaine du huit (8) août soixante et un (61), vous parlez de la semaine où la jeune Therrien est disparue?

R.- Justement, c'est ça.

Q.- Vous l'avez su à l'époque par là, par les journaux?

R.- Pas par les journaux, j'l'ai su le soir en arrivant chez-nous.

Q.- Le soir, par quel moyen?

R.- Parce que Mlle Therrien avait appelé chez-nous.

Q.- Ah! bon arrêtez là, vous l'avez su parce que Mlle Therrie, pas celle qui est disparue évidemment, mais sa soeur...?

R.- Justement, sa soeur.

(C.MARCHAND)

Q.- Parce qu'elle a appelé chez-vous le soir?

R.- Oui.

Q.- Et vous vous appeliez évidemment, je m'excuse si ma question à l'air stupide, vous vous appelez Claude Marchand?

R.- Oui.

Q.- A ce moment-là?

R.- Justement.

Q.- Vous n'avez jamais changé de nom?

R.- Non.

Q.- Et, étiez-vous marié à ce moment-là, le huit (8) août soixante et un (61) lorsque Melle Therrien, la soeur de la disparue, a appelé chez-vous le soir du huit (8) août soixante et un (61)?

R.- Oui.

Q.- Vous étiez marié?

R.- Certain, monsieur.

Q.- Aviez-vous des enfants?

R.- Oui.

Q.- Combien aviez-vous d'enfants à ce moment-là?

R.- J'en avais deux (2).

Q.- Aviez-vous de l'aide chez-vous?

R.- Non.

Q.- Vous comprenez hein...! servante domestique ou bonne etc.?

R.- Non.

Q.- Votre femme, à ce moment-là, était-elle en voyage ?

R.- Non, monsieur.

(C.MARCHAND)

Q.- Votre femme, à ce moment-là, était-elle malade?

R.- Oui, monsieur.

Q.- Elle était malade?

R.- Oui, monsieur.

Q.- Est-ce que quelqu'un l'aidait?

R.- Non, monsieur.

Q.- Votre femme... non, que ce soit à la suite d'une demande de votre femme ou non, voulez-vous dire à messieurs les jurés, si en aucun temps entre le premier (1er) août et le neuf (9) août soixante et un (61), que ce soit à la demande de votre femme ou non, si vous, entre le premier (1er) août et le neuf (9) août soixante et un (61), vous, vous avez demandé de l'aide à qui que ce soit?

R.- Jamais.

Q.- Jamais?

R.- Jamais.

Q.- Soit par des annonces dans les journaux, soit à la radio, soit de vive voix, soit au bureau de placement ou autrement?

R.- Jamais.

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés si vous connaissiez à l'époque, au mois d'août mil neuf cent soixante et un (1961) une personne ou un individu dans la région du nom de Marcel Bernier, à l'époque?

(C.MARCHAND)

R - Non, monsieur.

Q.- Vous ne connaissiez pas ça?

R.- Non, monsieur.

Q.- N'en connaissant pas, j'imagine que vous savez même pas quelle pourrait être l'occupation ou la résidence de cette personne-là que vous ne connaissiez même pas?

R.- Non, monsieur.

Q.- Répondez moi seulement par un oui ou par un non, en avez-vous entendu parler depuis le mois d'août soixante et un (61)?

R - Oui, monsieur

Q.- Avez-vous jamais parlé depuis le mois d'août soixante et un (61) à cette personne dont vous avez entendu parler depuis ce temps-là et qu'il s'appelle.. ou une personne du nom de Marcel Bernier?

R.- Non.

Q.- Jamais?

R.- Non.

Q.- Si vous connaissez son visage, est-ce que c'est par les journaux ou par autrement ou est-ce que le.. ou est-ce que vous le connaissez de vue?

R.- Je l'avais déjà connu de vue.

Q.- Depuis?

R.- Oui, avant ça.

Q.- Avant août soixante et un (61)?

R.- Oui.

(C.MARCHAND)

Q.- Ah! bon, ah! bon, vous l'avez connu  
avant août soixante et un (61)?

R.- Oui.

Q.- En quelle année à peu près?

R.- J'peux pas vous dire en quelle année, ça  
fait tellement longtemps, lui, quand il  
fréquentait sa femme actuelle, il passait  
en avant de chez-nous pour aller la voir,  
mais... j'pouvais pas m'imaginer que c'était  
lui, j'ai su ça ~~pr~~ après.

Q.- Mais, vous avez su par après que celui que  
vous aviez vu jadis passer devant chez-vous  
pour aller voir sa femme actuelle, vous  
avez su par après que c'était Marcel Bernier?

R.- Oui.

Q.- Mais, vous ne lui parliez pas?

R.- Non, jamais.

Q.- Lui, vous parlait-il à l'époque?

R.- Jamais.

Q.- Et vous restiez sur quelle rue quand il  
passait devant chez-vous?

R.- Sur la rue des Hêtres.

Q.- Pardon?

R.- Rue des Hêtres.

Q.- Je vous pose une dernière question, connais-  
sez-vous personnellement, avez-vous la connais-  
sance personnelle, par les journaux, par  
la radio, par des voisins, con -

(C.MARCHAND)

naissiez-vous personnellement quoi que ce soit en rapport avec la présente cause?

R.- Non.

Q.- Rien du tout?

R.- Non.

Q.- En avez-vous déjà connu quoi que ce soit, vous n'en savez rien de plus que ce que vous venez de nous dire?

R.- Non.

Q.- Voulez-vous dire, non pas vous-même, mais par d'autre, si vous avez autorisé quelqu'un d'autre à trouver de l'aide pour vous?

R.- Jamais.

C'est tout, merci.

ET LE DEPOSANT NE DIT RIEN DE PLUS:

Je, soussignée, JEANNINE M.DROLET, sténographe officielle de Shawinigan, certifie que les pages qui précèdent sont et contiennent la transcription fidèle et exacte de la déposition du témoin ci-haut nommé, recueillie par moi au moyen de la sténographie, le tout selon la loi;

Et j'ai signé:

  
JEANNINE M.DROLET, s.o.

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST. MAURICE

(Juridiction criminelle)

No. 11,998

-----  
Shawinigan, le 16 février 1966

PRESENTS: L'HONORABLE PAUL LESAGE et un JURY

-----  
LA REINE,

plaignante

-vs-

MARCEL BERNIER,

accusé

P R O C E S

Jeannine M. Drolet, s.o.

-285-

000522

CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

COUR DU BANC DE LA REINE

DISTRICT DE ST. MAURICE

(Juridiction criminelle)

No. 11,098

-----

A COMPARU: M. LEOPOLD LAMBERT, âgé de 43 ans, gardien  
de cimetière, domicilié à 4670, 51<sup>ème</sup> avenue,  
Shawinigan-Sud, P.Q.

LEQUEL après serment prêté sur les Saints Evangiles,  
dépose et dit:

INTERROGE PAR ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Q.- M. Lambert, voulez-vous venir avec moi devant  
messieurs les jurés- M. Lambert, je vous exhibe  
devant messieurs les jurés un plan qui a été  
produit comme pièce P-2 et que je vais tourner  
à l'envers devant messieurs les jurés pour que  
vous n'ayez aucune difficulté à le suivre, cor-  
rect ?

R.- Oui.

Q.- Je vous montre ici le plan P-2 où si vous  
suivez rapidement mon doigt vous verrez qu'à  
gauche ce tracé noir foncé représente une route  
qui mène vers Shawinigan n'est-ce pas et à

(LAMBERT)

droite vers Trois-Rivières, bon, ce que  
je vous montre ici à gauche sur le plan,  
est-ce que ça vous dit quelque chose?

R.- Le Motel Caribou.

Q.- Connaissez-vous ça le Motel Caribou?

R.- Je connais seulement la bâtisse, je connais  
pas les gens.

LA COUR:

Q.- Pardon?

R.- J'connais seulement la bâtisse... parce que  
je la vois à toutes les jours.

Q.- Vous la voyez à tous les jours pourquoi?

R.- Lorsque je passe... je passe devant.

Q.- Vous passez devant?

R.- Oui, quand je viens à Shawinigan.

Q.- Vous passez devant par aller où ou pour  
revenir d'où?

R.- A ma résidence, c'est au cimetière.

Q.- Votre résidence, c'est au cimetière, le  
voyez-vous là-dessus le cimetière, si jamais  
il est là, le voyez-vous le cimetière sur ce  
plan que je vous montre, sur ce plan P-2  
que je vous montre?

R.- Je le vois.

Q.- Alors, vous reconnaissez l'entrée, la sec-  
tion de la croix ici?

R.- Oui.

Q.- Alors, vous reconnaissez la croix ici?

R.- Oui.

(LAMBERT)

Q.- Et vous reconnaissez l'entrée?

R.- Oui, l'entrée centrale.

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés,  
si vous reconnaissez sur ce plan un endroit  
qui vous tient particulièrement à coeur?

R.- Particulièrement à coeur, oui.

Q.- Oui, c'est quoi ça?

R.- Seulement la section où des découvertes ont  
été faites.

Q.- Mais, moi, c'est pas à ça que je parle,  
reconnaissez-vous un endroit où il vous arrive  
de dormir de temps à autre?

R.- Ah! oui, dans la maison, ma résidence est  
là.

Q.- Bon, où est-elle votre résidence?

R.- Elle est là.

Q.- Vous mettez le doigt sur un rectangle à côté  
duquel on voit le mot "M.Lambert"?

R.- Oui, c'est ma résidence.

Q.- C'est bien votre résidence?

R.- Oui.

Q.- Répondant à ma question, vous avez tout à  
l'heure dit "des endroits où des découvertes  
ont été faites", sans plus de précision, vou-  
lez-vous dire à messieurs les jurés, si  
lorsqu'on a fait ces découvertes dont vous par-  
lez, vous étiez présent, répondez moi juste  
par un oui ou par un non?

(LAMBERT)

R.- J'étais présent.

Q.- Bon, maintenant, revenons à ce que vous dites.  
Être votre résidence devant le mot "N.Lambert",  
je vous montre la photo P-5, voulez-vous l'exa-  
miner et dire à messieurs les jurés si vous  
reconnaissez quelque chose?

R.- C'est ma résidence actuelle.

Q.- Votre résidence actuelle?

R.- Oui.

Q.- Lorsque vous l'avez habitée votre résidence  
actuelle pour la première (lère) fois, était-el-  
le exactement comme sur la photo?

R.- En dedans, il y a eu des changements.

Q.- Qui a fait les changements en dedans?

R.- Moi-même.

Q.- Vous-même?

R.- Oui, pis j'ai demandé de l'aide de d'autres  
employés.

Q.- L'objet sur lequel j'ai mis le doigt, recon-  
naissez-vous ça?

R.- C'est mon petit chien.

Q.- C'est votre petit chien?

R.- Oui.

Q.- Et, ce que l'on voit à gauche au fond là ou  
on, je mets mon doigt, qu'est-ce qu'on voit là  
par dessus les automobiles?

R.- Les monuments.

Q.- Alors, c'est la résidence que l'on voit sur le  
plan, c'est marqué "N.Lambert", c'est ça?

(LAMBERT)

R.- Oui.

Q.- Si vous voulez M.Lambert, vous allez retourner là-bas, en quelle année, voulez-vous dire à messieurs les jurés en quelle année êtes-vous devenu gardien du cimetière en question et avez-vous en conséquence habité la maison en question?

R.- Je suis entrée au cimetière en août.. en juillet soixante et deux (62), à la fin de juillet soixante et deux (62).

Q.- Fin de juillet soixante et deux (62)?

R.- Oui, pour habiter officiellement la maison en soixante et trois (63).

Q.- Officiellement en soixante et trois (63)?

R.- Oui, au début .. dans le mois de mai, au début j'étais pas résident régulier dans la bâtisse.

Q.- Ce n'est que par la suite que vous avez habité là en permanence?

R.- Oui, après les réparations qui ont été faites.

Q.- Bon, votre nomination, elle, remonte à juillet soixante et deux (62)?

R.- Oui.

Q.- Bon, voulez-vous dire à messieurs les jurés par qui vous avez été nommé là?

R.- Temporairement pour un (1) mois avant que M.le Curé ait consulté ses collègues pour être officiellement à peu près au bout d'un mois, c'est-à-dire vers la fin de septembre

(LAMBERT)

mais au début pour la premier mois j'étais que temporaire .. avant qu'il ait consulté l'administration pour être...

Q.- Personnellement, quelle personne vous remplaciez en devenant employé du cimetière?

R.- M.Marcel Bernier.

Q.- Marcel Bernier, et vos fonctions c'était quoi, vous deveniez quoi en étant donc nommé là?

R.- Je remplaçais M.Marcel Bernier qui était là avant moi, je faisais de l'ouvrage général.

Q.- Pardon?

R.- L'ouvrage général, gardien, responsable aussi- c'est monsieur le Curé Grégoire Leblanc qui était l'administrateur du cimetière St. Michel, le curé Leblanc de l'Assomption .

Q.- Ce M.Marcel Bernier que vous avez remplacé en juillet soixante et deux (62), le connaissiez-vous depuis longtemps?

R.- Assez longtemps oui, peut-être... quinze (15) ans.

Q.- Quinze (15) ans?

R.- Oui.

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés vous venez de parler de travaux que vous avez faits pour améliorer ce chalet?

R.- Si vous voulez.

Q.- Pour ce faire, vous avez eu l'occasion est-ce que vous avez eu l'occasion de faire des travaux dans une partie qu'on appelle

(LAMBERT)

le sous-sol ou la cave?

R.- Les inspecteurs sont venus, ils ont demandé d'aller visiter le sous-sol.

Q.- Quand vous parlez d'inspecteurs ...?

R.- M.Masson, Roland Gilbert pis...

Q.- Ensuite...?

R.- M.Vaudreuil et M.Péclet.

Q.- M.Bernard Péclet?

R.- Oui, de la sûreté provinciale.

Q.- Bon, et alors, ils sont allés dans la cave avec vous?

R.- Oui, ils sont venus visiter ça, puis ils ont vu qu'il y avait des travaux à faire.

Q.- Ils vous ont.. ils ont vu qu'il y avait des travaux à faire, voulez-vous dire à messieurs les jurés, si ces travaux à faire, se sont faits devant vous ou si vous y avez participé vous-même?

R.- Participé moi-même.

Q.- C'était à quel mois de quelle année ?

R.- C'est après les fêtes ça, l'hiver passé, je crois que c'est en février ou janvier, là j'peux pas dire la date au juste.

Q.- De soixante et cinq (65)?

R.- Oui.

Q.- En quoi consistaient les travaux en question dans la cave?

(LAMBERT)

R.- Ah! pour déterrer quelque chose.. qui...  
qu'ils ne m'ont pas dit.

Q.- Dites-nous le pas étant donné qu'ils ne vous  
l'ont pas dit, dites-nous le pas, vous avez  
participé au creusage?

R.- J'ai participé au creusage.

Q.- Avez-vous remarqué ou observé quoi que ce  
soit vous-même au moment où vous avez commen-  
cé à creuser?

R.- Oui.

Q.- Au début du creusage, je parle des premières  
pelletées de terre?

R.- Oui, on a trouvé des canes, des pots de vitre,  
des canes d'huile, des canes de fèves au  
lard j'cré ben, on a ramassé ça dans le sa-  
ble.

Q.- Vous ditesqu'il y avait du sable dans le  
sous-sol, il y avait du sable?

R.- Oui, c'est pas fini ça.

Q.- Bon, mais ma question avant d'arriver aux  
canes d'huile et aux pots de "beans" et  
à toutes les autres choses que vous avez  
dit tout à l'heure, mais je parle au tout  
début du creusage, au moment des premières  
pelletées de terre soulevées, avez-vous  
constaté quelque chose?

R.- On a constaté qu'il y avait en un trou  
là parce que ça nous a amenés...parce qu'il  
y avait du sable qui avait resté collé alen-

(AMHRT)

tout et qui...

Q.- Vous constatiez, vous avez constaté qu'il y avait déjà eu un trou là?

R.- Oui.

Q.- Ce trou-la qui était là, est-ce qu'il était rempli quand vous avez commencé à creuser?

R.- Oui, il était rempli.

Q.- Et au fur et à mesure que vous progressiez dans votre creusage, cette constatation qu'il y avait déjà eu un trou là, la gardiez-vous ou si vous la perdiez cette constatation ou cette idée-la qu'il y avait déjà eu un trou?

R.- Ah! c'était plus mou qu'ailleurs, c'était évident que le sable avait été "mové", on voyait bien que c'était plus mou qu'ailleurs, on pouvait pas voir autrement qu'il y avait eu un trou de faite là c'était plus mou qu'ailleurs, c'était facile de voir ça.

Q.- Et ce trou-la dont vous dites qu'il était facile de le déterminer, cet ancien trou, on va l'appeler comme ça si vous voulez, pouvait avoir quelle dimension, pensez-y comme il faut?

R.- Ah! assez impressionnant, en profondeur c'était plus haut que moi.

Q.- En profondeur c'était plus haut que vous, attendez un peu, vous voulez dire plus creux que votre hauteur?

R.- Oui.

Q.- Et vous mesurez combien vous?

(LAMBERT)

R.- Cinq pieds et onze (5' 11").

Q.- Bon, c'était d'à peu près combien plus creux que votre hauteur, à peu près?

R.- On peut mettre dans les huit pieds (8') ben, c'est-à-dire en toute.

Q.- En tout dans les huit pieds (8')?

R.- Oui.

Q.- Oui?

R.- Ben, j'ai pas pris de mesure de ça, de rien de ça, mais c'était bon pour huit (8') pieds, j'sus pas mal certain de ça, peut-être sept pieds et demi (7'½), j'sus pas mal certain de ça, aux alentours de ça.

Q.- Ça c'est au point de vue profondeur?

R.- Profondeur.

Q.- Maintenant, au point de vue longueur ou largeur de ce trou?

R.- La longueur pouvait avoir environ cinq pieds (5'), quatre pieds et demi (4'½), cinq pieds (5') pis la largeur, peut-être deux pieds et demi (2'½)...

Q.- Alors, je résume, profondeur de sept pieds et demi (7'½) à huit pieds (8'), largeur d'environ deux pieds (2') et longueur d'environ...?

R.- Cinq pieds (5').

Q.- Vous, parmi vos fonctions au cimetière, est-il parmi vos fonctions la suivante, le creusage des fosses, vous, comme homme à tout faire au cimetière, est-il parmi vos fonctions le creusage des fosses?

R.- Oui.

(LAMBERT)

Q.- Oui?

R.- C'est mon travail.

Q.-C'est votre travail- les dimensions du trou que vous venez de nous décrire, vous qui êtes, passez-moi l'expression mais on va se parler en français, fossoyeur n'est-ce pas hein.. il n'y a pas de fausse honte, les dimensions de ce trou que vous avez trouvé dans la cave, à vous fossoyeur, disaient-elles quelque chose?

Q.- On s'est posé quelques.. la question plusieurs fois, on ne savait pas... on ne savait pas pourquoi que ça aurait pu faire là, pourquoi que ça aurait pu être faite.

Q.- Dites-mois, vous fossoyeur que vous êtes, si vous voyez ou non, c'est vous qui le savez, une analogie quelconque entre ce trou trouvé dans la cave au point de vue dimension et d'autres trous qu'il vous arrive de faire par.. de par vos fonctions?

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Objection, le témoin vient de nous dire qu'il s'est posé la question plusieurs fois, on se reprend pour arriver à une réponse.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.

Procureur de la Poursuite:

Je retire ma question, votre Seigneurie.

(LAMBERT)

LA COUR:

Question retirée.

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

Q.- Répondez pas- dites-nous pas la question que vous vous êtes posé pis je vous en poserai pas non plus, c'est à quelle profondeur de ce trou que vous avez appelé des "canes d'huile"?

R.- Oui, des rebus de vidanges quoi.

Q.- A quelle profondeur?

R.- J pense qu'il y avait ça jusqu'à fond, à toutes les étages du commencement à aller jusqu'à... on a trouvé de la poche, de la poche pourrie.... j'sais pas de la poche la..

Q.- Ce qu'on appelle de la jute?

R.- Oui, c'est de la poche...

Q.- De la poche?

R.- Ben, de la poche pour les patates la .

Q.- Ah! bon, le tissu qu'on voit, comme on voit sur les poches de patates?

R.- Oui, on a trouvé ça dans ce trou-la, j'savais pas ...

Q.- Bon, l'huile dont vous parlez, les canes d'huile, étaient-elles pleines ou vides?

R.- Non, elles étaient vides.

Q.- Quelle sorte d'huile que c'était ça?

R.- Shell.

(LAMBERT)

Q. - Hoin!...?

R. - Shell, la compagnie Shell.

Q. - Est-ce que c'était de la dix (10), vingt (20), trente (30), est-ce que c'était de la..?

R. - Ah! ça...

Q. - Vous ne vous rappelez pas, mais de l'huile à moteur?

R. - Oui, de l'huile à automobile.

Q. - Bon, savez-vous personnellement, je vous le demande, si vous le savez pas, dites-nous le, si ça brûle cette huile-la, est-ce qu'on peut faire brûler ça cette huile-la, le savez-vous vous personnellement?

R. - Oui, ça brûle, de l'huile à moteur, ça brûle.

Q. - ça brûle?

R. - Oui.

Q. - Maintenant, vous, vous êtes fossoyeur, vous avez dit, des fosses, des trous dans les cimetières, vous connaissez ça?

R. - Certainement.

Q. - Oui?

R. - Certainement oui.

Q. - Bon, vous étiez là quand celle-la a été creusée?

R. - J'étais là.

Q. - Et, ça a été creusé quand ça?

R. - Ah! c'est après les fêtes soixante et cinq (65), mais la date, la j'peux pas...disons au

(LAMBERT)

mois de janvier ou au mois de février, là  
j'peux pas vous dire...

Q.- Du dernier hiver?

R.- Oui.

Q.- Vous rappelez-vous M.Lambert avoir appris  
que ce soit par les journaux, par la radio,  
par la télévision, ou par le bouche à bouche  
des gens sur la rue, avoir appris un jour  
qu'une jeune fille de Shawinigan du nom de  
Denise Therrien était disparue de chez ses pa-  
rents?

R.- Je m'en rappelle, oui.

Q.- Vous rappelez-vous à quel mois de quelle année  
que c'était?

R.- En août, en août soixante et un (61), d'après  
ce que les journaux...

Q.- Voulez-vous dire à messieurs les jurés si quelques  
temps après cette disparition d'août soixante et  
un (61), que ce soit longtemps ou pas longtemps  
après, c'est vous qui nous le direz par votre  
réponse, vous rappelez-vous être allé au cimetière?

R.- Ouais, j'y ai été plusieurs fois.

Q.- Longtemps ou pas longtemps après la disparition  
de la jeune Denise Therrien?

R.- Ah! j'y allais assez souvent puisque j'allais  
aider M.Bernier.

(LAMBERT)

Q - Vous rappelez-vous d'une fois où vous auriez eu une conversation avec M. Bernier, avec Marcel Bernier, l'accusé à la barre, vous rappelez-vous avoir eu avec lui, dites-moi juste oui ou non pour le moment, une conversation au cimetière après la disparition de la jeune Therrien, d'avoir eu une conversation avec lui après la disparition de cette jeune fille-là?

R - Oui, parce que c'était le sujet de discussion hein!... on en parlait toujours même on a fait des recherches, ça fait qu'on n'a pas pu faire autrement qu'en parler hein!

Q.- Et cette conversation dont vous allez nous parler dans un instant a-t-elle pris place, a-t-elle eu lieu longtemps après la disparition de la jeune Therrien?

R - Ah! c'est tout de suite après, parce que moi-même je travaillais à la Shawinigan Chemicals pis il y a eu des recherches de faites en groupe, on a été en groupe en compagnie de Marcel Bernier, il était là, on cherchait partout.

Q - Bon, quand vous dites "toute de suite après", qu'est-ce..?

R.- Ben peut-être le neuf (9), le dix (10), le onze (11) dans ces jours-là.

Q.- Aussi près de sa disparition que ça?

R - Ah! oui, les recherches ont été organisées, Marcel était là.

Q.- Marcel Bernier était là et vous étiez là vous aussi?

R.- Oui, j'étais là.

(LAMBERT)

Q. - M.Lambert, vous allez parler fort pour que tout le monde vous entende, vous allez dire à messieurs les jurés quels propos vous aurait tenus Marcel Bernier, l'accusé à la barre, dans ces jours-la, le neuf (9), le dix (10), le onze (11), dans ces jours-la au cimetière St. Michel à l'occasion des recherches, je vous demande pas le mot à mot avec les é t é pis les virgules, donnez-moi la substance de ce que vous aurait dit Marcel Bernier cette fois-la?

R. - C'est difficile, c'est loin...

Q. - Prenez votre temps M.Lambert, on n'est pas pressé...

R. - Je ne crois pas qu'il m'a mentionné de source directe, qu'est-ce.. qu'il a dit " c'est moi qui a fait ça"...

R. - Non, non, c'est pas ça que je vous demande, je vous demande s'il aurait parlé avec vous de ce sujet-la et si oui, qu'est-ce qu'il vous a dit?

R. - Franchement, je peux pas dire.. j'sais pas ce qu'il m'a dit là-dessus la, j'le sais pas, j'peux pas me souvenir de ça.

Q. - Vous dites bien " je ne puis pas me souvenir de ça", n'est-ce pas?

R. - Non, ce qu'il m'a dit c'te fois-la, ce qu'il m'a parlé à ce sujet-la, à ce moment-là, c'est assez difficile.

Q. - Ben, pourquoi c'est difficile de se souvenir de ça?

R. - C'est parce que tout le monde en parlait, on en parlait avec lui comme on en parlait avec d'autres, à peu près les mêmes parols qu'on

(LAMBERT)

employait, qu'on pouvait employer avec d'autres on les employait... moi-même, pis de son côté c'était la même chose ... j'vois pas au juste..

Q.- Maintenant, vous avez bien dit à moins que j'aie mal comprise "c'est assez difficile de se souvenir de ça"...?

R.- Ben, les paroles au juste, les paroles exactes qu'il a prononcées.

Q.- C'est si... c'est difficile?

R.- Oui.

Q.- On est en quelle année aujourd'hui?

R.- On est en soixante et six (66).

Q.- Bon, et c'est arrivé quand ça?

R.- En août soixante et un (61), on a encore toute ça à la mémoire, on peut pas l'oublier.

Q.- Bon, est-ce que, est-ce que le fait qu'il se soit écoulé cinq (5) ans depuis ça rend justement plus difficile le travail de votre mémoire pour s'en rappeler?

R.- Je comprends la question...

Q.- Je veux savoir ceci, est-ce que le fait que ça fait cinq (5) ans, ça vous aide ou si ça vous aide pas à vous en rappeler?

R.- Ça m'aide pas certain, le temps a passé, c'est assez difficile...de se rappeler exactement ce qu'il peut avoir dit.

Q.- Si celui qui vous parle, par des moyens légaux, essayait de vous rafraîchir la mémoire, de vous

(LAMBERT)

aider, est-ce que ça vous aiderait ou si ça vous nuirait?

R.- C'est possible que ça aiderait.

Q.- Bon, ça vous aiderait, répondez-moi juste par des oui ou des non à mes questions, vous rappelez-vous un jour avoir été interrogé par le monsieur qui est à côté de moi et que vous avez nommé tout à l'heure M. Masson, l'inspecteur Masson?

R.- Justement.

Q.- Vous rappelez-vous, répondez juste par des oui ou par des non, qu'il vous ait questionné justement sur ces sujets-là sur lesquels je vous questionne?

R.- Oui.

Q.- Vous rappelez-vous si en réponse à ses questions, votre mémoire étant meilleure à l'époque, vous aviez répondu à ses questions?

R.- Oui.

Q.- Bon, on continue toujours, dites-moi oui ou des non, vous rappelez-vous si ce que vous lui répondiez était exact, si c'était conforme aux faits?

R.- Oui.

Q.- Oui, bon, et voici maintenant ma question sujette évidemment à la permission du tribunal, si je vous faisais lire tout bas ce que vous lui auriez répondu en réponse à la même question et sur le même sujet dont je vous parle, est-ce que ça vous aiderait?

R.- Ça aiderait certainement.

Q.- Ça vous aiderait?

R.- Certainement.

(LAMBERT)

ME JEAN BIENVENUE, c.r.

Procureur de la Poursuite.

Bon, votre Seigneurie, j'en fais la demande à la cour conformément aux dispositions de la jurisprudence de rafraîchir le témoin en m'en tenant bien aux règles prévues par la loi, c'est-à-dire qu'il lise tout bas, qu'il lise de ses yeux seulement pour ensuite le questionner si ça rafraîchit sa mémoire.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Avec la permission du tribunal, avant de décider ça, je demanderais que les jurés...

LA COUR:

Alors, messieurs les jurés, si vous voulez vous retirer.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Avant que ne soit accordée cette demande de la Couronne, j'aimerais bien entendre sur quoi se base le savant procureur pour demander qu'un témoin comme M. Lambert puisse se servir....

ME JEAN BIENVENUE c.r.

Procureur de la Poursuite:

(LAMBERT)

Sans regarder les gros livres, votre Seigneurie je me base sur Rex.. Régina -vs- Wilbert Coffi décision du juge Lacroix entériné par la Cour d'Appel du Québec et par la Cour Suprême du Canada, je vais essayer de le trouver, votre Seigneurie, j'ai eu l'occasion de le citer dans une cause récente dans le district ici, décision d'ailleurs qui n'est que la répétition d'autres décisions de la pratique courante des tribunaux qui ne fait pas l'objet d'aucune décision contraire et qui n'est que l'aboutissement logique, qui n'est que le résultat logique de ce que veut le Législateur, à savoir, dans l'intérêt supérieur de la justice, il serait souverainement injuste que je ne cite pas de jurisprudence et je m'exprime en nom nom personnel, il serait souverainement injuste dans l'intérêt supérieur de la justice que messieurs les jurés soient privés d'entendre un fait extrêmement pertinent, alors que de la bouche même du témoin, ce dernier dit un jour j'ai su telle chose, mais malheureusement ma mémoire me trahit après tant d'années et dans le cas actuel, ça fait cinq (5) ans, il serait souverainement injuste que les jurés et la justice soient privés d'entendre les faits pertinents. J'ai trouvé.. Me Lamothe a trouvé la citation, votre Seigneurie, à la page 1395 de Lagarde sous l'item qui me paraît

(LAMBERT)

(11:15:10)

assez pertinent:

"TEMOIN PEUT-IL SE RAFFRAICHIR LA MEMOIRE?"

Un témoin peut se rafraîchir la mémoire

en référant à un écrit ou à des notes qu'il

a lui-même rédigées à une époque contempo-

raïne des faits y relatés ou qu'un autre a

rédigé à sa connaissance à une époque con-

temporaine des faits y relatés et qu'il a,

lui, reconnu comme véridiques", c'est pour

ça que j'avais demandé au témoin "aviez-

vous dit à ce moment-là des choses exactes".

Indépendamment de la présente règle, "un ex-

pert peut se référer, "ça c'est pas trop...

pardon, c'est pas notre cas," à des travaux

professionnels ou scientifiques publiés par

d'autres pour rafraîchir sa mémoire, corri-

ger ou confirmer son opinion bien que ces

publications ne soient pas contemporaines

des faits sur lesquels il dépose, cependant

il semble qu'un témoin ne peut se rafraîchir

la mémoire en se référant à sa déposition

donnée lors d'une procédure antérieure"

c'est pas notre cas évidemment et c'était

d'ailleurs Halidy -vs- Halgale 1868 qui a

été depuis longtemps balayée et lavée -

Contrat comme dit Lagarde par Rex vs Coffin

1956 Supreme Court Reports, Williams..

Rex vs Williams

LA COUR:

Est-ce.. où est-ce que vous lisez la?

(LAMBERT)

ME JEAN BIENVENUE, c.r.

Procureur de la Poursuite:

1395 votre Seigneurie sous le titre en gros  
caractère, votre Seigneurie ..

LA COUR:

Le témoin peut-il se rafraîchir la mémoire...

ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Procureur de la Poursuite:

C'est ça, c'est ce que je voulais dire...

"la copie de l'écrit peut-elle servir au  
témoin si le témoin a fait une copie du  
document alors que les faits étaient frais  
à sa mémoire, ce témoin peut s'en servir  
pour se rafraîchir la mémoire puisque cette  
copie équivaut alors à un duplicata etc".

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Avez-vous fini...?

ME JEAN BIENVENUE , c.r.

Procureur de la Poursuite:

Non, je continue - "si le témoin a fait  
une copie du document à une époque où il  
ne se souvenait plus des faits, il ne peut  
s'en servir sous prétexte de se rafraîchir  
la mémoire".

J'ai demandé au témoin, votre Seigneurie

(LAMBERT)

une précaution additionnelle, si au moment où il avait été interrogé par M. Masson, il se rappelle de ce qu'il lui disait, le témoin a dit oui- le document énote: "ne font pas preuve des faits y relatés", et c'est pour ça d'ailleurs qu'on lui demande de lire tout bas parce que ce qui compte c'est ce que le témoin dit tout haut ... " le témoin doit déposer de mémoire et ne peut à titre de déposition lire mot à mot ce qui est écrit". C'est encore pour ça qu'on lui demande de lire tout bas et ensuite de dire s'il est prêt à répondre aux questions - " le tribunal devrait ordonner la production de cet écrit ou de ces notes" et je suis même prêt, votre Seigneurie à offrir la production de l'écrit et des notes, je termine et je dis que je suis prêt à offrir votre Seigneurie, et on dit " le tribunal devrait ordonner la production de cet écrit ou de ces notes afin de permettre à la partie adverse de contreinterroger le témoin sur son témoignage, étant donné certaines choses qui sont dans l'écrit et les notes" et comme on dit, afin de permettre à la partie adverse de contre-interroger le témoin- je n'ai aucune objection non pas à produire comme exhibit, ça serait illégal, mais à remettre à mon savant ami le document en question s'il veut contre-interroger ensuite en s'en servant. Je l'offre spontanément sur la base du "fairplay".

(LAMBERT)

Tout ça pour dire, votre Seigneurie, qu'il y a énormément de jurisprudence, c'est-à-dire il y en a chez d'autres auteurs, il y en a très peu sur le sujet parce que c'est une règle universelle. Il serait impensable, votre Seigneurie, j'ai eu l'occasion de le plaider devant votre Seigneurie il y a une semaine, il serait impensable parce qu'un crime ou un procès survient cinq (5) ans, dix (10) ans, trente (30) ans après la commission de l'offense et que la mémoire qui est le compagnon le plus infidèle de l'intelligence, il serait impensable qu'à cause de ça la justice ne peut jamais atteindre ses fins; c'est pour ça qu'on permet à un témoin de se rafraîchir la mémoire en autant qu'il réponde aux conditions que j'ai exposées tout à l'heure:

10- est-ce à cause de votre mémoire que vous avez de la misère à répondre? le témoin a dit: oui.

20- croyez-vous que ça pourra vous aider de lire tout bas ce que vous avez déjà dit à une autre époque? il a dit: oui.

30- avez-vous dit quelque chose à une autre époque? il a dit: oui, et à qui?

40- ce que vous avez dit à cette autre époque, était-ce exact ou non? et le témoin a dit: oui.

(LAMBERT)

LA COUR:

"Et qu'il a alors lu et reconnu comme  
véridique" où est-ce que vous avez ça?

ME JEAN BIENVENUE, c.r.

Procureur de la Poursuite:

Bien, je peux le demander au témoin qui  
est ici, votre Seigneurie...

LA COUR:

" Et qu'il a alors lu et reconnu "...

ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Procureur de la Poursuite:

Je peux demander au témoin, votre Seigneu-  
rie....

LA COUR:

JUSqu'à date, j'ai compris que vous aviez  
un rapport de la police qui faisait état  
de toutes sortes de choses un peu mélangées  
et les témoignages n'étaient pas écrits  
dans le rapport de police tels que pris,  
mais seulement, je dirais, résumés sous  
forme de rapport pour que le policier  
puisse avoir un rapport complet de ce qui  
a été dit ou ce qu'il croyait avoir été  
dit, mais un tel rapport ne serait pas  
le texte de ce que le témoin a dit et en-

(LAMBERT)

core moins dans le moment, j'ai pas la preuve qu'il la lue et reconnue comme si c'était une déposition antérieure qu'il aurait fait dans le temps.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Procureur de la Poursuite:

Pour en avoir la meilleure preuve, votre Seigneurie, je propose surtout en l'absence des jurés, s'il l'a lue et reconnue comme étant véridique, je propose, votre Seigneurie, de faire lire au témoin ici le paragraphe en question pour qu'il nous dise, s'il le lit, comme étant véridique.

LA COUR:

Il ne s'agit pas de savoir s'il le lit actuellement, s'il le reconnaît actuellement en mil neuf cent soixante et six (1966), mais il s'agit de quelque chose qui aurait été attesté en mil neuf cent soixante et un (1961), à la date à laquelle ça aurait été pris, disons en mil neuf cent soixante et un (1961) et que ça aurait été lue et alors reconnue comme une déposition faite par le témoin.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Procureur de la Poursuite:

C'est en soixante et cinq (65), votre Seigneurie.

(LAMBERT)

LA COUR:

Je l'ai eu devant moi dans les... dans  
d'autres cas, je ne l'ai pas actuellement.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Procureur de la Poursuite:

Votre Seigneurie, j'aime mieux demander  
un ajournement pour me préparer davantage  
pour moi, c'est capital, c'est absolument  
capital, et je croirais manquer à mon de-  
voir si je ne pouvais pas fournir plus d'ar-  
guments à votre Seigneurie pour faire va-  
loir mon point, j'y tiens de façon absolue  
et lorsque j'aurai épuisé tous les moyens  
et toute la jurisprudence plus élaborée que  
celle-ci, je me soumettrai à la décision  
de la cour, mais je considérerais que je  
manquerais à mon devoir si je m'asseyais  
en disant je ne cherche pas ailleurs dans  
d'autres volumes, c'est ma position, votre  
Seigneurie et c'est capital, je peux le  
dire en l'absence des jurés, c'est si capi-  
tal que si le témoin un jour a su ce que  
je veux lui faire dire et puisse par des  
moyens légaux s'en rappeler, c'est capital  
que les jurés en prennent connaissance, vo-  
tre Seigneurie, et je m'en voudrais toute  
ma vie de penser que par une technicalité  
ou par un manque de préparation de ma part  
ou par un manque de recherche de jurispru-  
dence à l'appui de mes humbles prétentions

(LAMBERT)

que les jurés dans cette cause n'aient jamais eu connaissance, n'aient jamais eu l'occasion de prendre connaissance de cette partie que je considère capitale. Alas, votre Seigneurie, pour ces fins et plaident.. je le dis bien humblement mon manque de préparation sur la question et.. si je n'ai pas convaincu votre Seigneurie, je demanderais un ajournement pour parce que.. tellement je suis, je le dis bien modestement, convaincu du bien fondé de ma position.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Votre Seigneurie...

ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Procureur de la Poursuite:

Somme toute, votre Seigneurie, pour tout dire j'aimerais avoir plus que Lagarde, que le juge... que le juge Lagarde.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Je n'ai pas d'objection à ce qu'un ajournement soit accordé en autant que si on veut plus que Lagarde qu'on est la garde du témoin au cas qu'on vienne à lui rafraîchir la mémoire.

(LAMBERT)

LA COUR:

Alors, vous voulez détenir le témoin  
pour éviter de communiquer avec d'autres  
pendant un certain temps?

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Certainement.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Procureur de la Poursuite:

Je pense que dans l'intervalle, votre  
Seigneurie, peut donner ordre au témoin  
de communiquer avec qui que ce soit, le con-  
fier à la garde d'un policier, je suis prêt  
à ces sacrifices-là, votre Seigneurie parce  
que je tiens trop à ce que, à ce que, à mon  
point.

LA COUR:

Est-ce qu'il y a un policier qui peut  
s'occuper du témoin - alors, nous allons  
ajourner parce que le procureur de la  
Couronne fait une demande pour faire des  
recherches additionnelles et je vous  
demande de vous tenir avec le témoin pour  
que personne ne lui parle pendant ce temps-  
là- nous allons évacuer la salle pis ça  
nous permettra de rafraîchir la salle et ça  
va faire du bien à tout le monde.

(LAMBERT)

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Avant de continuer l'argumentation, votre  
Seigneurie, pour plus de précaution, je  
demanderais que le témoin soit exclus de  
la salle.

la cour;

Alors, M.le témoin, voulez-vous vous retirer  
dans mon bureau et fermer la porte.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Procureur de la Poursuite:

Malheureusement, votre Seigneurie, l'arrêt  
même, l'arrêt original de Coffin, nous ne  
l'avons pas, il est rapporté dans les rap-  
ports de la Cour Suprême du Canada et toute-  
fois, je l'ai déjà lu, votre Seigneurie si...  
la question s'était posée à Percé devant  
l'Honorable juge Lacroix au moment où témoi-  
gnait... c'était encore infiniment plus im-  
portant et plus direct et plus lié à l'issue  
de la cause que dans le cas actuel, c'est au  
moment où témoignait devant la cour la "common  
law wife" de Coffin qui s'appelait Marion Pé-  
trie et que l'on questionnait justement à  
ce moment-là devant les jurés, sur les déclara-  
tions que lui avait fait Coffin après sa  
folle équipée de nuit à son arrivée à  
Montréal au soit disant domicile conjugal

(LAMBERT)

les déclarations spontanées qu'il lui avait faites et les objets qu'il avait en sa possession et dont la preuve avait révélé ensuite que ces objets avaient appartenu aux trois (3) victimes. Coffin a été pendu depuis. Malheureusement, votre Seigneurie, je n'ai pas cet arrêt mais, voici un cas où dans l'intérêt supérieur de la justice, l'Honorable juge Lacroix qui présidait, qui est allé encore plus loin que ce que je demande présentement par ma demande à la cour, a même permis qu'on pose des questions suggestives à cette dame Pétrie qui était manifestement hostile ou qui disait exactement le contraire de ce qu'elle avait dit antérieurement alors que tel n'est pas le cas avec le témoin actuel...

LA COUR:

Justement, si j'étais en présence d'un témoin hostile, je vous permettrais, là, vous pourriez le questionner sur toutes sortes de façon.

ME JEAN BIENVENUE, c.r.:

Procureur de la Poursuite:

Mais, là, votre Seigneurie, elle n'avait pas été déclarée hostile, précisément, tout ce que la cour avait permis en dirigeant celui qui la questionnait, l'Honorable juge Paul Miquelon, c'était d'y aller directement au bout, tout droit, pardon, d'y aller directement au but, tout droit et Lagarde y fait une mince allusion, j'aurais aimé bien

(LAMBERT)

mieux avoir l'arrêt même qui est très long, Lagarde y fait une mince allusion mais plus précise qu'à la page que j'ai citée à votre Seigneurie qui était 1395, la deuxième page après qui est 1396, pardon 1397 à l'item "interrogatoire du témoin " questions suggestives, on verra qu'il n'est pas question d'hostilité; rappel au témoin de sa déposition antérieure; droit du témoin de se rafraîchir la mémoire, témoin hostile, etc. "Règle générale, lors de l'examen en chef ou du ré-interrogatoire, une partie ne peut pas poser à son propre témoin des questions suggestives, mais le tribunal a discrétion pour permettre le relâchement de cette règle chaque fois qu'il considère que c'est dans l'intérêt de la justice" et Dieu sait, votre Seigneurie si c'est ce que j'invoque d'abord et avant tout, l'intérêt supérieur de la justice dans ma présente demande et cette discrétion et on va loin, la Cour Suprême a dit que "cette discrétion n'était pas sujette à révision par les tribunaux d'appel. Un témoin a le droit de se rafraîchir la mémoire en se référant à sa déposition antérieure; c'est seulement lorsque le but de l'interrogatoire est de discréditer ou de contredire son témoin que l'article 9 de la Loi de la Preuve s'applique, bien qu'ayant conclu " et je le disais il y a un instant et c'est allé loin "bien qu'ayant conclu que le témoin n'était pas hostile, le président du tribunal avait, quand le droit dans sa discrétion, de permettre à la Couronne de po-

( LAMBERT )

ser des questions suggestives à son témoin et d'attirer son attention sur sa déposition antérieure afin de lui rafraîchir la mémoire".

Il n'était même pas question d'hostilité et dans le cas actuel, il n'est pas question de questions suggestives. A la page suivante, à la colonne suivante, votre Seigneurie verra la décision de la Cour Suprême de l'île du Prince Edouard dans *Galant* - " un témoin peut, afin de se rafraîchir la mémoire, se servir d'un document qui n'est pas admissible en preuve. Un témoin ne peut se servir d'une copie des notes originales qu'il a faites si cette copie fait partie des archives du département et a été faite quatre (4) mois après les faits y relatés."

Je pourrai, si la cour l'exige, faire entendre M. Masson, qui est à mes côtés, afin de mettre en preuve que ce que je veux montrer au témoin, a été pris lui pas quatre (4) mois, ni quatre (4) jours ni quatre (4) minutes après, mais en sa présence et je le dis, parce que j'arriverai dans un instant à une autre décision qui est la suivante:

"Shwärtch - "Pour qu'un témoin puisse se rafraîchir la mémoire au moyen d'un écrit", et c'est ce que je veux faire actuellement avec un

(LAMBERT)

écrit, " il faut..." et la décision présente une triple alternative, c.a.à. des conditions qui s'excluent les une les autres... " il faut qu'il ait fait lui-même ou, que cet écrit ait été fait par un autre en sa présence, ou à tout le moins " .. et à ce moment-là, c'est la condition la plus légère que l'on pose, " qu'ai ait examiné cet écrit.. " c'est entendu évidemment s'il n'a pas été fait en sa présence.. " qu'il ait examiné cet écrit alors que les faits étaient présents à sa mémoire et qu'il en a reconnu le caractère véridique".

Maintenant, je reviens à Laurin aussi...

" On peut, lors de l'examen en chef du témoin lui montrer sa déposition faite lors de l'enquête afin qu'il se rafraîchisse la mémoire et ni l'avocat qui l'interroge, ni le témoin ne peuvent lire à haute voix ces dépositions". Et parlant de décisions anglaises, votre Seigneurie, j'avais hâte de sortir du juge Lagarde, malgré tout le respect que j'éprouve pour lui.

J'ai ici "Popple -21ème édition Canadian Criminal Evidence que m'a d'ailleurs fourni gracieusement mon savant ami, pour lequel je le remercie...

LA COUR:

J'ai pas l'édition en ma possession, alors...

(LAMBERT)

ME JEAN BIENVENUE

(L.M. 127)

Procureur de la Couronne;

Alors, je vais lire le texte au complet-  
Poppo sous ce chapitre de son volume a in-  
titulé "Refreshing Memory" -  
"Witness before he may refresh his memory  
from any writing must"... et là, "on la  
voit la triple opportunité, le triple cas où  
la loi le permet :

1o- must have made the writing himself or,  
et non pas and,

2o- it must have been made by someone in his  
presence or, at least, he should have  
examined it while the facts were fresh  
in his memory and should then have known  
that the particulars therein were correct".

Alors.. ça c'est le troisième cas où on ré-  
duit les exigences, on dit, à tout le moins,

si ça n'est pas un ou deux, il faut, au moins  
qu'il ait pu ensuite le voir.

Plus loin, à la page 563 sous l'item "Refreshing  
Memory, voici la décision rapportée par Poppo,  
décision de Fleming vs Toronto Railway -

"The question also sometimes arises as to whether  
or not a witness has the right to refresh his  
memory" et voici ce qui est important "has...  
pardon, "to refresh his memory from memoranda",  
un mémo, d'une note, de tout ce que l'on vou-

(LAMBERT)

dra "memoranda made by another person"... celle qui est à mes côtés dans le cas actuel, " here, it seems to be further necessary that they should have been made either by the witness himself or by some persons in his presence, or, at least, that he should have examined them while the facts were fresh in his memory and should then have known that the particulars therein mentioned were correctly stated"- c'est celle de Laurin -vs- .. pardon, c'est celle de Flemming vs Toronto Railway et on cite ensuite celle de Laurin dont j'ai parlé. "It is permissible for a witness to be shown his own deposit to refresh his memory, although it would be regular to read the contents to the witness" et c'est pour ça qu'on lui faire lire tout bas.

Votre Seigneurie, pourquoi ça, pour la raison suivante et j'invoque le simple gros bon sens. Il serait injuste ou illogique qu'un témoin à qui le législateur permet de se rafraîchir la mémoire surtout dans un cas comme celui-ci où cinq (5) ans se sont écoulés, serait-il logique qu'on lui permette de se rafraîchir la mémoire que si c'est un document qu'il a écrit lui-même parce que à la minute où il ne l'a pas écrit lui-même ou que quelqu'un fait justement devant moi, pardon ou que quelqu'un fait justement ce que la sténographe fait devant moi et écrit à ma place

(LAMBERT)

ce que je dis, il serait illogique que parce que la plume est dans sa main au lieu dans la mienne, je ne puisse pas me rafraîchir la mémoire parce qu'elle écrit sous ma dictée et à ma demande et en ma présence, il serait illogique que ça soit permissible dans un cas ou.. et non dans l'autre, ça deviendrait absolument une baliverne de penser qu'un tel écrit plutôt qu'un autre en sa présence qui fait la différence.

or, c'est justement pour ça, votre Seigneurie que j'avais pris la précaution de demander au témoin "vous rappelez-vous avoir été interrogé par un tel?", il répond "oui"- "Vous rappelez-vous que vous lui avez répondu sur le même sujet?" ... "oui"- "Si je vous montrais, monsieur, ce que vous êtes censé lui avoir dit à ce moment-là, dites-nous et je suis prêt à le faire en l'absence des jurés si c'est bien ce que vous lui avez dit et si c'est bien ce que vous lui avez dit, que lui ait écrit plutôt que le témoin, est-ce que ça vous rafraîchi la mémoire, oui ou non ?" Alors, j'insiste, votre Seigneurie, surtout sur la jurisprudence que je viens de lire... "or, it must have been made by someone in his presence", c'est tout ce que l'on pose comme condition, sujet évidemment aux conditions habituelles que c'est pas tout que moi j'écrive quelque chose

(LANBERT)

se en présence de mon voisin, encore faut-il qu'il reconnaisse que c'est bien ça que, qu'il a dit ce que j'ai écrit en sa présence. Ça, votre Seigneurie, je suis prêt à le faire, je suis prêt à lui faire lire tout bas en l'absence des jurés, il est sous serment et lui dire monsieur, est-ce oui ou non que vous avez dit, que monsieur chose a écrit.

LA COUR:

Me Bienvenue, vous parlez toujours d'écrit ou quelque chose qui a été écrit en sa présence, tout ça, est-ce que vous avez pris... vous avez dit comme exemple de la même façon que la sténographe prend ce que je dis dans le moment et les autres choses qui sont dites dans la cour, est-ce que vous avez à montrer au témoin, c'est le texte même des questions et réponses qui ont été formulées à ce moment-là ou si c'est une condensation de ce que le policier a compris dans un rapport qui résume à sa manière et à sa façon le témoignage qu'il a alors reçu, je vous pose la question...

ME JEAN BIEVENUE

Procureur de la Couronne:

J'ai compris, votre Seigneurie, après avoir parlé au policier en question, qu'il avait

(LAMBERT)

consigné dans ce paragraphe-la... où est-il?

LA COUR:

Je vous ai posé une question bien précise...

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

Oui, votre Seigneurie, et je vais y répondre d'une façon bien précise ...

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Par un oui ou par un non...

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

J'ai compris en parlant aux policiers, au policier et en examinant le document qui est sous mes yeux, que le policier avait écrit ce que lui avait dit le témoin sur le sujet particulier sur lequel je l'interrogeais au moment où est arrivée la motion.

LA COUR:

La traduction de la pensée du témoin.

(LAMBERT)

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

Et à la première personne, votre Seigneurie,  
j'ai fais telle affaire, etc.

LA COUR:

C'est écrit de cette façon-la?

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

Oui, votre Seigneurie et non pas, après avoir  
interrogé un tel, on a appris qu'il avait eu  
connaissance de telle chose, à la première  
personne, j'étais telle chose, j'ai dit, il  
m'a dit etc. c'est écrit textuellement de la  
façon dont je le dis, je ne veux pas aller  
trop loin mais je dis, votre Seigneurie que,  
d'ailleurs, j'irai plus loin, que l'ensemble  
des déclarations commencent entre guillemets  
à la première personne, c'est un récit fait  
entre guillemets à la première personne.

Or, votre Seigneurie, je dis que celui  
qui est le mieux placé, sous serment, pour nous  
dire si oui ou non ça reflète ce qu'il a dit,  
c'est le témoin lui-même, je dis que c'est le  
témoin lui-même, votre Seigneurie, mieux que  
ce soit dans cette cour, qui peut dire si  
c'est oui ou non c'est bien ça qu'il a dit à  
tel policier lorsque ce dernier l'a interrogé.

(LAMBERT)

et afin qu'il y ait aucun préjudice pour l'accusé, je suis prêt à le faire sous forme d'espèce de Voir-Dire, le Voir-Dire c'est vaste et ça se limite pas seulement aux confessions judiciaires d'un accusé, je suis prêt à employer la forme du Voir-Dire, en l'absence des jurés, pour demander au témoin si oui ou non, il est sous serment et mon savant ami pourra le contre-interroger avec le même document, je suis prêt à lui mettre entre les mains et lui demander si oui ou non c'est ce qu'il a dit et il serait extrêmement, je le dis extrêmement regrettable que nous dussions apprendre après coup, que c'était bel et bien ce qu'il a dit, que ça lui rafraîchissait bel et bien la mémoire, mais que par une technicalité quelle qu'elle soit, les jurés soient privés d'entendre ce que j'appelle, moi, une partie essentielle de la preuve, et c'est pour ça votre Seigneurie que la Cour Suprême à la suite du juge Lacroix, le juge Lacroix est allé si loin dans Coffin en disant comme le dit Lagarde "dans l'intérêt supérieur ou dans l'intérêt de la justice".

LA COUR:

Je vois comment Lagarde a résumé le jugement dans l'affaire de Coffin. Les termes dans les-

(LAMBERT)

quels il l'a résumé comportent différentes....  
choses qui sont nécessaire pour pouvoir permettre  
l'application de cette règle permettant au témoin  
de se rafraîchir la mémoire.

LA COUR:

Est-ce que vous avez quelque chose d'autre  
à ajouter Me Germain?

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Voici, votre Seigneurie, si ça peut...

LA COUR:

Il y a le fait que ça seraient les paroles même  
et non pas un rapport tel que je le pensais origi-  
nairement, les paroles même qui auraient été  
prises comme à la sténographie.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Votre Seigneurie, j'admire l'habilité de mon  
savant ami de naviguer ... il vient de s'étouffer  
avec sa propre médecine...

LA COUR:

Il vient de quoi?

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

(LAMBERT)

Il vient de s'étouffer avec sa propre médecine et il le sait. De bonne foi, pardon, de bonne grâce, on offre en défense ce qu'on m'a refusé à une motion que j'ai faite en vertu de l'article 512 en disant, votre Seigneurie, que ça faisait partie d'un tout, qu'il s'agissait d'un dossier de la police.

Dans l'examen en chef, avant qu'il ne soit question de cet interrogatoire fait par l'inspecteur Masson, M.Lambert dit ceci à peu près textuellement " les quelques jours qui suivirent la disparition de Denise Therrien, j'en ai parlé avec Marcel, tout le monde en parlait, il a dit Marcel en a parlé devant nous autres, mais il y a rien qui m'a, rien qui m'a ... frappé" - On dit au témoin "vous rappelez-vous qu'est-ce qui s'est dit dans ce temps-là? " ; il a dit " non", "mais si par hasard vous aviez fait une déclaration à quelqu'un comme M.Masson, est-ce que c'est exact ce que vous avez dit? " il a dit : " oui", il s'en rappelle pas ce qu'il a dit mais c'est exact, il y a quelque chose qui cloche là.

LA COUR:

Bah! quelqu'un peut se rappeler avoir fait une déclaration.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Mais il dit que ce qu'il a dit dans ce temps-là, c'est exact.

(LAMBERT)

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

Ce qui cloche, c'est la mémoire votre  
Seigneurie.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Alors avant de continuer, votre Seigneurie,  
je voudrais savoir immédiatement à quelle  
date la prétendue déclaration à M. Masson  
a été faite.

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

Le témoin a mentionné, votre Seigneurie,  
qu'il avait été vu par les policiers en  
janvier ou février soixante et cinq (65),  
je vais vous donner la date exacte...

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Bon.

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

Le douze (12) janvier soixante et cinq  
(65), je suis prêt à remettre tout le do-  
cument à mon savant ami qui est à la pre-  
mière personne et pis qui est un récit entre  
guillemets.

(LAMBERT)

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Le douze (12) janvier soixante et cinq (65) quatre (4) ans à peu près, trois ans et demi (3½) après la disparition de Denise Therrien et après les présumées conversations avec Marcel Bernier pis le témoin s'en rappelle. Un (1) an après, il se rappelle pas ce qu'il a dit dans cette déclaration-la...un an (1) après, on est en soixante et six (66). Je comprends la bonne grâce de mon savant ami de m'offrir ça, ben oui je l'offre en défense s'ils veulent contre-interroger. CA fait un an (1) qu'il a faite cette déclaration-la, il devrait s'en rappeler. Une déclaration qui a été faite trois ans et demi (3½) après la disparition de Denise Therrien et quand mon savant ami cite Lagarde, il nous parle de déposition et d'enquête, de déposition antérieure et d'enquête, il s'agit pas d'enquête policière, c'est lui-même qui nous l'a dit hier, il s'agit pas de déposition entre lui-même pis les policiers, il s'agit pas de déposition entre les mains des policiers, il le sait fort bien. Ce qui faisait un tout ce matin et j'emploie ses propres termes, un tout indivisible, pourquoi veut-il le diviser ce soir.

(LAMBERT)

Est-ce qu'il s'agit de quelque chose qui a été signé par le témoin? Est-ce que ça a été relu au témoin? Est-ce que le témoin en a fait avant dix-neuf cent soixante et cinq (1965) qui ne concorde pas celle faite le douze (12) janvier dix-neuf cent soixante et cinq (1965)? Ce qui n'était pas bon ce matin n'est pas bon ce soir.

Je comprends, votre Seigneurie, les hauts cris de la couronne au nom de la justice, je comprends son indignation en disant que c'est capital pour lui que cette preuve soit faite; c'est peut-être capital pour lui, mais si c'est illégal ça ne peut pas passer.

Je ne veux pas qu'on m'offre aujourd'hui, votre Seigneurie, dans le but de s'ouvrir des portes des extraits de documents, de rapports de policiers faisant un tout indivisible; qu'on vienne nous faire accroire que dans le but de sauvegarder les principes de la justice et donner une défense pleine et entière à l'accusé, on va vous fournir ce soir, monsieur, ce qu'on ne voulait pas vous fournir ce matin.

Ce matin, le tribunal a rendu une décision sur une demande que j'ai faite et que je pensais légale. Le tribunal a rejeté cette motion en disant qu'il s'agissait de notes de policiers qui n'étaient pas... ce n'était pas de bon aloi

(LAMBERT)

de fourhir les rapports des policiers. Ce qu'on veut nous faire donner ce soir, votre Seigneurie, ce qu'on veut nous donner, c'est justement un rapport d'un policier. On veut faire rafraîchir la mémoire du témoin avec le rapport d'un policier et j'insiste sur le fait que cette déclaration-la a été prise le douze (12) janvier soixante et cinq (65), trois ans et demi (3½) après la disparition, il s'en rappelait voilà trois ans et demi (3½) pis là, il s'en rappelle plus. On veut lui rafraîchir la mémoire sur ce qu'il a déclaré.

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

Qu'il plaise, à votre Seigneurie, je n'ai pas changé d'attitude depuis ce matin. Lorsqu'on m'a parlé ce matin de certaine déclaration ou de certain document, j'ai dit qu'il faisait partie d'un tout et je le répète, à six heures et dix (6h.10) je ne dis pas le contraire de ce que j'ai dit ce matin, mais il s'adonne, il s'adonne, votre Seigneurie, je regrette mais je ne peux rien y changer, que dans le cas du témoin actuel, ça fait partie évidemment, si on veut jouer sur les mots, ça fait partie de ce même tout, mais il s'adonne, votre Seigneurie que c'est une déclaration à la première

(LAMBERT)

personne, recueillie par le policier et c'est du mot à mot et j'ai pas changé ce que j'ai dit ce matin. Comme voici un cas où contrairement à ce dont on nous parlait ce matin, comme voici un cas où c'est une déclaration unique, sans commentaire, sans rapport, sans hypothèse, sans recommandation, sans commentaire des policiers mais une déclaration absolument comme si elle était isolée comme sur une feuille seule sauf qu'elle est brochée dans un tout, et je dis que c'est une déclaration et je ne répudie pas ce que j'ai dit ce matin.

LA COUR:

Bien, M. Bienvenue, j'apprends encore un fait nouveau qui rend la situation beaucoup plus difficile. Il s'agit d'une déposition faite au policier Masson le douze (12) janvier mil neuf cent soixante et cinq (1965) sur des faits qui remontent à l'année mil neuf cent soixante et un (1961). Outre la condition que j'indiquais tantôt qui ne paraissait pas avoir été accomplie, on arrivera avec une autre condition qui n'est pas accomplie et c'est que la déclaration n'est pas rédigée à une époque contemporaine des faits y relatés, suivant l'expression que je trouve toujours dans Lagarde à la même page 1395. Ça fait un autre sujet de se plaindre de présenter au témoin cette déclaration qui n'est pas contempo-

(LAMBERT)

raîne des faits y relatés, bien au contraire, elle est postérieure à ces faits-la de trois ans et demi (3½) . Ecoutez, écoutez, on arrivera pas à faire rafraîchir la mémoire et à appliquer les principes qui nous sont indiqués ou ben bon les principes mettons-les de côté.

ME JEAN BIENVENUE

Procureur de la Poursuite:

Votre Seigneurie, ce que votre Seigneurie voit dans Lagarde , je le vois pas dans Popple et Lagarde, c'est Lagarde pis Popple, c'est Popple et Popple dit: "from any writing ", il dit pas contemporain ou non, pis le plus bel exemple, votre Seigneurie, c'est lorsqu'on rafraîchi la mémoire d'un témoin par sa déposition donnée à l'enquête préliminaire, laquelle enquête préliminaire peut survenir vingt (20) ans après les faits dont il a eu connaissance vingt (20) ans avant et pis , et lorsque à cause de ce barème et du fait qu'un témoin est interrogé pour la première fois quatre (4) ans après les faits, parce qu'il le dit la première fois qu'il est entré en contact avec les policiers lui, c'est pas de ma faute, c'est en soixante et cinq (65), d'autres c'est en soixante et deux (62), lui c'est en soixante et cinq (65).

Alors, j'imagine, votre Seigneurie que, au lieu de ça, je veuille lui rafraîchir la mémoire avec son témoignage rendu à l'enquête préliminaire

(LAMBERT)

dans la présente cause, laquelle enquête préliminaire aurait eu lieu quatre (4) ans après la commission de l'offense. Est-ce que sous prétexte que l'enquête préliminaire a eu lieu quatre (4) ans après, est-ce que je ne pourrais pas lui rafraîchir la mémoire si, se relisant, il dit "c'est ça qui est la vérité ma mémoire est rafraîchie".

Alors, même si Lagarde dit ça, votre Seigneurie, à la page 1395 dans ce même paragraphe qui se termine par la cause de Haliday et Halgate de 1868, mais immédiatement après laquelle il dit Contrat Rex vs Coffin, Rex vs Williams et les autres qu'il cite. Votre Seigneurie, je sou-mets respectueusement que le fait que ce soit quatre (4) ans, dix (10) ans ou vingt (20) ans n'est pas là le barème, ce qui compte, c'est que le témoin soit en mesure de dire "ce que j'ai dit cette fois-là, de mon premier cru, la première fois que j'ai eu l'occasion d'être ques-tionné par les policiers, et bien, c'est ça que je savais, c'est ça qui est exact et en le voyant aujourd'hui, merci, messieurs, ça me permet de me rafraîchir la mémoire et d'éclairer la cour et les jurés dessus." Parce que si non, votre Seigneurie, les crimes malheureusement, je dis bien malheureusement, ne sont pas tous solu-tionnés dans les mois qui suivent, qui suivent leur commission. Le plus bel exemple, on l'a eu

(LAMBERT)

au cours du présent terme d'assises où on assistait au troisième procès d'un individu accusé d'un meurtre commis cinq (5) ans avant et abondamment, et nous ne nous sommes pas objectés, abondamment on a contre-interrogé des témoins sur des dépositions qu'ils avaient données en mil neuf cent soixante et un (1961), on les a contre-interrogé sur des dépositions données en mil neuf cent soixante et deux (1962), mil neuf cent soixante et trois (1963), pourquoi votre Seigneurie, parce qu'on ne peut pas choisir l'époque où un témoin pour la première fois, livre ce qu'il sait et hélas, des crimes sont parfois poursuivis ou font parfois l'objet de procédures devant les tribunaux de dix (10) ans, et on en a même vus de quinze (15) ans après et ce n'est qu'au moment où on interroge des témoins, les témoins, d'ailleurs quinze (15) ans après qu'on peut mener l'affaire devant les tribunaux et grâce alors à la déposition de ces témoins.

Alors, votre Seigneurie, j'avoue bien respectueusement que je ne retrouve pas dans Popple cette exigence de Lagarde qui d'ailleurs est suivie de la décision...

LA COUR:

Il faudrait d'abord que je puisse lire la décision de la Cour Suprême dans Coffin en mil

(LAMBERT)

neuf cent cinquante-six (1956)-il faudrait  
que je vois cette décision-la.

ME GUY GERMAIN

Procureur de la Défense:

Les affirmations gratuites en disant que le  
témoin n'a jamais été interrogé avant la, il  
faudrait savoir, il faudrait le savoir ça aus-  
si.

LA COUR:

On a une déposition qui est faite à ce moment-  
la, ça il n'y a pas de doute- il peut arriver  
dans bien des temps, dans bien des circons-  
tances qu'on puisse trouver un témoin quatre (4)  
ans après, c'est déjà arrivé aussi, on le ques-  
tionne lors de l'enquête préliminaire comme votre  
confrère a dit, vice versa, ça fait quatre (4)  
ans que les faits se sont passés, on se servira  
de l'écrit pour lui rafraîchir la mémoire, alors  
ça veut dire que la règle n'est pas aussi préci-  
se que ce que je l'a lise dans Lagarde et c'est  
pour ça que je dis il faudrait que je vois la  
décision de la Cour Suprême dans Coffin à  
dix-neuf cent cinquante-six (1956), j'ai pas  
le volume ici, je ne sais pas où je pourrais  
me le procurer, mais il devait y avoir moyen  
de me le procurer dans les environs, dix-neuf

(LAMBERT)

cent cinquante-six (1956) Cour Suprême, qu'est-ce qu'on peut faire, il ne me reste rien qu'à ajourner à ce soir et puis demander au témoin de rester avec le policier et qu'on prenne le repas à l'hôtel aux frais de la couronne évidemment, vous serez obligé de supporter ces frais-là sans aucun doute et puis je remettrai la séance pourvu que je sois capable de mettre la main sur ce volume-là qui va me permettre de prendre une décision - alors, croyez-vous que je pourrais trouver ça à Grand'Mère?

ME LEON LAMOTHE:

Tout probable, je crois qu'on pourrait le mettre à votre disposition d'ici une demi-heure (2h.00) le volume, je crois.

LA COUR:

Nous allons agir comme ça et nous allons ajourner à huit heures et demie (8h.15) ce soir

(DIX MINUTES PLUS TARD)

LA COUR:

Vu le consentement du procureur de l'accusé pour que le témoin puisse retourner chez-lui avec toutefois la recommandation de la cour de ne pas parler à personne de son té-

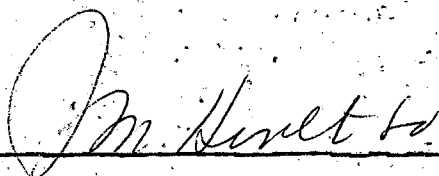
(LAMBERT)

moignage et la cour au lieu d'être ajournée à huit heures et demie (8h. $\frac{1}{2}$ ) tel que dit précédemment, est ajournée à demain à dix heures (10h.00) de l'avant-midi.

ET LE DEPOSANT NE DIT RIEN DE PLUS:

Je, soussignée, JEANNINE M.DROLET, sténographe officielle de Shawinigan, certifie que les pages qui précèdent sont et contiennent la transcription fidèle et exacte de la déposition du témoin ci-haut nommé, recueillie par moi au moyen de la sténographie, le tout selon la loi;

Et j'ai signé:

  
JEANNINE M.DROLET s.o.